34748
952

Université de Louvain
Institut Orientaliste

Universiteit te Leuven
Instituut voor Oriëntalisme

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Volume 31

EVAGRIANA SYRIACA

Textes inédits du British Museum et de la Vaticane

ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

J. MUYLDERMANS

Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

LOUVAIN

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES
2, Place Cardinal Mercier

INSTITUT ORIENTALISTE
3, Place de l'Université

1952

Source mat., Greek - Evagrius
TA 2
.V34
1952

EVAGRIANA SYRIACA

ÉDITÉS ET TRADUITS

Université de Louvain
Institut Orientaliste

Universiteit te Leuven
Instituut voor Oriëntalisme

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Volume 31

Evagrius Ponticus.

EVAGRIANA SYRIACA

Textes inédits du British Museum et de la Vaticane

ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

J. MUYLDERMANS

Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

34819

LOUVAIN

PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES
2, Place Cardinal Mercier

INSTITUT ORIENTALISTE
3, Place de l'Université

1952

AVANT-PROPOS

Poursuivant notre enquête sur les *Evagriana,* notre attention a été portée sur les manuscrits syriaques. Il existe dans la littérature orientale quantité de textes attribués à Évagre. La part de la version syriaque est particulièrement importante et est appelée à compléter la tradition grecque fort déficiente. Frankenberg a publié les grandes œuvres d'Évagre en version syriaque dont le texte grec est perdu : les *Six Centuries,* l'*Antirrheticus,* le *Gnosticus* et les *Lettres.* Les manuscrits syriaques nous ont conservé, en dehors de ces ouvrages, d'autres textes inédits moins étendus qui sont également inconnus en grec; nous voudrions les faire connaître dans le présent travail. A cette fin, nous avons dû en premier lieu entreprendre sur toute l'étendue de la tradition manuscrite un travail de dépouillement, ce qui nous a valu comme résultat de fixer l'état effectif de la tradition manuscrite syriaque. De cette enquête se sont dégagés les textes encore inédits mis sous le nom d'Évagre. Notre étude comporte ainsi deux parties : dans la première partie est exposé le résultat de nos recherches concernant les manuscrits qui contiennent les nouveaux textes; la deuxième partie renferme l'édition de ces textes syriaques avec une traduction française.

Nous versons ces textes au dossier évagrien. Le nom d'Évagre dans la tradition manuscrite syriaque couvre

assurément une littérature très vaste dont une partie appartient au Nil grec. Mais le souffle doctrinal qui anime ces pages inédites et le vocabulaire technique qui les caractérise, ne laissent pas de doute touchant leur origine évagrienne revendiquée par la tradition manuscrite. Et à supposer que la critique ne garde pas l'une ou l'autre page à notre auteur, la publication de ces documents tous nouveaux aura permis d'examiner leur authenticité.

Cette étude sur les manuscrits syriaques rejoint un travail similaire que nous avons entrepris, il y a quelques années, sur les manuscrits grecs : *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique. Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque nationale de Paris.* Louvain, 1932 *(Bibliothèque du Muséon,* N° 3). C'est en raison de la relation étroite qui existe entre cet ouvrage et la présente publication qu'on peut considérer celle-ci comme la suite d'un même travail qui serait une édition des πάντα τοῦ Εὐαγρίου εὑρισκόμενα. Nous espérons étudier dans un troisième fascicule la version arménienne, très importante elle aussi, des œuvres d'Évagre.

Il nous reste à remercier tous ceux qui, de quelque façon, nous ont aidé dans l'élaboration de ce travail. Nous sommes en particulier reconnaissant à M. C. Moss, le syriacisant du British Museum. Il nous a procuré les nombreuses photographies et a examiné les manuscrits, lorsque la photographie ne permettait pas de décider des difficultés paléographiques. Notre respectueuse gratitude va aussi à Mgr Lefort qui a bien voulu lire attentivement notre manuscrit, à Mgr Lebon et à M.

le Chanoine Draguet qui nous ont rendu les plus grands services dans l'interprétation des textes syriaques. Nous adressons enfin l'hommage de notre vive reconnaissance à la Fondation Universitaire pour sa généreuse intervention et à la Direction de la *Bibliothèque du Muséon* pour avoir facilité la publication de ce travail.

Louvain, le 15 octobre 1951.

ABRÉVIATIONS

ASSEMANI, *Catalogue* = Et.-Ev., ASSEMANI et J.-S. ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae vaticanae codicum manuscriptorum catalogus.* Pars I, t. II-III, Romae, 1758-1759.

BAUMSTARK = A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur.* Bonn, 1922.

FRANKENBERG = W. FRANKENBERG, *Euagrius Ponticus* (Abh. der Kgl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen. Phil.-Hist. Klasse N. F. XIII, 2). Berlin, 1912.

GRESSMANN = H. GRESSMANN, *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Euagrios Pontikos* (*T. U.*, 39, 4). Leipzig, 1913.

HATCH = W. H. P. HATCH, *An Album of dated Syriac Manuscripts.* Boston (Mass.), 1946.

MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs* = J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique.* Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. Louvain, 1932 (= *Bibliothèque du Muséon,* 3).

PAYNE SMITH = R. PAYNE SMITH, *Thesaurus syriacus,* 2 vol. Oxonii, 1879-1901.

ROSEN et FORSHALL, *Catalogue* = F. ROSEN et J. FORSHALL, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur.* Pars prima codices syriacos et carshunicos amplectens. London, 1838.

SARGHISSIAN = *Vie et Œuvres du saint Père Évagre le Pontique,* traduites du grec en arménien au V^e^ siècle, soigneusement annotées et publiées par le P. Basile Vardapet SARGHISSIAN. Venise, 1907 (en arm.).

WHITE = H.-G. EVELYN WHITE, *The Monasteries of the Wâdi 'N Natrûn.* Part II. *The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis.* New-York, 1, 1932 (The Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition).

WRIGHT, *Catalogue* = W. WRIGHT, *Catalogue of the syriac manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838.* London, 3 Parts, 1870-1872.

ZÖCKLER = O. ZÖCKLER, *Evagrius Pontikus. Seine Stellung in der altchristlichen Literatur- und Dogmengeschichte.* München, 1893 *.

* On trouvera en appendice, à la fin du présent volume, une notice bibliographique où sont groupées nos études sur Évagre parues dans revues et périodiques. L'abréviation « Bibliogr. » et le numéro renvoient dans les pages qui suivent à cette bibliographie.

PREMIÈRE PARTIE

Examen des manuscrits syriaques

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS
DU BRITISH MUSEUM ET DE LA VATICANE

Le premier travail qui s'impose à nous est d'entreprendre un inventaire minutieux des mss. qui contiennent les écrits d'Évagre pour en dégager les textes inédits.[1] Il ne nous était pas possible de procéder systématiquement à l'examen de tous les fonds syriaques existants. Notre enquête s'est limitée aux mss. du British Museum et de la Vaticane, deux dépôts renommés pour leur importance. Le fonds du British Museum est certainement le plus riche qui existe, et c'est lui que nous allons examiner en premier lieu.

L'excellent catalogue de Wright procure à cet égard d'inappréciables facilités.[2] Son dépouillement méthodique porte sur une cinquantaine de mss. auxquels il faut ajouter deux mss. du même fonds recensés dans deux autres publications[3]. En voici la liste; dans la seconde colonne, figure le numéro d'ordre des mss. d'après le catalogue de Wright.

Cote	N° de Wright	Age	Cote	N° de Wright	Age
Add. 12155	857	VIII s.	*Add.* 14466	820	X/XI s.
12167	785	875/6	14522	570	IX/X s.
12170	575	604	14541	569	VI/VII s.
12175	736	VI s.	14575	576	VII s.
12175	727	533/34	14576	577	VIII s.

1 Un premier essai d'inventaire des écrits d'Évagre en version syriaque a été fait par ZÖCKLER, p. 34 sv. Le répertoire concernant Évagre syriaque par BAUMSTARK, p. 86-88, basé sur un dépouillement exhaustif des catalogues existants est, bien que ce soit un travail très méritoire, imprécis à cause surtout de l'imperfection des catalogues.

2 W. WRIGHT, *Catalogue of the syriac manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838*. 3 Parts. London, 1870-1872.

3 *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur*. Pars prima codices syriacos et carshunicos amplectens (ed. F. ROSEN et J. FORSHALL). London, 1838, p. 77, N° XLIX. G. MARGOLIOUTH, *Descriptive list of syriac and karshunic manuscripts in the British Museum acquired since 1873*. London, 1899, p. 8.

Cote	N° de Wright	Age
Add. 14578	567	VI/VII s.
14579	808	913
14580	783	866
14581	734	VI s.
14582	752	816
14598	764	IX s.
14606	772	IX s.
14611	813	X s.
14612	753	VI/VII s
14613	806	IX/X s.
14615	824	X/XI s.
14616	744	VI/VII s.
14617	770	VII/VIII s.
14621	779	802
14623	781	823
14635	568	VI s.
14637	818	X s.
14650	949	VI/VII s.
14653	804	IX/X s.
14728	842	XIII s.
14728	840	XII/XIII s.
14732	963	XIII s.
Add. 17165	733	VI/XI s.
17166	737	VI s.
17167	743	VI/VII s.
17168	792	IX s.
17168	788	IX s.
17171	735	VI s.
17173	762	VII s.
17178	828	XI/XII s.
17183	812	X s.
17191	864	IX/X s.
17192	789	IX s.
17193	861	874
1719±	862	886
17217	571	IX/X s.
17262	837	XII s.
17266	833	XII s.
18813	763	VII s.
18817	801	IX s.
21580	723	1478
7190 *Rich.*		XIII s.
Or. 2312		XV/XVI s.

Cette longue liste demande quelques mots d'explication. Les mss. sont en *estrangélo* ou en *serṭo*, sauf le ms. *Add.* 14653 qui est en *nestorien*. Les mss. s'échelonnent du VI^e^ au XIII^e^ s.; le plus grand nombre — une quarantaine — sont antérieurs au X^e^ s. Si l'on excepte *Add.* 21580, daté de 1478, qui ne fournit qu'une citation, un seul ms. *Or.* 2312 est de basse époque; il est du XV^e^/XVI^e^ s. Le plus ancien ms. daté est le codex *Add.* 12175 qui remonte à l'année 533/34; ce n'est pas un témoin particulièrement important, bien qu'il ne manque pas d'intérêt; il a des variantes qui lui sont exclusivement propres. Les principaux mss. sont *Add.* 14578, *Add.* 14635 (incomplet), 7190 *Rich.* et *Or.* 2312. On trouve encore de copieux textes évagriens dans les codices *Add.* 12167, *Add.* 14616, *Add.* 14621 et *Add.* 18817. Cinq mss. sont palimpsestes. Le codex *Add.* 14637 était primitivement un Évangélistarion grec du VII^e^/VIII^e^ s. et *Add.* 17183 était un ms. copte du VII^e^ s., contenant différents livres de l'Ancien Testament en dialecte sahidique [4]. Le

4 Voir la description du palimpseste *Add.* 17183 (n° 12) par W. E. Crum, *Catalogue of Coptic Manuscripts in the British Museum*, London, 1905, p. 4-7.

premier texte des trois autres palimpsestes *Add.* 14615, *Add.* 14623 et *Add.* 17191 était également syriaque [5]. Nos mss. ont fait partie, pour la plupart, de la bibliothèque du célèbre couvent syrien de Notre-Dame au Wâdi 'N Natrûn, en Égypte [6]. Ce couvent, fondé vers le V^e^ siècle, n'avait cessé d'entretenir des rapports étroits avec les monastères de la Mésopotamie, qui lui envoyaient des codices. Une note du ms. *Add.* 17192 (fol. 2 r) relate que Moïse de Nisibe rapporta, lors de son voyage de Bagdad, en 932, au couvent de Notre-Dame, deux cent cinquante volumes d'un âge respectable et d'une importance considérable. *Add.* 12170 figure, lui aussi, parmi les mss. acquis, en 932, par Moïse de Nisibe [7]. On ne connaît que d'un nombre très restreint leur lieu d'origine. *Add.* 14580 a été copié, en 866, à Édesse par un scribe dont le nom est effacé dans le colophon (fol. 149 r). *Add.* 14582 (816 A.D.) est originaire du couvent de Mar Michel, au désert de Maris ou Mareia, en Égypte [8]; le nom du copiste n'est pas connu. *Add.* 14623 a été écrit, en 823, dans la Thébaïde, en Égypte, par un moine nommé Aaron, originaire de Dârâ dans la Mésopotamie [9].

Parmi les mss. examinés par nous, se trouvent un certain nombre de *membra disjecta* : Add. 14522 (1 feuillet); *Add.* 14541 (2 feuillets), *Add.* 14635 (11 feuillets), *Add.* 17171 (16 feuillets), *Add.* 17217 (2 feuillets). Nous avons identifié les 2 feuillets dont se compose *Add.* 14541 : ils doivent être restitués à *Add.* 14621. Le ms. *Add.* 14621 (n° 779) est un recueil d'œuvres ascétiques parmi lesquelles se trouvent des *Evagriana* (fol. 85 v-134 r et fol. 153 r-157 v). L'écriture est en bel *estrangélo*, répartie en deux colonnes de 34 à 40 lignes chacune, sur parchemin. Le codex fut écrit, en 802, par le scribe Georges pour des moines d'Édesse. Le ms. forme un volume de

5 Le premier texte du codex *Add.* 14623 renfermait les œuvres d'Éphrem; dix-neuf feuillets du ms. primitif si déplorablement mutilé par le scribe Aaron, ont été sauvés et forment le ms. *Add.* 14576 (n° 535). L'écriture de la première copie est en *estrangélo* (VI^e^ s.); l'écriture du volume actuel est en *serṭo*.

6 Pour les noms de lieu d'Égypte, qui suivent, voir White.

7 Sur Moïse de Nisibe, voir White, p. 337.

8 White, p. 310, n. 4, se réfère pour le couvent de Mar Michel à notre ms. *Add.* 14582 (n° 752).

9 On trouvera le fac-similé d'une page des mss. utilisés par nous dans : 1° Hatch, *Add.* 12167, 875/6 A.D. (pl. 107); 12170, 604 (38); 14579, 913 (71); 14580, 866, (104); 14582, 816 (97); 14621, 802 (59); 14623, 823 (98); 17194, 886 (110); 21580, 1478 (150). 2° White, Part III, *Add.* 14580, 866 A.D. (pl. IX).

172 feuillets, avec perte de feuillets après fol. 2, 126 et 132. Les lacunes qui en résultent après fol. 126 et 132, affectent les écrits d'Évagre. Le feuillet qui manque respectivement après fol. 126 et fol. 132 sont les deux feuillets numérotés 50 et 51, formant actuellement le codex *Add.* 14541 (n° 569) : même écriture (*estrangélo*, en deux colonnes de 34 lignes chacune), même format, même matière (parchemin). Ils comblent les lacunes que les textes évagriens présentent dans *Add.* 14621 après fol. 126 et fol. 132. Le feuillet 50, recto et verso du ms. *Add.* 14541, nous livre la fin de la pièce *Capita de oratione* et le début de la *Lettre à Anatole* et se place après fol. 126. Le feuillet 51, recto et verso du même ms., complète vers le milieu du texte l'opuscule *Sermo paraeneticus*, et s'intercale après fol. 132. Grâce à cette restitution, il n'y a plus de lacune dans aucun texte évagrien contenu dans *Add.* 14621 [10].

Après ces observations générales, nous allons examiner en détail deux mss. du British Museum, *Add.* 14578 et *Or.* 2312 pour des raisons exposées ci-après.

Le ms. *Add.* 14578 qui est entièrement consacré aux œuvres d'Évagre, se révèle d'une importance considérable et sera souvent invoqué par nous au cours de cette étude, il importe dès lors d'avoir une connaissance aussi exacte que possible de son contenu. C'est dans ce but que nous reprendrons l'identification des pièces pour compléter les indications de Wright. Le tableau ci-joint dans lequel nous donnons pour chaque pièce, le numéro d'ordre, la numérotation du feuillet, le titre des pièces, en anglais, d'après l'énoncé du catalogue, et enfin les références nouvelles, en fera une sorte de table des matières à laquelle on pourra se reporter le cas échéant.

British Museum *Add.* 14578.

VI[e]-VII[e] siècle; écriture *estrangélo* parchemin; 195 feuillets; deux colonnes.

1. (f. 1). Life of Evagrius.	
2. (f. 2 v). Doctrine of Evagrius, addressed to the solitaries in the desert.	*Practicus, P.G.*, 40, 1219 et *Gnosticus* (capp. 104-151) FRANK., p. 546-553.

10 Le texte syriaque des œuvres de Philoxène de Mabboug occupe les premières pages du ms. *Add.* 14621, où après fol. 2 des feuillets manquent. E. A. Budge a utilisé ce ms. pour son édition : *The Discourses of Philoxenus.* London, 1894. 2 vol., mais il n'a pas pu récupérer les feuillets qui manquent; cf. *o. c.*, t. II, p. LXXII.

3. (f. 16 v). Discours addressed to Eulogius.	*Tractatus ad Eulogium, P.G.*, 79, 1093.
4. (f. 34 v). On the eight evil thoughts.	*Antirrheticus,* FRANK., p. 472-545.
5. (f. 77). On the eight evil passions.	*De octo spiritibus malitiae, PG.*, 79, 1145.
6. (f. 82). On the thoughts that are opposed to a pious life.	*De malignis cogitationibus, P.G.*, 79, 1199.
7. (f. 92). On the distinctions of the thoughts.	*Le Muséon* 44 (1931), p. 378 (Texte grec).
8. (f. 93). A short section entitled...	*Le Muséon* 44 (1931), p. 380 (Texte grec).
9. (f. 93). Hortatory discourse to brethren dwelling together in a convent.	*Mönchsspiegel,* GRESSM., p. 153 (Texte grec).
10. (f. 97). On the monastic life.	*Rerum monachalium rationes, P. G.*, 40, 1251.
11. (f. 102). On the just and perfect.	
12. (f. 103). A tract entitled...	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.*, 79, 1224.
13. (f. 104). On the passions.	
14. (f. 104 v). On humility.	
15. (f. 107). Tract entitled...	*Institutio ad monachos, P.G.*, 79, 1235.
16. (f. 107 v). Another tract with the same title.	*Le Muséon* 51 (1938), p. 201 (Texte grec; fragm. de la pièce précédente).
17. (f. 109). Tract without title (De jejunio).	
18. (f. 110). Tract entitled... (Paraenesis).	
19. (f. 110 v). A short tract entitled... (Explanation of certain metaphorical expressions in the proverbs of Solomon).	
20. (f. 111). Definitions of the passions of the soul.	*Capitula XXXIII, P.G.*, 40, 1263.
21. (f. 112). On prayer (in 35 sections).	*De oratione, P.G.*, 79, 1165.

22. (f. 113 v). Tract entitled... (Paraenesis).	
23. (f. 114 v). Discourse addressed to teachers and disciples.	*De magistris et discipulis,* (Texte grec, éd. VAN DEN VEN).
24. (f. 115 v). Dialogue between a teacher and pupil.	
25. (f. 116). Maxims.	*Capita paraenetica, P.G.,* 79, 1249.
26. (f. 117). By what things the intellect is impressed and by what not.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.,* 79, 1228.
27. (f. 117 v). On unclean thoughts.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.,* 79, 1225.
28. (f. 118). On the Philistine demons.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.,* 79, 1228.
29. (f. 118). On the Seraphim.	*Le Muséon* 59 (1946), p. 370 (Texte syriaque).
30. (f. 118 v). On the Cherubim.	*Le Muséon* 59 (1946), p. 371 (Texte syriaque).
31. (f. 119). The six centuries.	FRANK., p. 8-471.
32. (f. 144). Heads of knowledge (in 51 sections).	*Le Muséon* 47 (1934), p. 83 (Texte syriaque).
33. (f. 147). On perfection.	*Le Muséon* 47 (1934), p. 99 (Texte syriaque).
34. (f. 148). Admonition to those whose walk is with God.	
35. (f. 148 v). Admonition to the intellect.	
36. (f. 148 v). Fourteen short sentences without any special title.	FRANK., p. 460, n° 44 (fragm. du Suppl. des *Six Centuries*; cfr *Le Muséon* 47 (1934), p. 85).
37. (f. 149). On silence.	
38. (f. 150 v). Three sections on prayer.	I. HAUSHERR, *De doctrina spirituali christianorum orientalium.* Rome, 1933, p. 149 (éd. et trad.).
39. (f. 150). Sayings and expositions.	
40. (f. 152). Letter to Anatolius.	*P.G.,* 40, 1219 (Texte grec).

41. (f. 153 v). Exhortation.	*Protrepticus,* FRANK., p. 554.
42. (f. 155 v). Exhortation.	*Paraeneticus,* FRANK., p. 558.
43. (f. 158 v). Letter to a virgin.	*Nonnenspiegel,* GRESSM., p. 146 (texte grec); FRANK., p. 562 (texte syriaque).
44. (f. 160). Lettres of Evagrius (61 in number).	FRANK., p. 562.
45. (f. 187). Letter of Evagrius to Melania.	FRANK., p. 610.

La lettre à Mélanie termine la liste des pièces énumérées par Wright. S'il fallait se tenir aux renseignements que donne le catalogue, on pourrait croire que la lettre va de fol. 187 r à fol. 195 v ou jusqu'à la fin du volume. En réalité, la lettre ne présente pas dans le ms. un texte continu et complet. D'abord, entre fol. 191 et 192, il y a une lacune qui provient de la disparition de feuillets; ensuite, la lettre s'arrête brusquement au bas du verso du fol. 193, le codex ayant encore perdu des feuillets entre fol. 193 et 194. Les deux derniers feuillets fol. 194 et 195 renferment la dernière partie du *Sermo paraeneticus* d'après la recension *brevior* dont il sera question plus loin (p. 101-102). *Add.* 14578 a donc perdu un certain nombre de feuillets à la fin, après fol. 191; ceux qui se sont conservés et qui portent dans le volume actuel la foliotation fol. 192 à fol. 195, sont très abîmés. Les coins extérieurs du bas ont disparu avec une portion de texte; le fol. 194 a particulièrement souffert, il a perdu, au bas du feuillet, une partie de texte de 5 à 6 lignes. Le verso du dernier feuillet (fol. 195) est presque illisible.

Le second ms. auquel nous devons nous arrêter, est *Or.* 2312. Entré au British Museum après la publication du catalogue de Wright, le volume a été brièvement décrit par G. Margoliouth en ces termes : « *Or.* 2312 — The works of Isaiah of Scete (foll. 1-53 a), and of Evagrius Ponticus (fol. 53 b to the end). Both parts are fragmentary. Paper, foll. 182, with two columns to a page. 8°. A regular hand of the XVth-XVIth Century. » Cette note sommaire résume tout ce qu'on sait au sujet du codex; pratiquement il est encore inconnu. Il ne sera donc pas superflu de donner une analyse de son contenu au moins de la seconde partie du codex, qui concerne Évagre (foll. 53 v à 182 v), la première partie étant réservée aux œuvres d'Isaïe de Scété. La notice suivante a été élaborée

d'après les renseignements qui nous ont été fournis par M. Moss et d'après les photographies que nous avons eues entre les mains [11]. Nous donnons le titre des pièces en syriaque et en traduction latine et à sa suite, pour mieux préciser leur contenu, le numéro d'ordre sous lequel se trouvent les textes du ms. *Add.* 14578 analysé ci-dessus, et qui sont communs à nos deux mss.

British Museum Cod. *Or.* 2312.

XV^e-XVI^e siècle; écriture *serṭo*; papier; 182 feuillets, deux colonnes.

1. (f. 53 v) ܒܥܘܬ ܡܪܝܐ ܫܪܝܢ ܠܡܟܬܒ ܣܦܪܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܛܘܒ ܐܝܓܪܬܐ ܕܐܒܗ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܠܐܚܝ ܕܒܡܕܒܪܐ ܕܡܨܪ ܥܠ ܐܝܓܪܬܐ ܕܓܢܘܣܛܝܩܘܢ ܣܝܡ ܗܠܝ — « Ope Domini nostri Jesu Christi incipimus scribere librum sancti Mar Evagrii. Admonitio ad fratres monachos in eremo Aegypti ». Cf. *Add.* 14578, n° 2 (*Practicus* et f. 61 v *Gnosticus*).

2. (f. 65) ܐܓܪܬܐ ܕܐܒܗ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܕܣܘܟܢܐ ܗܝ. — « Eiusdem sancti Mar Evagrii, de gula ». Cf. *Add.* 14578, n° 5 (*De octo spiritibus malitiae*).

11 Peu de temps après que M. C. Moss nous eut communiqué ses notes personnelles sur *Or.* 2312, il découvrit au British Museum une liste manuscrite contenant la description détaillée de mss. syriaques parmi lesquels se trouve *Or.* 2312. Il nous écrit (Lettre du 30 novembre 1949) : « I have just found a detailled description in manuscript of *Or.* mss. 2287-2441 (Syriac mss. alone being described). *Or.* 2287-2316 are said to have been presented by a Mr. Miles, and these numbers follow one another consecutively; after 2316, however, the only numbers recorded are 2440 and 2441. There follows a brief note on *Or.* 2732, incorporating a description of this ms. in Latin by Lamy, who is said to have examined the volume in the summer of 1884. » Le nom de Mgr Lamy qui fut professeur à l'Université de Louvain, n'est pas inconnu aux syriacisants. Il publia des nombreux textes syriaques; il donna e.a. l'édition avec traduction latine des hymnes et discours de S. Éphrem d'après les mss. syriaques de Paris, de Londres et d'Oxford. Il fit paraître un article : *Les manuscrits syriaques du Musée britannique* dans *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, Bruxelles, 1880, t. 49, p. 223 et sv. Il y parle longuement du couvent de Notre-Dame au Wâdi 'N Natrûn dont il est question dans notre travail, et de sa célèbre bibliothèque qui passa en 1840 au British Museum.

3. (f. 70) ܐܓܪܬܐ ܕܐܒܗ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ — « Admonitio eiusdem Mar Evagrii ». Cf. *Add.* 14578, n° 13.

4. (f. 70 v) ܡܠܬ ܕܚܘܕ ܕܡܢ ܟܠ ܓܢܘܣ — « De cuiusvis generis cogitationibus ». Cf. *Add.* 14578, n° 6 (*De malignis cogitationibus*).

5. (f. 78 v) ܡܠܬ ܕܚܘܕ ܕܡܢ ܣܓܝܐܬ ܚܘܕ — « De varietate cogitionum ». Cf. *Add.* 14578, n. ° 7.

6. (f. 79 v) ܡܠܬ ܕܣܟܘܡ ܣܓܝܐܬ ܚܘܕ — « Compendium cogitationum ». Cf. *Add.* 14578, n° 8.

7. (f. 80) ܡܠܬ ܕܒܛܚܢܐ ܕܒܝܕ ܐܠܗܐ ܐܬܝ — « De securitate eius qui a Deo ducitur ». Cf. *Add.* 14578, n° 34.

8. (f. 80) ܡܠܬ ܕܐܓܪܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ — « Paraenesis mentis ». Cf. *Add.* 14578, n° 35.

9. (f. 80) ܪܫܝܬ ܕܡܕܥ ܐܡܬ — « Principium scientiae veritatis... ». Cf. *Add.* 14576, n° 32.

10. (f. 80 v) ܡܠܬ ܕܪܫܐ ܕܡܕܥ — « Capita cognoscitiva ». Cf. *Add.* 14578, n° 32.

11. (f. 82 v) ܡܠܬ ܕܪܫܐ ܕܡܕܥ — « Capita cognoscitiva ». Cf. *Add.* 14578, n° 36.

12. (f. 83) ܡܠܬ ܕܓܡܝܪܘܬܐ — « De perfectione ». Cf. *Add.* 14578, n° 33.

13. (f. 84) ܡܐܡܪ ܕܬܘܟܪܢܐ ܕܚܝܐ ܦܘܠܚܢܝܐ ܠܐܘܠܘܓܝܣ ܐܒܗ ܩܕܝܫܐ. — « Sermo doctrinae de vita ascetica ad Eulogium ». Cf. *Add.* 14578, n° 3 (*Tractatus ad Eulogium*).

14. (f. 95 v) ܡܐܡܪ ܥܠ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܚܝܐ ܕܡܢ ܣܟܝܠ ܕܒܗ ܐܝܟ ܕܢܬܩܢܐ. — « Paraenesis. De vita monastica, de quiete quae in ea est et quomodo acquiratur. Cf. *Add.* 14578, n° 10 (*Rerum monachalium rationes*).

15. (f. 99 v) ܡܠܬ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܓܪܬܐ ܕܐܒܗ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܠܐܚܝ ܕܒܫܘܬܦ ܕܝܪܐ. — « Paraenesis. Ad fratres qui simul in coenobio habitant ». Cf. *Add.* 14578, n° 9 (*Speculum monachorum*).

16. (f. 103) ܐܓܪܬܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܩܫܝܫܐ ܕܐܬܪ ܥܠ ܡܪ ܐܘܓܪܝܣ. — « Asceticon eiusdem sancti Mar Evagrii ». Cf *Add.* 14578, n° 40 (*Epistula ad Anatolium*).

17. (f. 104) ܡܐܡܪ ܕܫܐܠ ܠܡܐܡܠ ܥܠ ܕܟܬܒ ܒܟܬܒ ܩܕܝܫ ܕܡܫܬܕܐ ܥܠ ܫܒܥ ܫܐܕ̈ܐ ܕܡܬܚܢ̈ܐ ܠܢ. — « Responsa e Scriptura sacra adversus daemones nos tentantes ». Cf. *Add.* 14578, n° 4 (*Antirrheticus*).

18. (f. 138) ܐܓܪܬܐ ܕܡܪ ܐܘܓܪܝܣ ܩܫܝܫܐ ܐܬܪ ܥܠ ܡܪ ܐܘܓܪܝܣ. — « Asceticon eiusdem Mar Evagrii ». Cf. *Add.* 14578, n° 39.

19. (f. 139) (Sine titulo) *Inc.* ܒܥܐ ܗܘ ܡܢ ܟܠ ܐܚܝܢ ... — — « Rogo omnes fratres ... ».

20. (f. 139 v) ܡܐܡܪ ܕܡܠܦ ܥܠ ܕܒܬܘܠܝܐ — « Paraenesis de virginitate ». Cf. *Add.* 14578, n° 43 (*Speculum virginum*).

21. (f. 140 v) ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܫܕܪ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܓܪ̈ܬܐ ܕܐܓܪܝܣ ܩܫܝܫܐ ... ܠܐܡܗ ܕܡܫܝܚܐ ... — « Epistulae missae a beato Mar Evagrio ... ad matrem Christi Melaniam (sexaginta duae) ». Cf. *Add.* 14578, n° 44.

22. (f. 166) ܡܐܡܪ ܥܠ ܨܠܘܬܐ — « Capita de oratione ». Cf. *Add.* 14578, n° 21.

23. (f. 168) ܡܐܡܪ ܕܡܠܦ — « Paraenesis ». Cf. *Add.* 14578, n° 15 (*Institutio ad monachos* vulgo *Nili*).

24. (f. 169) ܓܢܘܡܐ — « Gnomae ». Cf. *Add.* 14578, n° 25.

25. (f. 170 v) ܡܐܡܪ — « Monita » (*De silentio*). Cf. *Add.* 14578, n° 37.

26. (f. 171) ܡܠܦ ܕܐܡܪ ܠܬܠܡܝܕ — « Colloquium magistri cum discipulo ». Cf. *Add.* 14578, n° 24.

27. (f. 171 v) ܡܐܡܪ ܕܡܠܦ — « Paraenesis ». Cf. *Add.* 14578, n° 16 (reliqua pars sermonis : « Institutio ad monachos ») ; fragmentum.

* Sic, sine *sĕyâmê*.

28. (f. 173) (Sine titulo) *Inc.* ܫܢ ܕܐܡ ܡ ܡܫܬ ܐܠܐ ... ܕܡܠܦ. — « Diversa verum est in eis malitia » — f. 182 v *des.* ... ܐܠ ܐܡ ... — « Si magis quam » (*Sex Centuriarum* fragmentum, *Cent.* III, 79 — *Cent.* VI, 51). Cf. *Add.* 14578, n° 31.

Il résulte de cette analyse que le codex *Or.* 2312 a réservé toute la seconde partie aux écrits d'Évagre et qu'il a dû primitivement en renfermer davantage. En effet, le ms. n'est plus complet; des feuillets manquent entre les foll. 172 et 173, et à la fin du volume où le texte s'interrompt brusquement. Observons ensuite que, comme on peut le voir par les références au ms. *Add.* 14578, le codex *Or.* 2312 ne nous livre pas, à part un bout de texte anépigraphe (n° 19), de nouvelles pièces. Toutefois dans leur nombre il y a des *inedita,* et par conséquent il conviendra de tenir compte de ce témoin.

Depuis la publication de G. Margoliouth, une liste de nouvelles acquisitions n'a pas vu le jour. M. Moss veut bien nous dire que les mss. acquis depuis 1899, date de la publication de G. Margoliouth, ne contiennent pas des *Evagriana* [12].

Un deuxième fonds qui a été mis à contribution, est celui de la Bibliothèque Vaticane; il est loin d'être complètement inventorié. Le catalogue d'Assémani, donnant la description des mss. 1 à 257 (les mss. 93, 126 et 179 contiennent des *Evagriana*) [13], a été continué d'une façon très incomplète par Mai, *Scriptorum veterum nova collectio,* t. V. On y trouve l'inventaire sommaire des *Vaticani syriaci* 258 à 459 (les mss. 376 et 424 font mention d'Évagre). Il existe en partie un inventaire manuscrit à la salle de lecture de la Vaticane pour les mss. 460 à 493; ils ne contiennent pas de textes concernant Évagre. Viennent ensuite les mss. 494 à 509 rapportés par le P. Vosté de la Mésopotamie, dont une liste est

12 M. Moss nous écrit (Lettre du 27 janvier 1949) : « The Mss. acquired since the appearance of the supplementary list of G. Margoliouth are described in large handwritten volumes, which are available only at the Museum. So far as I can discover, there is no Evagrius Ms. among these latest acquisitions. »

13 Et.-Ev. ASSEMANI et J.-S. ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae vaticanae codicum manuscriptorum catalogus.* Pars I, t. II-III, Romae, 1758-1759 (mss. syriaques).

donnée dans *Angelicum* [14] et au nombre desquels le ms. 509 nous intéresse. Enfin les mss. 510 à 621 ne sont pas encore catalogués. M. le Chanoine Van Lantschoot nous en promet dans un avenir que nous souhaitons prochain, un catalogue sommaire [15]. A ces *Vaticani* il faut ajouter le fonds *Borgia* dont Mgr Addaï Scher a donné une liste de 169 mss. (il y a en fait 179 mss.) [16]. Cette liste fort sommaire ne fait pas mention d'Évagre. Il y a encore d'autres fonds e.a. le fonds *Barberini orient.*, le fonds *Rossiana*, le fonds *Chigi* qui sont susceptibles de contenir des *Evagriana* et dont les mss. ne sont pas inventoriés. Au total, les mss. évagriens de la Vaticane qui nous sont connus jusqu'à présent, sont : les mss. 93, 126 et 179 (Catalogue d'Assémani) ; les mss. 376 et 424 (Mai, *Script. vet. nova coll.*, t. V) et ms. 509 (Vosté, *Angelicum* VI, 1929). De ces six mss., seul le *Vat. syr.* 126 retiendra notre attention, les cinq autres renfermant des textes déjà connus. Examinons rapidement ces derniers mss.

1° Ms. 93 (f. 183) : *Caput de ignavia (vel acedia) ex ejusdem tractatu de octo vitiosis cogitationibus.* — Le texte grec du traité est publié sous le nom de S. Nil dans *P.G.*, 79, 1435 [17].

2° Ms. 179 (f. 1 v-229 v) : Les *Six Centuries* d'Évagre avec le commentaire de Babaï. — Le texte syriaque a été édité d'après ce ms. et traduit par Frankenberg [18].

3° Ms. 376 est une copie du *Vat. syr.* 126. Mai dit explicitement à la page 45 du codex 372 (Ass. 115) que les six mss. qui suivent ont été tous copiés sur le *Vat. syr.* 126 (note communiquée par M. le Chanoine Van Lantschoot).

4° Ms. 424 est en karšuni. Le codex n'entre pas en considération dans cette publication [19].

14 Vosté J.-M., *Manuscrits syro-chaldéens récemment acquis par la Bibliothèque Vaticane*, dans *Angelicum*, VI (1929), p. 35-46.

15 Grâce aux renseignements que M. le Chanoine Van Lantschoot, Vice-Préfet et « Scriptor Orientalis » de la Bibliothèque Vaticane a eu l'amabilité de nous communiquer, nous avons pu dresser le dossier évagrien de ce deuxième fonds.

16 Addaï Scher, *Notice sur les manuscrits syriaques du Musée Borgia*, dans *Journal Asiatique*, 10e série, t. XIII (1909), p. 249-287.

17 Sur le *De octo vitiosis cogitationibus*, voir S. Marsili, *Résumé de Cassien sous le nom de saint Nil*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XV (1934), p. 241-245.

18 Frankenberg, p. 8-471.

19 Le *Vat. syr.* 424 (f. 185 recto et verso) contient un seul texte d'Évagre : *Expositio in orationem evangelicam* (Mai, *o.c.*, p. 356). Cf. G. Graf, *Gesch. der christl. arab. Lit.*, t. 1, p. 399. Les mss. coptes nous ont également conservé un commentaire du *Pater* dont une traduction a été donnée par le P. J. Simon, dans l'article du P. I. Hausherr, *Le traité de l'oraison d'Évagre le Pontique*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XV (1934), p. 88.

5° Ms. 509 : Le P. Vosté a donné de ce ms. d'abord une notice sommaire dans l'article de l'*Angelicum* VI (1929) déjà cité, et ensuite une description plus détaillée dans la même revue [20], où les n^{os} XXI à XXV font mention d'*Evagriana*. Les textes des n^{os} XXI-XXIV ont été étudiés, édités et traduits par nous [21]. Quant au n° XXV, il renferme des extraits empruntés non seulement aux *Six Centuries*, comme le titre de la pièce pourrait le faire croire, mais au *Practicus* et au *Gnosticus*, écrits qui sont connus.

Comme on peut s'en rendre compte par ces brèves indications, les cinq *Vaticani* cités ne recèlent pas de morceaux inédits. Mais il n'en est pas de même du *Vat. syr.* 126 que Baumstark range parmi les principaux mss. évagriens [22]. Le tableau qui suit, est une analyse succincte du *Vat. syr.* 126 avec les références aux éditions ; un semblable travail a été fait pour le ms. *Add.* 14578 dont la correspondance sera donnée, quand il y a lieu [23]. Les titres des pièces sont ceux du catalogue d'Assémani.

Vat. syr. 126.

Année 1233 ; écriture *estrangélo* ; papier, feuillets 395 ; trois colonnes.

Evagrii abbatis sermones XXIV.

I (f. 224 r).	Apophthegmata.	Extrait du *Practicus*.
II (f. 224 v).	De octo cogitationibus.	*De octo vitiosis cogitationibus*, *P.G.*, 40, 1271.
III (f. 225 r).	Item de octo cogitationibus.	Extrait du *Practicus*.
IV (f. 226 r).	De blasphemia.	Extraits du *Practicus* et du *Gnosticus* [24].

20 Vosté J.-M., *Recueil d'auteurs ascétiques nestoriens du VII^{e} et VIII^{e} siècle*, dans *Angelicum* VI (1929), p. 143-206.

21 Bibliogr., n° 9.

22 Baumstark, p. 86, note 3.

23 Voir *supra*, p. 6-9.

24 De plus amples détails sur ces quatre premiers morceaux sont donnés dans la notice sur le *De blasphemia*, voir ci-après, p. 96-98.

V (f. 227 v). Ad Eulogium monachum.	*Tractatus ad Eulogium, P.G.*, 79, 1093. — *Add.* 14578, n° 3.
VI (f. 236 v). Ad fratres, qui simul in monasterio habitant.	*Mönchsspiegel*, GRESSM., p. 153 (texte grec). — *Add.* 14578, n° 9.
VII (f. 238 v). De monastico instituto, et de silentio, quod observari debet, et quomodo comparetur.	*Rerum monachalium rationes, P. G.*, 40, 1251. — *Add.* 14578, n° 10.
VIII (f. 241 r). De silentio.	*Add.* 14578, n° 37.
IX (f. 241 v). De octo vitiis.	*De octo spiritibus malitiae, P.G.*, 79, 1145. — Add. 14578, n° 5.
X (f. 244 v). Paraenesis de solitudine.	*Add.* 14578, n° 13.
XI (f. 244 v). Paraenesis.	*Add.* 14578, n° 18.
XII (f. 245 r). Paraenesis.	*Add.* 14578, n° 17.
XIII (f. 245 v). Ad magistros et discipulos.	*De magistris et discipulis*, éd. VAN DEN VEN (texte grec). — *Add.* 14578, n° 23.
XIV (f. 245 v). De modis quibus pax monastica comparatur.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.*, 79, 1224. — *Add.* 14578, n° 12.
XV (f. 246 r). Paraenesis.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.*, 79, 1225. — *Add.* 14578, n° 27.
XVI (f. 246 v). Paraenesis.	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.*, 79, 1228. — *Add.* 14578, n° 28.
XVII (f. 246 v). Queis rebus mens immergitur, et queis non?	*De malignis cogitationibus* (fragm.), *P.G.*, 79, 1228. — *Add.* 14578, n° 26.
XVIII (f. 246 v). Paraenesis.	*Institutio ad monachos, P.G.*, 79, 1235. — *Add.* 14578, n° 15.
XIX (f. 247 r). Paraenesis.	*Le Muséon* 51 (1938), p. 201 (texte grec). — *Add.* 14578, n° 16.
XX (f. 248 r). Sententiae.	*Capita paraenetica, P.G.*, 79, 1249. — *Add.* 14578, n° 25.
XXI (f. 249 r). De oratione.	*De oratione, P.G.*, 79, 1165. — *Add.* 14578, n° 21.

XXII (f. 249 v). Discipuli ad magistrum interrogationes.	*Add.* 14578, n° 24.
XXIII (f. 250 r). Paraenesis ad virginem quamdam.	*Nonnenspiegel*, GRESSM., p. 146 (texte grec). — *Add.* 14578, n° 43.
XXIV (f. 251 r). De cujusvis generis cogitationibus.	*De malignis cogitationibus, P.G.*, 79, 1199. — *Add.* 14578, n° 6.

Il ne sera pas inutile de noter que nous n'avons eu presque rien à changer à l'inventaire des pièces dressé par Assémani. L'examen du ms. nous a obligé cependant de faire une correction pour les n^{os} XI et XII. Le texte mis chez Assémani sous le n° XII ne commence pas, comme il est indiqué dans le catalogue (t. III, p. 172), au fol. 245 r mais au fol. 244 v. Il s'en suit que la pièce du n° XII doit se placer avant celle du n° XI qui se lit au fol. 245 r. Nous avons rectifié l'erreur. Le n° XI de notre tableau avec la référence à *Add.* 14578, n° 18, est le n° XII du catalogue d'Assémani et vice versa.

Ce tableau nous fait connaître en résumé le contenu du *Vat. syr.* 126, concernant les écrits de notre auteur. De fait, il ne renferme pas de textes qui ne se trouvent déjà dans *Add.* 14578; d'autre part, il a des textes communs avec celui-ci, qui sont inédits et dont il conviendra de tenir compte pour l'édition des nouveaux textes.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES TEXTES D'ÉVAGRE

CONTENUS DANS LES MSS. DU BRITISH MUSEUM ET DE LA VATICANE

Ayant fait le relevé des témoins à interroger, il va falloir procéder à l'identification des textes qu'ils contiennent. Ce travail a déjà été esquissé pour trois mss., *Add.* 14578, *Or.* 2312 et *Vat. syr.* 126 dont le sommaire est donné dans les pages précédentes[1]. Le même travail d'identification s'impose pour les autres mss. La tâche à entreprendre est longue mais nécessaire, et on est d'ailleurs payé de sa peine. Certes, nous ne pouvons songer à reproduire dans ces pages la description de ce grand nombre de mss., complétée par les références nouvelles d'après l'état actuel de nos connaissances touchant l'œuvre littéraire d'Évagre; on trouvera ici groupées ensemble les conclusions de cette enquête. Observons tout de suite que l'impression que nous a laissée l'examen du codex *Add.* 14578, analysé ci-dessus, impression qui est renforcée à mesure qu'on avance dans le dépouillement des mss., c'est que le butin ne s'avère pas si considérable que les catalogues semblaient le faire présumer. La raison en est que les pièces ont reçu dans les mss. des titres peu usuels cachant leur véritable identité; celle-ci ayant été établie, on découvre que de nombreux textes ne sont pas des inconnus pour nous. Pourtant l'enquête a été fructueuse; elle augmente encore la liste des *Evagriana* retrouvés. Mais avant de marquer les résultats acquis et de passer à l'examen de chaque pièce en particulier, nous voudrions faire quelques observations touchant la traduction syriaque, l'attribution des textes évagriens à d'autres auteurs dans la tradition manuscrite syriaque et les principes dont nous nous sommes inspiré dans la rédaction des notices consacrées aux pièces.

1 Voir plus haut, p. 6-9; 10-13; 15-17.

Le plus grand nombre de mss. reproduisent une même version identique à celle du ms. *Add.* 14578; nous l'appellerons « la traduction commune ». Quatre exemplaires *Add.* 14616, *Add.* 14635, *Add.* 17165 et *Add.* 17166 font exception et donnent une traduction différente pour certaines pièces qu'ils contiennent. La traduction commune qui est du V^e^ siècle, est bien meilleure que celle qui nous est donnée par les quatre mss. précités. Non pas que cette dernière soit sans intérêt pour nous; au contraire, elle est appelée à éclairer la première et à nous rendre de la sorte la pensée exacte de l'auteur. La notice sur le *Gnosticus* fera mieux voir par un exemple les services que peut rendre la seconde recension. Le traducteur ou les traducteurs ont généralement écrit dans une langue correcte. Quelquefois cependant la structure de la phrase n'est pas bien syriaque et l'intelligence du texte en souffre. L'obscurité de certains passages tient en grande partie à la pensée elle-même qui n'est pas toujours très simple dans les écrits philosophiques. Les anciens éditeurs du XVII^e^ siècle le font déjà remarquer. « Evagrius scripsit, dit Suarez, sententias valde obscuras monachorum cordibus solis cognoscibiles » [2]. L'obscurité était voulue, mais elle se dissipe pour les initiés. Évagre le dit lui-même : « Nous avons caché le sens de certaines sentences pour ne pas donner ce qui est saint aux chiens et pour ne pas jeter les perles devant les pourceaux » (*Lettre à Anatole, P.G.*, 40, 1221 C).

Comparée à l'original grec, la version syriaque d'un bon nombre d'écrits est littérale et fidèle; pour quelques-uns elle est loin d'être d'une littéralité parfaite. Cette remarque vaut, d'une façon générale, pour tous les textes syriaques qui portent le nom d'Évagre. Il nous semble cependant que la version des œuvres authentiques d'Évagre, le « Practicus », le « Gnosticus », les « Six Centuries », le « Miroir des moines » ainsi que celui des moniales, l'« Antirrheticus », etc. est surtout littérale et fidèle. Ces ouvrages gnomiques la plupart sous forme de « kephalaia », d'une pensée très dense, procédant par définitions et pour ainsi dire par équations de concepts ne laissaient pas place à une interprétation très libre du traducteur qui jugeait plus sûr de suivre son modèle pas à pas. [3]

2 *S. P. N. Nili abbatis tractatus seu opuscula*, ed. Jos. Maria SUARESIUS, Romae, 1673, p. 611; cf. *P.G.*, 79, 1338 A.

3 Cf. *Dictionnaire de spiritualité*, t. II, coll. 1775-76. — HAUSHERR I., *Les versions syriaque et arménienne d'Évagre le Pontique*, Rome, 1931 (= *Orientalia christiana*, vol. XXII, 2, n° 69) a examiné en détail la traduction syriaque de quelques passages des *Centuries* et du *Gnosticus* plus particulièrement.

La tradition manuscrite de quelques textes est assez embrouillée. Des textes évagriens ou qui sont réputés tels sont mis sous le nom d'un autre auteur. Au cours de nos recherches nous nous sommes trouvé en présence de cinq noms : S. Nil, S. Basile, Isaïe de Scété, Abraham de Nethpar et Marcien le moine.

La question Évagre — Nil a retenu depuis longtemps l'attention de la critique qui commence à entrevoir une solution, du moins pour certains textes. Les traités *De malignis cogitationibus* et *De oratione* ont été revendiqués pour Évagre; on pourrait y joindre peut-être le *Tractatus ad Eulogium* et l'opuscule *Institutio seu Paraenesis ad monachos*. Par contre, rien n'autorise, quoi qu'on puisse dire, à douter de l'authenticité nilienne du *De octo spiritibus malitiae*; la tradition manuscrite grecque est ferme [4]. Le problème de l'affinité entre les deux auteurs exercera longtemps encore la sagacité des critiques [5].

4 Bibliogr., n° 6.

5 Une partie de la tradition manuscrite grecque des œuvres de S. Nil est encore mal connue. Voici des textes grecs édités parmi les œuvres de Nil (éd. Suarez reproduite par Migne, *P.G.*, 79) que nous avons retrouvés dans les mss. grecs avec le lemme *Évagre* :

a. *De malignis cogitationibus* (*P.G.*, 79, 1199-1234). MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 39 sv.

b. *Tractatus ad Eulogium* (*P.G.*, 79, 1093-1140) est attribué en version arménienne faite sur un texte grec à Évagre; cf. SARGHISSIAN, p. 63 sv.On trouve une citation en grec du traité sous le nom d'Évagre dans *Vat. gr.* 703. Bibliogr., n° 7, p. 6. Le traité se trouve également parmi les œuvres d'Évagre mises sous le nom de « Petrus eremita » dans le *Paris. gr.* 1188. MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 12.

c. *Tractatus ad eumdem Eulogium, de vitiis quae sunt opposita virtutibus* (*P.G.*, 79, 1139-1144). Le texte grec complet sous le nom d'Évagre se trouve dans *Vat. gr.* 703. Bibliogr., n° 7, p. 4.

d. *De octo spiritibus malitiae* (*P.G.*, 79, 1145-1164). Des extraits se trouvent sans lemme parmi les pièces attribuées à Évagre dans le *Vat. Barb. gr.* 515. Bibliogr., n° 5, p. 195.

e. *Institutio seu Paraenesis ad monachos* (*P.G.*, 79, 1235-1240). La recension *longior* du *Vat. Barb. gr.* 515 est attribuée à Évagre. Bibliogr., n° 5, p. 194.

f. *Capita paraenetica* (*P.G.*, 79, 1249-1252). Les 24 premières sentences qui forment un alphabet parénétique. MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 72.

g. *Capitula 33 per gradus quosdam disposita consequentiae* (éd. SUAREZ, p. 543-548, cf. *P.G.*, 40, 1263-1268). MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 70. p. 70.

La huitième lettre de la correspondance de S. Basile éditée par les Mauristes (*P.G.*, 32, 245-268) est attribuée par la version syriaque à Évagre. La question d'auteur a été discutée et a reçu une solution en faveur de ce dernier. Nous y reviendrons ci-après dans la notice consacrée à cette lettre.

Le nom d'Isaïe le moine († 488) [6] sous lequel ont passé des textes évagriens, ne soulève pas de grosses difficultés. En effet, il ne s'agit pas dans l'espèce d'un problème de parenté entre ces deux auteurs, mais simplement d'une confusion qui s'est produite dans la transmission des textes du ms. *Add.* 12170. Voici d'ailleurs comment les choses se présentent. Le ms. *Add.* 12170, en *estrangélo*, daté de 604, renferme les œuvres d'Isaïe de Scété, réparties dans le catalogue de Wright sous 28 numéros [7]. C'est sous les numéros 26 à 28 que se rencontrent les textes évagriens non signalés jusqu'à présent. Nous suivons pour la facilité du lecteur, les indications données par Wright, en y ajoutant les explications requises [8].

N° 26 (fol. 127 r c) contient, comme il est indiqué par Wright, les *orationes* XVI (incomplet par suite de la disparition d'un feuillet après fol. 127) et XVIII, laquelle est suivie sans lemme d'un fragment de l'opuscule d'Évagre, *Rerum monachalium rationes*, à savoir (fol. 132 r c à 133 r c) la finale du cap. IX : ὅρα μὴ ἐπιλάθῃ..., les capp. X et XI (*P.G.*, 40, 1261 C à 1264).

N° 27 (fol. 133 r c). Wright écrit sans préciser : *A letter.* — C'est une autre traduction de la 3e lettre de la collection de 62 lettres d'Évagre, éd. Frankenberg, p. 566-568.

N° 28 (fol. 133 v b) *A short collection of sayings* (Cat. de Wright). — Ce sont les six premières maximes de la pièce *De jejunio*. Cette pièce étant inédite, nous aurons l'occasion d'y revenir ci-après [9].

6 Voir sur l'identification de ce personnage, O. BARDENHEWER, *Gesch. d. altkirchl. Lit.*, t. IV (1924), p. 95; cf. A. GUILLAUMONT, *Une notice syriaque inédite sur la vie de l'abbé Isaïe*, dans *Mélanges Paul Peeters*, t. I. Bruxelles, 1949, p. 350.

7 *Add.* 12170 (N° 575) fut rapporté par Moïse de Nisibe, en 932, après son voyage de Bagdad au couvent de Notre-Dame, en Nitrie; cf. WHITE, p. 444 et ci-dessus, p. 5. C'est un des exemplaires les plus tardifs, sinon le plus tardif qui ait été écrit sur trois colonnes; voir HATCH, p. 13-14 et planche 38.

8 WRIGHT, *Catalogue*, p. 460.

9 Voir *infra*, p. 83. — Tous les textes du ms. *Add.* 12170 ont eu un seul et même traducteur. Il s'en suit que cette traduction syriaque pour ce qui concerne les écrits d'Évagre mis sous le nom d'Isaïe, est différente de la traduction commune des autres mss. syriaques.

La question Évagre — Abraham de Nethpar, ce nous semble, n'est pas plus complexe que le cas précédent du moins pour ce qui concerne les deux écrits édités, le *Protrepticus* et le *Paraeneticus* qu'on rencontre dans les mss. syriaques sous le nom de l'un ou de l'autre de ces auteurs. Nous y reviendrons dans la notice consacrée à ces deux textes [10].

Enfin, un des *inedita* « De humilitate » se trouve également, en syriaque, sous le nom du moine Marcien. Nous esquisserons, dans la notice sur ce opuscule, l'état de la question Évagre ou Marcien.

Quant aux notices qui suivent, nous tenons à faire remarquer qu'elles ont pour but d'aider le lecteur à se faire une idée de l'appoint qu'apporte la tradition manuscrite syriaque à nos connaissances sans qu'elles constituent une étude exhaustive du texte en question, ce qui nous entraînerait hors du cadre de notre travail. En effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, le but de la présente publication est de découvrir et de faire connaître les *inedita*. Nous n'avons donc pas à nous occuper, à vrai dire, des pièces dont l'original s'est conservé en grec, ni des textes syriaques déjà publiés. Si nous consacrons quelques lignes à ces groupes de textes, c'est que nous nous sommes laissé guider par la considération que, d'une part, la version syriaque a l'avantage de nous faire remonter à une date voisine de l'original grec — le plus ancien ms. grec n'est pas antérieur au IXe siècle, la traduction syriaque a été faite au Ve siècle — et que d'autre part, les éditions des textes syriaques qui ont déjà vu le jour, ne sont pas critiques [11]. Ces mêmes considérations nous ont fait adopter l'ordre suivant dans lequel les textes seront examinés :

1° Les textes syriaques dont l'original grec nous est conservé.

2° Les textes qui n'existent qu'en traduction syriaque et qui ont déjà été édités.

3° Les textes syriaques qui ne sont pas encore édités et qui seront publiés dans la seconde partie de cet ouvrage.

10 Voir ci-après, p. 75.

11 Nous avons parlé de l'âge des mss. syriaques ci-dessus (p. 4) : il y en a un qui est daté de 533/534, plusieurs sont du VIe/VIIe siècle et le plus grand nombre sont antérieurs au Xe siècle. — En disant que les textes syriaques publiés ne sont pas critiques, nous visons en particulier l'édition de Frankenberg, laquelle, malgré sa valeur exceptionnelle, n'est pas sans défauts. Le plus grave défaut est qu'elle n'est pas munie d'un appareil critique. Le relevé de quelques variantes d'après un nombre infime de témoins, reproduit dans la courte préface, est insuffisant.

I. — LES TEXTES SYRIAQUES DONT L'ORIGINAL GREC NOUS EST CONSERVÉ

1. *Epistula ad Anatolium* [12]

La lettre à Anatole est une réponse à celle qu'il avait envoyée à Évagre. Anatole avait écrit sa lettre de « la montagne sainte » (τὸ ἅγιον ὄρος), celle d'Évagre est de Scété (ἐν τῇ Σκίτει καθεζομένῳ). On a identifié « la montagne sainte » avec le mont Sinaï. Zöckler indique également le mont Sion, c'est-à-dire Jérusalem [13]. Il tient, selon toute probabilité, cette dernière interprétation du *Cod. Syr. Berl. Sachau* 302, car on trouve l'addition du nom « Sion » dans la version syriaque : ܛܘܪ ܨܝܘܢ ܗܝ ܡܬܪܐ (*Sion, la montagne sainte* [14]). Une autre addition « montagne (ou désert) d'Égypte » apposée à « Scété » : ܒܬܪ ܛܘܪܐ [15] ܕܡܨܪ̈ܝܡ est également propre à la version syriaque [16]. En réalité, quand Évagre s'adressa à Anatole, il se trouvait dans le désert des Cellules. Pour résoudre la difficulté du texte qui dit qu'Évagre était alors à Scété, on a fait observer que le « désert de Scété » désigne aussi la contrée qui comprend les Cellules et la montagne de Nitrie [17].

A la demande d'Anatole, Évagre explique le sens symbolique de l'habit des moines d'Égypte, d'après ce qu'il a appris, dit-il, des saints Pères [18]. Nous citons le passage touchant l'ἀνάλαβος,

12 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 101 r; 14541, 50 r; 14578, 152 r; 14621, 127 r; *Or.* 2312, 103 r.

13 ZÖCKLER, p. 25.

14 Zöckler assisté de F. Baethgen, syriacisant, examina le *Cod. syr. Sachau* 302. F. Baethgen en donna une courte description dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 11 (1890), p. 442-447. En 1899, parut le catalogue de Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften*. Berlin. La description du ms. se trouve Abt. I, p. 111, nº 27. Sachau met résolument : « Brief an Anatolius in *Jerusalem* über die Tracht der Aegyptischen Mönche. »

15 *Add.* 12175, fol. 101 r lit : ܒܛܘܪ.

16 On trouvera dans le catalogue de Sachau *loc. cit.*, l'*incipit* du passage ici en question.

17 WHITE, p. 30.

18 *Add.* 14578 (fol. 152 r b) porte en tête de la lettre : « A Anatole qui demande de lui donner l'explication des vêtements des moines d'Égypte ».

qui montrera en même temps que si la version syriaque correspond généralement à son modèle grec, elle n'est pas partout littérale. Le traducteur ajoute, en l'espèce, quelques mots d'explication à la description qu'Évagre fait de cette partie de l'habit monastique (*P.G.*, 40, 1221 A). La traduction syriaque, qui est inédite, porte (*Add.* 14578, fol. 152 v b-153 r a) :

ܣܪܟܐ : ܕܫܠܡ ܠܗ ܒܗ ܠܥܠ ܡܢ ܟܬܦ̈ܐ ܘܡܣܝܡ ܠܗ ܒܨܠܒܐ ܕܗܝ ܡܫܬܘܬܐ ܕܗܝ ܡܝܡܝ : ܕܒܗ ܡܬܚܙܩ ܠܗ ܣܝܡܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܘܡܒܥܕ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܥܩ̈ܒ̈ܐ ܕܡܢ ܥܒ̈ܕ̈ܐ ܕܚܝ̈ܐ ܗܟܢܐ : ܕܟܬܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܘ ، : ܕܡܬܚܙܩ ܠܗ ܒܗ ܣܝܡܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܕܚܝ̈ܐ ܗܟܢܐ : ܕܟܬܐ ܕܫܪܪ̈ܐ ܕܡܢ ܥܒ̈ܕ̈ܐ ܕܚܝ̈ܐ ܗܟܢܐ ܕܡܬܚܙܩ ܠܗ ܒܗ ܣܝܡܐ ܕܫܪܪ

VII, 6); ces derniers (*chapitres*) sont cependant clairs pour ceux qui veulent marcher courageusement dans ce chemin de la vie monastique ».

La lettre à Anatole sert de préface au *Practicus* dans les mss. grecs de la Bibliothèque nationale [20]. Dans les mss. syriaques du British Museum, elle n'introduit pas le *Practicus* : dans *Add.* 12175 (fol. 101 r et v) et *Or.* 2312 (fol. 103 r-104 r) elle précède, sous le titre *Asceticon* [21], en guise de préface, l'*Antirrheticus* qui en a déjà une; dans *Add.* 14578 (fol. 152 r-153 r) et *Add.* 14621 (fol. 127 r), elle se place avant *Protrepticus* et *Paraeneticus*. Rappelons que le feuillet qui manque entre fol. 126 et 127 du ms. *Add.* 14621 et qui nous privait ainsi du début de la lettre, est le fol. 50 du ms. *Add.* 14541, comme il a été dit plus haut [22].

2. *Practicus* [23]

Le *Practicus* divisé en 100 chapitres ou aphorismes et le *Gnosticus* en 50 forment le **Μοναχικόν** dont parle Socrate (*H.E.* III, 7). Évagre y traite de la vie spirituelle envisagée suivant la division classique en vie active et en vie comtemplative. En grec, seul le *Practicus* nous est conservé, le *Gnosticus* est perdu. Le *Practicus* est remarquable à bien des égards; il a eu un immense succès dans le monde monastique grec. Des œuvres d'Évagre, c'est celle qui s'est le mieux conservée dans sa langue originale. Hélas; il ne pouvait pas être édité plus malheureusement [24]. Nous avions songé

20 MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 27 sv.

21 Le mot syriaque correspondant au grec ἀσκητικόν est orthographié ܐܓܣܛܝܩܘܢ (*Add.* 12175), forme donnée par PAYNE SMITH, col. 318 et ܐܓܣܛܝܩܘܢ (*Or.* 2312). *Berl. syr. Sachau* 302 lit ܐܓܣܛܝܩܘܢ = Σκητεῖον d'après le catalogue de Sachau, I, p. 111. A propos de ce mot F. Baethgen, *art. cité*, p. 447, n. 2 observe : « Dies sonderbare Wort (sc. Σκητεῖον) welches das Original für das syrische ܐܓܣܛܝܩܘܢ sein muss, scheint bedeuten zu sollen : « ein aus der Skete-Wüste geschriebener Brief ».

22 Voir *supra*, p. 6.

23 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, fol. 84 v; 12175, 96 v; 14578, 2 v; 14578, 20 r; 14581, 12 v; 14582, 125 r; 14616, 2 v; 17165, 1 v et 9 r; 17166, 22 r; 18817, 35 v; *Or.* 2312, 53 v. — *Vat. syr.* 126, 224 r.

24 L'édition du texte grec tel qu'on le trouve dans Migne (*P.G.*, 40, 1219-1252) a été faite d'après deux recensions qu'on a l'habitude de distinguer par les chiffres romains I et II. Sur cette édition et sur l'ordre primitif des chapitres voir Bibliogr., nº 1. Nous citons dans la suite de cette notice les chapitres selon leur ordre primitif.

d'entreprendre une nouvelle édition du texte grec, mais nous avons dû renoncer à ce projet, plusieurs fonds nous étant inaccessibles. On en trouve des copies, dans toutes les bibliothèques de quelque importance, en Orient et en Occident, à la Vaticane comme à Moscou, à Bucarest comme au mont Athos. En syriaque, les deux traités existent et se suivent, réunis sous un seul titre qui est libellé dans les mss., sans variante notable, ainsi : « Doctrina sancti Mar Evagrii monachi ad fratres monachos in eremo (quelques mss. ont : 'in eremo Ægypti' »).

L'ordre des chapitres du *Practicus* syriaque est le même que celui de l'original grec. La seule différence est dans la division des chapitres : le *Practicus* syriaque renferme, au lieu des 100 chapitres que contient le *Practicus* grec, un nombre variable, par exemple, *Add.* 14578 en compte 103 et *Or.* 2312 en a 101. Le *Practicus* se termine par un *paterikon* (II, 91-100) où on lit un trait qu'on attribue à Évagre. Comme on annonçait à un moine la nouvelle de la mort de son père, il dit à celui qui lui apportait la nouvelle : « Cesse de blasphémer, mon père est immortel » (II, 95). Dans le *Practicus* la réponse est simplement attribuée à un moine; mais Pallade qui a la même citation (*Histoire lausiaque*, cp. 38), l'attribue à Évagre. Il y a cependant peu d'apparence, observe B. Ceiller, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. VI, p. 113) que voulant instruire par divers exemples tirés des anciens, Évagre se soit donné lui-même pour modèle. Il faut donc admettre qu'Évagre a lu ces apophtegmes dans une de ces collections qui circulaient déjà à une date très ancienne parmi les moines. Le *Gnosticus* a également vers la fin son *paterikon*. De même le *De oratione* contient une série de récits empruntés à un recueil apophtegmatique (cpp. 106-109; *P.G.*, 79, 1189-1192).

Les exemples relevés dans notre étude sur les mss. grecs, montrent le parti qu'on peut tirer de la version syriaque pour contrôler l'état du texte grec [25]. La version syriaque a un grand nombre de témoins; tous, à l'exception d'un seul (le ms. *Add.* 14616, fol. 2 v-26 v), présentent la traduction dite commune [26]. On a ainsi deux traductions différentes et indépendantes du *Practicus*. La seconde

25 MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 30-32.

26 Il n'est pas sans intérêt de noter que le codex *Add.* 17165, fol. 1 r-15 r suit pour le *Practicus* la traduction commune, bien qu'il ait ainsi que *Add.* 14616 la seconde recension du *Gnosticus* qui est le pendant du *Practicus*.

recension, celle du ms. *Add.* 14616, ne nous semble pas préférable à la première. L'ouvrage a été copieusement excerpté, mais toutes les compilations n'ont pas été composées par des Syriens. Quelquefois c'est une œuvre grecque traduite en syriaque et c'est alors une nouvelle version qui se présente ne correspondant pas à la double traduction dont il a été question plus haut. Le texte des mss. suivants exige quelques précisions qui ne sont pas données par Wright.

1° Dans *Add.* 14579, le *Practicus* est incomplet. Il contient d'après l'ordre primitif des chapitres, les capp. 1 à 33 (fol. 20 r a-23 v b) et les capp. 54 à 100 (fol. 23 v b-27 v b) ; suit immédiatement, sans que rien l'en distingue, le *Gnosticus*. En dépit d'une lacune, comprenant l'omission des capp. 34 à 53 et la numérotation sporadique des capp., le dernier chapitre du *Practicus* porte le numéro 100.

2° Deux mss. ont intercalé un texte qui est étranger au *Practicus*. Dans *Add.* 18817, le *Speculum monachorum* vint s'insérer au milieu du *Practicus* : le texte (fol. 35 v-39 v) correspond aux 39 premiers chapitres; suit (fol. 39 v-43 v) le *Speculum monachorum*; enfin le texte (fol. 43 v-49 r) correspond aux cap. 40-100 du *Practicus*. Les chapitres ne sont pas numérotés dans le ms. Dans le ms. *Add.* 17165, après les capp. 1-74 (fol. 1 v-7 r) se place un fragment du *De malignis cogitationibus*, puis (fol. 9 r) viennent les chapitres restants du *Practicus*.

3° *Add.* 17166 (fol. 22 r a-24 v b) contient un extrait du *Practicus* comprenant les capp. 24 à 43 selon l'ordre primitif du traité. La fin du cap. 43 manque par suite de la disparition d'un feuillet entre fol. 24 et 25. Il convient d'y joindre les deux pièces qui suivent : a) *Sur les huit logismoi* (fol. 25 r a), texte qui appartient également au *Practicus*; il est incomplet au début qui est la fin du cap. sur la gourmandise, un feuillet ayant disparu, ainsi qu'il vient d'être dit, entre les foll. 24 et 25; — b) une pièce que Wright appelle *Various sayings* (fol. 27 r a) et qui est sans titre dans le ms. Cette pièce se compose des capp. 15 à 21 du *Practicus* selon l'ordre primitif et un extrait du *De octo spiritibus malitiae* (fol. 27 v b) correspondant au texte grec : **Βορέας ἄνεμος ... ἔργον Θεοῦ ἐπιμελῶς** (= *P.G.*, 79, 1157 D, 3 à 1160 C, 3). Le texte syriaque est différent de la traduction commune.

4° *Add.* 12175 (fol. 96 v-98 v) ne fournit pas le traité complet, mais un large fragment comprenant les capp. 54 à 100, selon l'ordre primitif. Le titre « Sur les choses qui arrivent dans les songes », lequel se trouve en tête du fragment, correspond à celui qui introduit le cap. 54 grec. D'un autre important fragment du *Practicus* (*Vat. syr.* 126, fol. 224 r-227 v), il sera question, quand nous traiterons de la pièce « De blasphemia ».

3. *Speculum monachorum* [27]

Ce recueil de maximes s'adresse aux moines vivant ensemble ou en groupe, comme l'annonce le titre inscrit en tête du texte grec : **Πρὸς τοὺς ἐν κοινοβίοις ἢ συνοδίαις μοναχούς.** Un titre semblable introduit la version syriaque : « Sermo admonitionis ad fratres qui simul in coenobio habitant ». Dans les ouvrages récents l'opuscule est appelé le « Miroir des moines » et fait pendant au « Miroir des moniales (ou des vierges ») ». Cette dénomination est due à l'éditeur du texte grec. La version syriaque n'est pas éditée; elle est très imparfaitement connue par la publication de H. Gressmann. Cet auteur édita pour la première fois le texte grec, basé sur quatre mss. grecs; il utilisa en outre une vieille traduction latine et un ms. syriaque, le *Vat. syr.* 126 [28]. Ce seul ms. ne constitue pas toute la tradition manuscrite syriaque. On trouve au British Museum dix mss. : huit livrent le texte selon la traduction commune, deux ont une traduction différente, inférieure à la précédente [29]. Il n'est pas étonnant que Gressmann ne fasse pas mention des mss. du British Museum et de Berlin : il avait réuni le même dossier sur Évagre que Frankenberg qui travaillait de son côté. Mais dépassé par Frankenberg qui venait de faire paraître son *Euagrius Ponticus* syriaque, Gressmann avait hâte de publier le texte grec inédit des sentences aux moines et aux moniales.

27 Mss. Brit. Mus. (1re recension) *Add.* 12167, fol. 121 v; 12175, 62 r; 14578, 93 r; 14579, 33 r; 14621, 104 r; 18817, 39 v; 7190 *Rich.*, 46 v; *Or.* 2312, 99 v. — *Vat. syr.* 126, 236 v. Brit. Mus. (2e recension) *Add.* 14616, 26 r; 17165, 15 r.

28 *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Euagrios Pontikos* (*T.U.*, 39, 4), Leipzig, 1913, 152-165.

29 Pour se rendre compte de l'utilité qu'il y aurait à disposer d'un appareil critique plus complet que celui dont Gressmann a muni son texte, on lira avec intérêt l'étude de L.-Th. Lefort, *A propos d'un aphorisme d'Evagrius Ponticus*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* (*Classe des Lettres*), 5e Série, t. XXXVI (1950), p. 70-79.

4. *Speculum virginum* [30]

Le texte grec est intitulé : Παραίνεσις πρὸς παρθένον. En syriaque l'opuscule porte le titre de « Paraenesis ad virginem ou virgines » ou bien « De virginitate ». Dans *Add.* 14578, le texte publié par Frankenberg (p. 562-565) se trouve mentionné sous le nom de « Epistula ad virginem » ou « Epistula de virginitate » [31]. Comme on vient de le dire, l'opuscule est cité aujourd'hui sous le titre de « Miroir des vierges ». Bien que les historiens de l'ancienne littérature chrétienne désigne l'écrit comme étant adressé à toutes les vierges, Évagre parle toujours à une seule vierge. Ces aphorismes étaient spécialement adressés à Mélanie.

C'est une particularité commune tant à l'original grec qu'aux traductions latines et orientales que le « Miroir des moines » a un nombre respectable de témoins, tandis que leur nombre est fort restreint pour le « Miroir des vierges ». Nous ne connaissons que deux mss. syriaques *Add.* 14578 et *Add.* 17165 qui nous livrent le texte complet. Les mss. *Add.* 14579, *Or.* 2312 et *Vat. syr.* 126 qui se séparent des mss. précédents par des variantes notables, n'ont que les cinquante premiers aphorismes. Citons pour être complet le fragment des neuf premiers aphorismes du mss. *Add.* 14728, qui appartient à la seconde recension. On ne connaît actuellement qu'un seul ms. grec, *Barb. graec.* 515 (XIII[e] s.) [32], et encore est-il incomplet, car un passage ayant un caractère dogmatique, y est laissé de côté. Cette omission ne se trouve pas dans les deux mss. syriaques *Add.* 14578 (VI[e]/VII[e] s.) et *Add.* 17165 (VI[e] s.) ; leur témoignage mérite d'être noté, vu l'âge des mss. Sur ce point l'accord de la version syriaque est parfait avec la traduction latine de Rufin et une autre ancienne traduction latine conservée dans le *Parisinus, N. Acq. lat* 239 (X[e]/XI[e] s.) [33].

30 Mss. Brit. Mus. (1re recension) : *Add.* 14578, fol. 158 v; 17165, 22 v; (2e recension) : *Add.* 14579, 31 v; 14728, 71 v; *Or.* 2312, 139 v. — *Vat. syr.* 126, 250 r.

31 Le syriaque porte littéralement : « Epistula de virgine ».

32 Gressmann, p. 143 sv. a publié le texte grec; il utilisa pour l'*apparatus criticus* seulement *Add.* 14578 et *Vat. syr.* 126.

33 Sur la question de l'intégrité textuelle de l'opuscule et la tradition manuscrite, voir Bibliogr., no 5, p. 204 sv.

5. *Rerum monachalium rationes* [34]

Évagre expose les obligations de ceux qui veulent embrasser la profession monastique. Il indique en particulier les écueils qui peuvent mettre en péril la paix (ἡσυχία) de l'âme (*P.G.*, 40, 1251-1264). Cette idée fondamentale est exprimée par le titre des mss. syriaques : « Paraenesis de vita monastica et de quiete quae in ea est et quomodo acquiratur » (cf. *Add.* 14578; 7190 *Rich.*) ; dans *Add.* 12175 le texte est intitulé : « Epistula exhortatoria ». Nos mss. offrent trois versions différentes de l'opuscule.

1° La première traduction est celle du ms. *Add.* 14578. C'est aussi celle de la plupart de mss. ; nous l'avons appelée « la traduction commune ».

2° *Add.* 17166 (fol. 29 v-34 v) qui, comme nous l'avons déjà noté, représente un type à part, contient une autre recension sous le titre : « Mar Evagrii doctrina ad eos qui volunt assequi statum vitae asceticae ». Le texte est incomplet par suite de la disparition de feuillets après fol. 32 et 34. Il y a d'abord une lacune importante entre les feuillets 32 et 33, équivalente au texte grec correspondant, *PG.*, 40, 1257 D, 7 : σου τῇ πολιτείᾳ ... 1260 C, 11 : μή σου ὁ νοῦς περισπαστικὸς γένηται. Ensuite, la fin de l'opuscule correspondant aux huit dernières lignes du texte grec, est perdue. Le texte finit au bas du fol. 34 v b ainsi : ܟܬܒܝܟܐ ܟܬܒ = *P.G.*, 40, 1264 C, 3 : ἐν φόβῳ καὶ ἐν τρόμῳ.

3° De la troisième traduction il n'existe pas un texte complet de l'opuscule, mais seulement des fragments qui suivent toujours les ecrits d'Isaïe de Scété : a) *Add.* 14575, fol. 108 recto et verso. Le texte d'Isaïe finit par les mots : . ܫܡܥ ܠܐ ܕܟܬܒ . ܐܡܪ ܠܗ [35]. Le fragment du *Rerum monachalium rationes* débute

34 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12170, fol. 132 r (fragm.); 12175, 132 r; 14575, 108 r (fragm. cap. IX); 14578, 97 r; 14621, 108 r; 14637, 28 r; 17166, 29 v (incomplet); 18817, 12 v; 7190 *Rich.*, 76 r; *Or.* 2312, 95 v. — *Vat. syr.* 126, 238 v.

35 C'est aussi le *desinit* d'un traité d'Isaïe d'un ms. syriaque de la bibliothèque ambrosienne où la pièce suivante est comme ici un extrait d'Évagre, probablement un extrait du *Rerum monachalium rationes*. Chabot J.-B., *Inventaire des fragments de Mss. syriaques*, conservés à la Bibliothèque ambrosienne à Milan, dans *Le Muséon* 49 (1936), p. 47. Chabot renvoie à Wright, *Catalogue*, p. 462, c'est-à-dire à notre ms. *Add.* 14575.

par le lemme : fol. 108 r b) ܟܬܒܐ ܕܐܝܟܢ ܩܕܫ ܐܒܓܪ. « Exerptum beati Evagrii monachi », *Incipit*... ܒܪܝܫ ܣܓܝ ܢ — *desinit*. ܘܗܐ ܕܡܬܐ ܡܬܚܫܒ ܒܗ (= *P.G.*, 40, 1261 A, 12 à D, 10 : καθεζόμενος ἐν τῷ κελλίῳ σου... ἐπὶ τὰ τῆς εὐποιίας ἔργα). — b) Dans *Add.* 12170 un fragment de l'opuscule suit, comme dans le ms. précédent, les œuvres d'Isaïe de Scété. Mais ici le lemme « Évagre » a disparu et le fragment suit immédiatement, sans interligne, le texte d'Isaïe, si bien qu'on l'a tenu pour la suite des œuvres de ce dernier auteur. Nous avons déjà indiqué plus haut le contenu de ce fragment [36]. C'est à cette troisième traduction qu'est emprunté le premier chapitre du morceau intitulé *Capita de oratione*. Le fait que l'extrait du *Rerum monachalium rationes* suit dans les *Capita de oratione*, la troisième traduction, pourrait paraître un détail en somme insignifiant; il est, à notre avis, d'une conséquence considérable. C'est en raison de l'importance que nous y attachons, que nous nous sommes quelque peu attardé à ces trois versions. Nous nous expliquerons ci-après dans la notice sur les *Capita de oratione* [37].

6. *Capitula 33 per gradus quosdam disposita consequentiae* [38]

Dans notre travail sur les mss. grecs évagriens nous avons noté que la pièce intitulée Κεφάλαια λγ΄ κατ'ἀκολουθίαν [39] est introduite dans le *Paris. grec.* 1220 par le titre : Εὐαγρίου ὅροι παθῶν ψυχῆς λογικῆς, titre qui correspond à celui du ms. syriaque *Add.* 14578 (fol. 111 r a) : *Definitiones passionum animae* [40]. On a fait observer que ce titre convient particulièrement aux nos 1 à 16 qui sont des définitions des infirmités de l'âme, tandis que les numéros suivants 17 à 33 sont des définitions dont les mots-clefs sont empruntés au livre des Proverbes, cap. XXX. On en a conclu qu'on a là deux parties nettement distinctes qui n'auraient pas formé primitivement une pièce unique [41]. Quoi qu'il en soit, les

36 Voir *supra*, p. 22.

37 Cf. ci-après, p. 79.

38 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 111 r; 12175, 65 v; 17192, 9 r.

39 Voir le texte grec dans *P.G.*, 40, 1263-68.

40 Muyldermans, *Manuscrits grecs*, p. 70. — *Add.* 12175 porte le lemme : *Ejusdem Mar Evagrii*, et *Add.* 17192, *Ejusdem Evagrii*.

41 U. v. Balthasar H., *Die Hiera des Evagrius*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie* 63 (1939), p. 189.

33 Capitula sont des définitions et, par leur nature, ils se rattachent à cette forme littéraire dont Évagre a fréquemment fait usage dans ses écrits. La version syriaque permet de mieux préciser le sens du texte; citons, par exemple, le cap. 9; on lit en grec : Ἔκστασις, ἔστι νεῦσις πάλιν πρὸς κακίαν λογικῆς ψυχῆς μετὰ τὴν ἀρετὴν καὶ γνῶσιν τὴν τοῦ Θεοῦ. (*P.G.*, 40, 1265). Le syriaque porte (*Add.* 14578, fol. 111 r b) : ܣܟܠܬܐ ܗܝ ܡܐ ܕܡܬܐ ܟܠ ܢܛܝܐ ܕܢܦܫܐ ܡܢ ܟܠ ܛܒ ܘܡܢ ܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܒܝܫܐ. « La folie, c'est l'inclination de l'âme qui se détourne de la vertu et de la connaissance de Dieu, vers le mal ». Sauf l'omission de λογικῆς, la lecture du syriaque nous semble préférable.

7. *Gnomae* [42]

Le texte syriaque est un assemblage de trois courts recueils d'aphorismes qui sont connus en grec sous des titres distincts : 1° *Capita paraenetica* [43], 2° *Spirituales sententiae per alphabeticum dispositae* [44], 3° *Aliae sententiae* [45]. Ce n'est pas seulement en syriaque qu'on trouve fondues en un recueil ces pièces. Citons pour mémoire le texte du *Barb. graecus* 515 intitulé également *Gnomae* [46]. Rappelons encore qu'un bon nombre de ces aphorismes figurent dans des recueils grecs profanes sous les noms de Sextus et de Pythagore. Une semblable collection sous le nom de Sextus fait partie du *corpus armeniacum* d'Évagre [47]. Il n'est pas sans intérêt d'attirer l'attention sur ces collections sous leurs différentes formes pour l'histoire des Γνῶμαι en général et pour l'étude des sources d'Évagre en particulier. La version syriaque a quelques variantes qui n'affectent pas grandement le sens. Nous nous bornons à signaler un aphorisme où le syriaque diffère du grec : Ἐκεῖθεν γὰρ

42 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 116 r; 17167, 6 r; 17262, 182 r; 18817, 54 r; 7190 *Rich.*, 83 v; *Or.* 2312, 169 r. — *Vat. syr.* 126, 248 r.

43 Elter A., *Gnomica*, I : *Sexti, Pythagorici, Clitarchi, Evagrii Pontici sententiae*, Lipsiae, 1892, p. LIII; cf. *PG.*, 79, 1249, nos 1 à 24. Cf. de Paolo F., *Le sentenze di Sesto* con introduzione, testo e versione (1937).

44 Elter A., *o. c.*, p. LIII; cf. *P.G.*, 40, 1267.

45 Elter. A., *o. c.*, p. LIII; cf. *P.G.*, 40, 1269.

46 Bibliogr., no 5, p. 217 sv.

47 Bibliogr., no 12.

ἀναφαίνεται εὐεργέτης μετὰ Θεόν[48]. L'aphorisme s'énonce ainsi en syriaque : [49] ... (*Vat. syr.* 126, fol. 248 v c) « Post Deum benefactor est qui amat proximum suum propter Deum ». La pièce se termine par les quelques lignes suivantes qui n'ont pas leur correspondant en grec[50].

... (*Vat. syr.* 126, fol. 249 r a).

Traduction. — « La fin est ce à quoi tout est ordonné, alors que lui-même n'est ordonné à rien. Ou bien : la fin est ce pour quoi on fait quelque chose, tandis que cela n'est (*fait*) pour rien (*d'autre*). Comprends ainsi ce qui est écrit en tête des psaumes, dans les livres grecs : « Pour la fin des psaumes de David » [52].

8. *De varietate cogitationum* [53]

En publiant le texte grec d'un recueil de soixante-deux aphorismes que nous avons appelé, à la suite de Suarez, *Capita cognoscitiva*, et qui s'appelle d'après le *Paris. graec.* 913, Σκέμματα, nous avons fait observer que les vingt-deux derniers capp. (40-62) forment une série à part qu'on pourrait intituler : Περὶ λογισμῶν [54]. On retrouve dans les mss. syriaques ce groupe d'aphorismes numérotés de 1 à 21, comme une pièce séparée sous le titre *De varietate cogitationum*, sauf le dernier aphorisme grec n° 62 de l'édition. Celui-ci forme, à son tour, en syriaque, un texte indépendant intitulé *Compendium cogitationum* dont il sera question dans la notice suivante. La version syriaque du *De varietate cogitationum* est une recension différente du texte grec que nous avons étudié. A part quelques variantes, l'ordre des capp. n'est pas le même et deux capp. (8 et 21) n'ont pas leur correspondant en grec. Le R.P. Darrouzés, bibliothécaire de l'Institut français d'Études Byzantines à Paris, a très obligeamment mis à notre disposition le texte grec du ms. de l'Escurial Υ. III. 4 (XIII[e] s.) [55], qui présente une recension semblable à celle de la version syriaque : l'ordre des capp. est le même et on y retrouve l'original grec des deux capp. 8 et 21. Avant de nous occuper de la section du texte grec qui nous intéresse en particulier, nous donnons une brève description des feuillets 123 r à 132 v du codex de l'Escurial [56].

Le texte est intitulé : Εὐαγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν. La pièce est divisée en 54 capitula empruntés à différents ouvrages. C'est donc une compilation qui contient :

Capp. 1 à 23 (fol. 123 r-131 v). *De malignis cogitationibus.* Le ms. reproduit les 24 premiers chapitres de l'édition (*P.G.*, 79, 1199-1229). On notera que la dernière partie du cap. 22 et la première partie du cap. 23 de l'édition (πάνυ... εἰπόντος : 1225, A, l. 11 à 1225 D, l. 6) viennent se placer au début du cap. 24 (col. 1228) dans le texte manuscrit, lequel omet la première partie du cap. 24 allant jusqu'à ὅψει ἐν προσευχῇ (1228 C, l. 3). Ce texte omis est reproduit en partie plus loin et forme les capp. 50 à 53.

Capp. 24 à 49 (fol. 131 v-132 v). *De varietate cogitationum* ou

48 *P.G.*, 40, 1269, 21.

49 Sauf *Vat. syr.* 126, tous les autres mss. ont ... au lieu de ... et omettent ... (*proximum suum*).

50 Le codex 7190 *Rich.* (fol. 84 v) n'a pas ce supplément de texte.

51 *Add.* 14578, fol. 117 r b et *Or.* 2312, fol. 170 v b : ... .

52 Ou bien en traduisant : « Pour la fin : psaumes de David ». En prenant ... pour un état absolu, on peut rapprocher ... de l'expression qu'on trouve en tête des psaumes dans les Septante, cf. *Ps.* XVIII : Εἰς τὸ τέλος· ψαλμὸς τῷ Δαυείδ. Il n'y a pas cependant de ponctuation dans les mss.

53 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 128 v; 14578, 92 r; 14579, 47 v; 7190 *Rich.*, 74 v; *Or.* 2312, 78 v.

54 Bibliogr., n° 3, p. 378-380 et n° 4, p. 42-44.

55 Que le R.P. Darrouzés qui nous a spontanément offert le microfilm du texte grec de l'Escurial, veuille trouver ici l'expression de notre très vive reconnaissance.

56 Voir sur ce ms. MILLER E., *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial.* Paris, 1848, p. 227. — ADLER Ada, *Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Copenhague avec un extrait du catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial redigé par* D. G. MOLDENHAWER et T. C. TYCHSEN. Copenhague, 1916, p. 364 (64) - 365 (65) (= *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark.* Copenhague. 7e Série, Section des Lettres, t. II, n° 5).

les chapitres sur les *logismoi*. C'est le texte grec qui nous intéresse en particulier; nous y reviendrons à l'instant.

Capp. 50 à 53 (fol. 132 v). Un extrait du *De malignis cogitationibus* dont il a été question ci-dessus, correspond au texte édité : Ἐπιθυμῶν ... ὄψει ἐν προσευχῇ (*P.G.*, 79, 1228 B, l. 13 à C, l. 3).

Cap. 54 (fol. 132 v) est un extrait du *Practicus*, à savoir *Pract.* II, 54 (*P.G.*, 40, 1245 D), sauf la fin : καὶ τὸν Χριστὸν ... χρησώμεθα.

Les capp. 24-49 (fol. 131 v-132 v) retiennent surtout notre attention. C'est sans doute sur un texte du type du ms. de l'Escurial que le traducteur syrien a opéré. Nous signalons ici les divergences (sauf quelques variantes peu importantes pour le but visé ici) du texte grec de l'Escurial avec le texte grec édité afin de préciser la position de la version syriaque vis-à-vis les deux recensions grecques.

G = Le texte grec édité.
E = Le texte grec manuscrit de l'Escurial Y. III. 4.
V = La version syriaque (*Add.* 14578).

Nous mettons d'abord les numéros du ms. de l'Escurial et ensuite les numéros entre parenthèses du texte grec édité.

25 (41). G ὑπερηφανίας EV ἐπιθυμίας. EV ont la bonne leçon, car d'après le système évagrien, les passions procèdent ou de l'appétit concupiscible (ἐπιθυμία) ou de l'appétit irascible (θυμός).

29 (56). G κατὰ φύσιν, οἱ δὲ παρὰ φύσιν EV παρὰ φύσιν, οἱ δὲ κατὰ φύσιν. La suite du texte invite à adopter la leçon EV.

30 (45). Le texte de E est différent; mieux vaut le donner en entier. V concorde avec G.

Τῶν λογισμῶν, οἱ μὲν ἐκ τοῦ χρόνου μόνον· οἱ δὲ ἐκ τοῦ χρόνου καὶ ἐκ τῆς κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτίας τὸν ἄνθρωπον βλάπτουσιν· καὶ ἐκ τοῦ χρόνου μὲν μόνου, οἱ φυσικοί· ἐκ τοῦ χρόνου δὲ καὶ ἐκ τῆς ἐνεργείας, οἱ παρὰ φύσιν· κοινὸν γὰρ πάντων τῶν λογισμῶν, τὸ βλάπτειν ἐκ τοῦ χρόνου.

31 (46). E s'écarte de G pour la seconde partie de l'aphorisme et est à rapprocher du début du *Pract.* I, 65 (*P.G.*, 40, 1240 A). V suit plutôt E que G.

... τῷ δὲ πονηρῷ λογισμῷ τρεῖς ἀντίκεινται λογισμοί· ὅ τε ἀγγελικὸς, καὶ ὁ ἐκ τῆς ὀρθῆς προαιρέσεως καὶ, ὁ ἐκ τῶν φυσικῶν σπερμάτων ἀναδιδόμενος.

32. Le cap. manque au texte grec édité; il existe dans la recension E et en syriaque.

Τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν· οἱ μὲν ἔξωθεν εἰσίασιν· οἱ δὲ ἐκ τῆς μνήμης γεννῶνται τῆς ψυχῆς· καὶ οἱ μὲν ἔξωθεν, προϋπάρχουσιν τῆς ἑαυτῶν γνώσεως· οἱ δὲ ἔσωθεν μετὰ τὴν αὐτῶν γνῶσιν.

33 (51). La sentence est plus concise en G qu'en E et V.

Πάντων τῶν λογισμῶν ἡδονὰς ἐχόντων οἰκείας, μόνοι τῆς λύπης οἱ λογισμοὶ οὐκ ἔχουσιν ἡδονάς.

43 (58). E ajoute à la fin : καὶ ἐκ τῆς συγκαταθέσεως. Le terme συγκατάθεσις appartient au vocabulaire évagrien; cf. *Pract.* I, 47 (*P.G.*, 40, 1233). V n'a pas l'addition et lit comme G.

Dans E et G le cap. 47 (62) est le dernier de la série des *logismoi*; dans V il forme une pièce distincte sous le titre *Compendium cogitationum*, comme il a été dit plus haut. Suivent dans E deux capp. 48 et 49 inédits. Il n'est pas facile de savoir si ces deux maximes appartiennent au groupe des *logismoi* ou bien si elles dérivent, comme les cinq capp. restants 50-54, d'une autre source. En tout cas, V joint le cap. 48 de la recension E à la pièce sur les *logismoi*, par lequel V se termine. Voici les deux capp. inédits de E.

48. Λογισμὸς δαιμονιώδης ἐστὶ, νόημα πράγματος αἰσθητοῦ θυμὸν ἢ ἐπιθυμίαν παρὰ φύσιν κινῶν.

49. Χοῖρος βορβορώδης ἐστὶν, ὁ τῆς πορνείας δαίμων· ὁ δὲ σύαγρος ὁ τῆς ὀργῆς ἐστίν· ὁ δὲ διασπῶν τοὺς ὀδόντας (ms. ὀδῶντας) αὐτῶν ἐν δυνάμει Θεοῦ, τὴν δύναμιν αὐτῶν καταθραύσει.

La recension E nous livre donc trois capp. 32, 48 et 49, inconnus dans leur langue originale. Ils sont absents chez la recension G, mais deux d'entre eux (capp. 32 et 48) se retrouvent dans la version syriaque. Nous transcrivons ces deux capp. en syriaque (*Add.* 14578) avec une traduction.

8 (fol. 92 v a) — ܚ : ܪܟܫ ܟܬܒܐ ܕܡܢ ... ܐ.
ܠܐ ܟܠܡ . ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܢܦܫ ܟܠ ܡܢ ... ܡܢ .
ܡܠܐ . ... ܠܐ ܡܬܚܫ ܠܐ ܡܢ ܕܐ ... ܡܠܐ
ܡ ܕܡ ܠܗ : ܗܝ ... .

21 (fol. 93 r a) — ... ܟܐ . ... ܟܬܒܐ ܕܢܦܫ ܟܬܒ
ܟܠ ... ܐ ܟܠ ... ܟܬܒ ... ܟܠ ... ܟ
... ܐ ܟܠ ... ܟ .

Traduction. — Cap. 8 (32 E). « Certaines des pensées impures s'introduisent de l'extérieur et certaines proviennent de la mémoire de l'âme. Et celles (*qui s'introduisent*) de l'extérieur devancent leur connaissance; mais celles (*qui proviennent*) de l'intérieur suivent leur connaissance ».

Cap. 21 (48 E). « La pensée diabolique est le souvenir honteux des choses sensibles ou de la concupiscence ou de la colère, se glissant en nous contre nature. »

9. *Compendium cogitationum* [57]

Le syriaque correspond au cap. 62 du recueil grec dont il est question dans la notice précédente. La pièce a les mêmes témoins que le *De varietate cogitationum* [58]. Les variantes par rapport au grec ne sont pas notables.

10. *De malignis cogitationibus* [59]

Ainsi qu'il a été dit à propos du texte grec, le traité *De malignis cogitationibus* soulève plusieurs problèmes concernant notamment l'attribution d'auteur et la facture de la rédaction [60]. La question d'attribution semble actuellement tranchée en faveur d'Évagre. Quant à la facture de l'écrit, on est encore toujours aux conjectures. Dans la tradition manuscrite grecque la longueur du traité varie. L'édition de Suarez compte vingt-sept chapitres [61]. Dans le *Paris. graec.* 1056, la fin, à partir du chapitre 24 : Τῶν νοημάτων τὰ μὲν τυποῖ τὸ ἡγεμονικόν ... (*P.G.*, 79, 1228 C, 3), manque. Au contraire, le *Coisl.* 109 a un texte très développé, dont nous avons donné la partie inédite [62]. Comment le traité se présente-t-il dans

57 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 129 v; 14578, 93 r; 14579, 49 r; 7190 *Rich.*, 75 v; *Or.* 2312, 79 v.

58 Le texte du codex 7190 *Rich.* n'est pas relevé dans le catalogue de F. Rosen et J. Forshall.

59 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 123 v; 14578, 82 r; 14579, 37 r (fragm.); 14580, 1 r (fragm.); 14635, 14 r (fragm.); 17165, 7 r (fragm.); 7190 *Rich.*, 65 r; *Or.* 2312, 70 v. — *Vat. syr.* 126, 251 r.

60 Muyldermans, *Manuscrits grecs*, p. 39.

61 L'édition de Suarez a été reprise par Migne, *P.G.*, 79, 1199-1234.

62 Muyldermans, *Manuscrits grecs*, p. 47-55. — Lorsque nous avons publié la partie inédite du *De malignis cogitationibus* (Cpp. XXII-XLIV), au moment de l'attribuer à Évagre, nous hésitions pour le cp. XLIV en particulier (*o.c.*, p. 44) et non sans raison, car dans la suite, lorsque notre travail était déjà imprimé, nous avons reconnu dans cp. XLIV un texte de Macaire. Entre-temps

la tradition manuscrite syriaque? Le traité en version syriaque que tous les mss. attribuent à Évagre, est considérablement plus court que le texte grec de Suarez et à plus forte raison que la recension *longior* du *Coislin* 109; il est divisé en vingt-six chapitres qui correspondent à longueur égale de texte, aux dix-neuf premiers chapitres de l'édition grecque. On retrouve en syriaque quelques extraits des autres chapitres qui lui manquent, sous forme de morceaux séparés; ils ont été relevés dans la notice traitant des *excerpta* [63].

11. *De oratione* [64]

Le texte grec est imprimé parmi les œuvres de S. Nil; il comprend un prologue et cent cinquante-trois chapitres [65]. Les mss. syriaques reproduisent sous le nom d'Évagre seulement trente-cinq chapitres correspondant aux trente-deux premiers du texte grec. Hausherr qui a édité et étudié la version syriaque, a essayé d'expliquer la raison de cette mutilation et pense que non seulement un fragment du *De oratione*, mais le traité tout entier a été traduit en syriaque [66]. La question de l'attribution de l'opuscule à Nil selon la tradition grecque ou à Évagre selon la tradition syriaque a été posée. On estime généralement avec I. Hausherr qu'il est d'Évagre [67].

Nous voudrions nous arrêter un instant à la section du Prologue qui traite du symbolisme des nombres. Il s'agit en l'espèce de l'allégorie du nombre 153 emprunté à l'Évangile (Joh. xxi, 11). On trouve mêlées dans ce passage des spéculations de la mystique

E. Peterson avait également fait l'identification et s'était empressé de communiquer sa trouvaille : *Irrige Zuweisungen asketischer Texte*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 57 (1933), p. 271-273.

63 Voir ci-après, p. 98.

64 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, fol. 128 v; 14578, 112 r; 14621, 121 v; 17168, 30 v; 7190 *Rich.*, 56 r; *Or.* 2312, 166 r. — *Vat. syr.* 126, 249 r.

65 *P.G.*, 79, 1165-1200. — Traduction française du texte grec et commentaire par Hausherr I., *Le traité de l'oraison d'Évagre le Pontique* (Pseudo-Nil), dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique* 15 (1934), p. 34-93 et p. 113-170.

66 Hausherr I., *Le* « De oratione » *d'Évagre le Pontique en syriaque et arabe*. Rome, 1939 (= *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 5, n. 1-2).

67 Voir les deux articles cités ci-dessus de I. Hausherr; dans le premier article, il réfute les objections qu'on allègue contre l'attribution en faveur d'Évagre; dans le second, il montre que les mss. syriaques et arabes revendiquent Évagre pour auteur du *De oratione*.

avec des réalités mathématiques d'après les procédés en usage chez les Alexandrins, ce qui rend la lecture de pareils textes assez ardue, comme on peut s'en convaincre par les divergences d'interprétation chez I. HAUSHERR, *o. c.*, p. 43 et J. JOLIET, Traduction française du *Traité de la Prière*, dans la *Vie Spirituelle*, 1925. Tiré à part, p. 6.

Nombreux sont les mss. grecs qui omettent le Prologue. K. HEUSSI, dans *Untersuchungen zu Nilus dem Asketen*. Leipzig, 1917, p. 119, n. 6, en tire un argument pour émettre des doutes sur son authenticité. Nous avons consulté les mss. de la Bibliothèque nationale en vue d'établir le texte critique que nous publions ci-après. Des onze mss. qui contiennent le traité : 362, 873, 913, 1075, 1091, 1140, 1166, 1188, C. 109, C. 123, C. 260, quatre seulement, à savoir 873, 1140, 1166 et C. 109 présentent le Prologue. Son absence chez le plus grand nombre de mss. n'a pas tant impressionné Hausherr que Heussi, qui l'attribue comme le traité *De oratione* au même auteur : Évagre. Si Évagre en est l'auteur, le passage en question présente un des aspects moins bien connu de son œuvre.

Nous reproduisons d'abord le texte grec d'après le *Coislin* 109, un ms. athonite du X^e/XI^e siècle. Nous le préférons au texte imprimé par MIGNE *P.G.*, 79, 1165-1168), qui a repris celui de l'édition de J. M. SUAREZ (*S. Nili Tractatus seu Opuscula*, Romae, 1673, p. 476), édition qui est plutôt médiocre. Les trois autres *Parisini* 873, 1140 et 1166, présentent également des variantes assez nombreuses par rapport au texte de Migne. M. Ch. Astruc, bibliothécaire au département des mss., a bien voulu collationner à notre intention ces trois mss.; qu'il veuille trouver ici l'expression de nos meilleurs remerciements. Dans l'*apparatus* sont relevées les variantes du texte de Migne et des trois *Parisini* cités, ainsi que les particularités du *Coislin* 109; les *orthographica* et les itacismes ne sont pas signalés. Nous donnerons ensuite une traduction du texte grec, et enfin un bref commentaire. Nous devons les explications qui suivent sur les mathématiques dans l'antiquité à M. le Chanoine A. Rome; nous tenons à le remercier de son précieux concours. Au cours de l'exposé l'*Introduction arithmétique* de Nicomaque est citée d'après l'édition de R. HOCHE, *Nicomachi Geraseni pythagorei Introductionis arithmeticae libri II*. Lipsiae, 1866. Cf. *Nicomachus of Gerasa. Introduction to Arithmetic*. Translated into english by Martin Luther D'OOGE with Studies in greek arithmetic by Frank Egleston ROBBINS and Louis Charles KARPINSKI. New York, 1926 (*University of Michigan Studies*. Humanistic series, vol. 16).

TEXTE :

A = *Parisin. gr.* 873 (f. 324), XIII^e s.
B = *Parisin. gr.* 1140 (f. 195), XIII^e s.
C = *Parisin. gr.* 1166 (f. 62 v), XI^e s.
D = *Coisl. gr.* 109 (f. 127), X^e/XI^e s.
M = MIGNE, *P.G.*, 79 (1165 B 14-1168 A 11).

Περὶ Προσευχῆς

Ἐκ Προοιμίου

Coisl. gr. 109 (f. 127)

Εἰς ἑκατοστὸν πεντηκοστὸν τρίτον[1] τὸν περὶ προσευχῆς λόγον διειληφότες, εὐαγγελικὸν ὀφώνιόν σοι πεπόμφαμεν, ἵνα εὕρῃς συμβολικοῦ ἀριθμοῦ τερπνότητα[2] καὶ σχῆμα τρίγωνον καὶ ἑξάγωνον[3], ὁμοῦ μὲν εὐσεβῆ γνῶσιν Τριάδος, ὁμοῦ δὲ καὶ τῆσδὲ τῆς διακοσμήσεως τὴν περιγραφὴν ὑπεμφαῖνον[4]. Ἀλλ' ὁ ἑκατοστὸς[5] ἀριθμὸς καθ' ἑαυτὸν[6] τετράγωνός ἐστιν· ὁ δὲ πεντηκοστὸς τρίτος[7], τρίγωνος καὶ σφαιρικός, ὁ γὰρ εἰκοστὸς ὄγδοος[8] μὲν τετράγωνος[9]· σφαιρικὸς δὲ ὁ εἰκοστὸς πέμπτος[10]· πεντάκις γὰρ πέντε· εἴκοσι πέντε[11]. Οὐκοῦν ἔχεις τὸ τετράγωνον σχῆμα, οὐ μόνον διὰ τῆς τετρακτύος τῶν ἀρετῶν, ἀλλὰ καὶ τοῦδε τοῦ αἰῶνος τὴν ἕνσοφον γνῶσιν τῷ εἰκοστῷ πέμπτῳ ἀριθμῷ ἐοικυῖαν[12], διὰ τὸ σφαιρικὸν τῶν χρόνων. Ἑβδομὰς γὰρ ἐπὶ[13] ἑβδομάδα, καὶ μὴν ἐπὶ μῆνα[14], καὶ ἐξ ἑνιαυτοῦ εἰς ἑνιαυτὸν ὁ χρόνος κυλινδεῖται[15]· καὶ καιρὸς ἐπὶ καιρὸν, ὡς ἐπὶ κινήσεως ἡλίου καὶ σελήνης, ἀέρος καὶ θέρους[16] καὶ τῶν ἑξῆς ὁρῶμεν. Τὸ δὲ τρίγωνον σημαίνει ἄν[17] σοι τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος γνῶσιν. Ἀλλ' εἰ δὲ[18] διὰ τῆς τῶν ἀριθμῶν πληθύος[19] κομίζῃ τὸν ἑκατοστὸν τρίτον[20] τρίγωνον ὄντα, νόει[21] πρακτικὴν, φυσικὴν[22], θεολογικὴν, ἢ[23] πίστιν, ἐλπίδα καὶ ἀγάπην, χρυσὸν[24], ἄργυρον, λίθους τιμίους.

Ἀλλ' ὁ μὲν ἀριθμὸς τοιοῦτος[25]· τῶν δὲ κεφαλαίων τὸ ταπεινὸν οὐ παρυβρίσῃς[26] ...

1 D corrigé dans le texte : ἑκατὸν πεντήκοντα τρία : M εἰς ἑκατὸν οὖν πεντήκοντα τριῶν : C εἰς ἑκατοστὸν πεντηκοστὸν τρίτον : AB εἰς ἑκατὸν οὖν πεντήκοντα τρία — 2 AB ἵν' εὕρῃς συμβολικῶς ἀριθμῶν τερπνότητι —

3 D in margine γράφεται τετράγωνον — 4 BM ὑποφαῖνον : A ὑποφαίνων : C ὑπεμφαῖνον : D ὑπεμφαίνων — 5 D lit ἀλλ ἑκαστός, ensuite ὁ et το ont été ajoutés au-dessus de la ligne, ce qui fait ἀλλ' ὁ ἑκατοστός : M ἀλλ' ὁ ἑκατόν : ABC ἀλλ' ἕκαστος — 6 D in margine καθ' ἑαυτόν — 7 D superscribitur τρίτος : M πεντήκοντα τρίς : C πεντηκοστὸς τρίτος : AB πεντηκοστός — 8 C εἰκοστοόγδοος — 9 M τρίγωνος qui est la bonne leçon contre ABCD τετράγωνος — 10 AB verba εἰκοστὸς πέμπτος ... οὐκοῦν ἔχεις om. — 11 M πεντάκις γὰρ πέντε κεφάλαια : C πεντάει γὰρ πέντε, εἰκοσιπέντε — 12 A τῷ εἰκοστὸν πέμπτον ἔοικυῖα : B τῷ κε' ἐοικυῖα — 13 D in margine γὰρ ἐπί — 14 ABCM add. κινεῖται post μῆνα — 15 AB κιλενδεῖται — 16 M ἔαρος loco ἀέρος et om. θέρους : ABC add. καὶ θέρους post ἔαρος- — 17 forsan, σημαίνοι ἄν — 18 ABM ἄλλως · εἰ δέ : C ἀλλΐδε : D ἀλλήδε 19 ABCM διὰ τῆς πληθύος τῶν ἀριθμῶν — 20 D add. in margine πεντηκοστόν : M κομίζῃ τὸν ἑκατοστὸν τρίτον : C κομίζη τὸν ἑκατοστὸν πεντηκοστὸν τρίτον : AB κομιζει τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα καὶ τριῶν — 21 ABM νοεῖν προσήκει — 22 καὶ add. C post φυσικήν — 23 D ἥ superscribitur — 24 M ἥ καὶ πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης, χρυσόν : C ἥ πίστιν, ἐλπίδα, καὶ ἀγάπην, χρυσίον : A ἥ καὶ πίστις, ἐλπίδα, καὶ ἀγάπη, χρυσίον : B ἥ καὶ πίστις, ἐλπιδι, καὶ ἀγάπη, χρυσίον — 25 AB omittunt verba ἀριθμὸς τοιοῦτος κ. τ. λ. : C τοσοῦτος — 26 CD παρυβρίσεις : M περιωβρίσειας.

TRADUCTION :

« En divisant le traité de l'oraison en cent cinquante-trois [68] (*chapitres*), nous t'avons envoyé un plat bien évangélique, pour que tu y trouves les charmes d'un nombre symbolique, et la figure du triangle et de l'hexagone; le triangle représente la sainte science de la Trinité et l'hexagone la description de l'ordonnance de l'univers. Le nombre cent pris à part est un nombre carré; cinquante-trois est un nombre triangulaire et un nombre sphérique, puisque vingt-huit est un nombre triangulaire et vingt-cinq est un nombre sphérique, car cinq fois cinq font vingt-cinq [69]. Tu as donc la figure du carré non seulement pour la tetractys des vertus [70],

68 Dans DC tous les nombres sont des nombres ordinaux; le texte de ABM a au début des nombres cardinaux et ceux-ci sont adoptés par le reviseur du *Coislin*. On voit par là le flottement des mss. Il faut admettre que l'auteur a employé les nombres cardinaux, comme Nicomaque.

69 La définition de 25 est plus exacte dans DC que dans l'édition qui porte : πεντάκις γὰρ πέντε κεφάλαια (« quinquies nempe quinque continet capitula » ! traduction dans Migne). La leçon de l'édition pourrait bien être une déformation de πεντάκις γάρ πέντε κε, Voir R. Hoche, p. 112, 5 où Nicomaque définit 25 : ἐκ τοῦ //. πεντάκις ε.

70 Ici la tetractys est simplement 4 et désigne les quatre vertus cardinales, tandis que chez les pythagoriciens qui juraient par la tetractys, cela signifiait $1 + 2 + 3 + 4 = 10$, le nombre triangulaire de côté 4 qui était la décade.

mais aussi pour une sage connaissance de ce monde, représentée par le nombre vingt-cinq, à cause du cours des temps : la semaine, en effet, (*succède*) à la semaine, le mois au mois, et d'année en année roule le temps; et saison après saison, comme nous le voyons dans le cas du mouvement du soleil, de la lune, de l'air et ainsi de suite [71]. Le triangle peut être pour toi le symbole de la science de la Sainte Trinité. Mais si tu prends le nombre complet cent cinquante-trois [72], qui est triangulaire, vois-y la vie active, la contemplation naturelle et la contemplation de Dieu, ou encore la foi, l'espérance et la charité; l'or, l'argent et les pierres précieuses [73].

En voilà assez au sujet du nombre (*des chapitres*), quant à l'exguité des chapitres ne t'en moque pas... »

COMMENTAIRES :

Pour faciliter l'intelligence du passage que nous venons de traduire, rappelons quelques notions de l'ancienne arithmétique qui s'appliquent au texte.

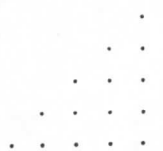
On distingue le nombre carré (τετράγωνος ἀριθμός), le nombre triangulaire (τρίγωνος ἀριθμός) et le nombre sphérique (σφαιρικὸς

71 D'après le texte grec du *Coislin*, il faudrait traduire : « ... comme nous le voyons dans le cas du mouvement du soleil, de la lune, de l'air et de l'été ». Nous avons laissé de côté dans notre traduction θέρους (de l'été), parce qu'il est exclu pour le sens du contexte par le mot précédent ἀέρος (de l'air). D'ailleurs l'édition n'a pas θέρους. Nous conservons la leçon ἀέρος du *Coislin* au lieu de ἔαρος (du printemps), leçon de ABCM, parce que la phrase devient ainsi tout à fait normale. En effet, s'il fallait adopter le terme ἔαρος et traduire « du printemps et de l'été, etc. », après avoir parlé du soleil et de la lune, on reviendrait aux saisons dont il a été question auparavant et on terminerait par un étrange καὶ τῶν ἑξῆς, alors qu'il n'y aurait plus que deux saisons à nommer. Il serait évidemment plus simple mais moins logique de mettre d'accord le *Coislin* avec tous les autres témoins ABCM et de lire ἔαρος au lieu de ἀέρος.

72 Le texte du *Coislin* et celui de l'édition lisaient ἑκατοστὸν τρίτον, c'est-à-dire 103, qui n'est pas triangulaire. Le triangulaire le plus proche est 105, dont le côté est 14. Il est clair qu'un mot a sauté; on le trouve ajouté dans la marge du *Coislin*, où il faut lire : ἑκατοστὸν πεντηκοστὸν τρίτον. Les manuscrits ABC n'ont pas cette omission.

73 Le triangle, symbole de la Sainte Trinité, est connu. Les termes πρακτική, φυσική, θεολογική indiquent chez Évagre la division tripartite de la vie spirituelle. Voir les textes auxquels renvoie l'index de M. Viller, *Aux sources de la spiritualité de S. Maxime*. Les œuvres d'Évagre le Pontique, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique* 11 (1930), p. 332 sv., sous ces mots. Quant à la comparaison « or-argent-pierres précieuses », qui est assez rudimentaire, il est curieux de la trouver sous la plume d'Évagre.

ἀριθμός). Nombre carré est une expression qui s'emploie encore. Les deux autres dénominations ne sont plus en usage dans les mathématiques modernes. Un nombre triangulaire est égal à la somme de tous les nombres successifs depuis l'unité. Les anciens représentaient graphiquement le triangulaire comme suit :



Un nombre sphérique est celui qui multiplié par lui-même donne un produit terminé de la même façon que le nombre donné. En fait, c'est un nombre qui se termine par 1, 5 ou 6.

Examinons le nombre 153. $153 = 1 + 2 + 3 + \ldots + 16 + 17$ est lui-même un nombre triangulaire. En outre, Évagre le décompose comme suit : $153 = 100 + 28 + 25$.

100 est un nombre carré.

$28 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7$, est un nombre triangulaire.

25 est un nombre sphérique, parce que, comme il a été dit ci-dessus, 25×25 est égal à un nombre qui se termine par 5.

Remarquons que parmi les nombres sphériques, Nicomaque distingue les nombres cycliques des sphériques : les cycliques sont des carrés et les sphériques sont des cubes, terminés par 1, 5 ou 6, comme ci-dessus. Sous ce rapport 25 est plutôt cyclique. Nicomaque (éd. R. Hoche, p. 112) donne précisément 25 comme exemple d'un nombre cyclique. Il est plus exact de parler de cyclique à propos de la mesure du temps. Évagre, qui cite le nombre 25 à propos de la mesure du temps et qui garde la dénomination de sphérique, ne semble pas reproduire tout à fait les idées de Nicomaque.

Quant au nombre hexagonal, cette notion s'applique également à 153. Le nombre hexagonal (ἑξάγωνος ἀριθμός) se forme en ajoutant toujours au précédent un nombre qui augmente lui-même de quatre à chaque échelon :

Nombres hexagonaux :	0	1	6	15	28	45	66	91	120	153
Différences premières :		1	5	9	13	17	21	25	29	33
Différences secondes :			4	4	4	4	4	4	4	4

En algèbre moderne, on dirait plutôt que les nombres hexagonaux ont une « différence seconde » constante, qui est 4. Et d'emblée, on sait que ces nombres sont représentés par une fonction du 2e degré.

Puisque les nombres qu'on ajoute constamment croissent en progression arithmétique dont la raison est 4, le ne nombre hexagonal sera : $2n^2 - n$.

Par exemple, le 9e nombre hexagonal est : $2 \times 9^2 - 9 = 153$.

153 est donc à la fois un nombre hexagonal et triangulaire.

Il nous faut dire enfin un mot de l'écriture et des figures qui se trouvent dans les marges du *Coislin* (fol. 127). Et d'abord l'écriture. Un lecteur s'est intéressé au passage qui nous occupe. Il a collationné le texte du *Coislin* sur un ancien exemplaire plus fidèle, car si le *Coislin* 109 est un bon ms., il n'est pas exempt d'incorrections. Les variantes sont notées les unes entre les lignes du texte, les autres dans les marges. Le même lecteur a représenté en outre graphiquement le nombre triangulaire et le nombre hexagonal dont il est question dans le texte sans y réussir complètement, comme nous le dirons ci-après.

Quelle est la date de ces additions marginales? Au début et vers la fin du même *Coislin* les marges sont couvertes d'une écriture que Mgr R. Devreesse (*Catalogue des manuscrits grecs.* T. II. *Le fonds Coislin.* Paris, 1945, p. 99) date du XIVe siècle. Du fol. 127 contenant notre texte, il n'en parle pas; essayons de préciser autant que possible la date des gloses marginales. Il appert de la comparaison de l'écriture marginale des autres feuillets avec celle du fol. 127 que ce sont deux mains différentes. De part et d'autre on a deux calames différents : là un calame taillé gros, ici un calame taillé fin; là les modules des lettres sont grands, ici ils sont plus minuscules. Si on examine de plus près l'une ou l'autre lettre caractéristique, par exemple ϰ, on constate que dans les autres textes marginaux l'oncial domine, tandis qu'ici le ϰ est cursif. De l'avis de Mgr Lefort que nous avons consulté à ce sujet, l'écriture marginale du fol. 127 est d'une main de la fin du XIIIe s. ou du début du XIVe s.

Passons aux figures. Les figures sont de la même main que l'écriture marginale, du moins les deux cercles à six rayons. Les cercles sont faits au compas, les rayons sont grossièrement tracés à main libre. La glose à côté de celui du dessous dit : ἑξάγωνος

οὕτως · ἓξ εἰκοσιπέντε ρ'ν'. Suit immédiatement en dessous : τρίγωνος οὕτως · (*rature illisible*) τρεῖς ν', ρ'ν'.

Celui qui a écrit cette glose ne comprenait donc pas ce qui est un nombre triangulaire et un nombre hexagonal. Il n'arrive pas à 153 avec son raisonnement, mais à 150. Pour lui un hexagonal c'est $6 \times n$; par exemple $6 \times 25 = 150$. Pour bien le montrer il dessine le cercle à six rayons, marqué chacun κε. Pour le triangulaire il pense que c'est $3 \times n$. Et il explique $3 \times 50 = 150$. Il y a des lettres d'une encre plus foncée à l'intérieur du cercle à six rayons du bas de la page, nous ne savons pas les lire.

En bas il y a un cercle mal tracé, à main libre, avec deux rayons tout aussi mal tracés et qui voudraient sans doute être perpendiculaires l'un à l'autre. Cette figure n'est peut-être pas du même. On dirait que le dessinateur a voulu représenter le nombre carré comme on avait représenté l'hexagonal. Quant aux deux croix qui semblent être du même dessinateur que le cercle à main libre, nous ne pouvons pas dire ce qu'elles représentent.

12. *Tractatus ad Eulogium* [74]

Tous les mss. — et ils sont nombreux — attribuent le traité à Évagre, mais tous n'ont pas la même traduction. On distingue trois traductions différentes. La première traduction est celle du plus grand nombre de mss., parmi lesquels se trouve *Add.* 14578, le plus important codex étudié par nous. Les deux autres traductions sont contenues dans les codices *Add.* 14616 et *Add.* 17166, deux mss. qui représentent un type à part et qui, comme il a été dit plus haut [75], donnent une traduction différente des œuvres d'Évagre. Examinons brièvement les trois traductions.

La première traduction n'est pas littérale; au contraire, on éprouve, à maints endroits, quelque peine à reconnaître le modèle grec [76]. Mais il y a plus. L'ordre des chapitres n'est pas suivi,

74 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, fol. 103 r; 12175, 134 r; 14522, 46 recto et verso (fragment); 14578, 16 v; 14579, 2 v; 14581, 72 v; 14598, 295 v; 14606, 35 v; 14611, 25 r; 14616, 68 r; 14621, 85 v; 14635, 6 r (fragm.); 17166, 1 v (incomplet); 17168, 10 r; 17171, 10 r (fragm.); 17173, 1 v; 17262, 162 r; 18817, 19 v; 7190 *Rich.*, 33 r; *Or.* 2312, 84 r. — *Vat. syr.* 126, 227 v. — *Sin. syr.* 60, 1 r.

75 Voir ci-dessus, p. 20.

76 *P.G.*, 79, 1093-1140. Cf. MUYLDERMANS, *Manuscrits grecs*, p. 62-65.

et des textes qui n'appartiennent pas au traité y sont mêlés, de sorte qu'on perd plus d'une fois le fil d'Ariane au cours de la confrontation du syriaque avec le grec. Voici, dans les grandes lignes, la teneur de cette recension d'après *Add.* 14578 (foll. 16 v-34 v). Le syriaque des foll. 16 v-21 r correspond au grec (*P.G.*, 79, 1093-1109). Le texte des cinq feuillets suivants ne ressemble en rien à ce que l'on lit en grec et il nous est impossible d'en désigner la source [77]. Le fol. 26 v nous ramène à la fin du traité (*P.G.*, 79, 1135). Les foll. 27 r et v et 28 r renferment des passages sur la vaine gloire, empruntés au *De octa spiritibus malitiae* (*P.G.*, 79 1160-1162); puis revient notre traité, foll. 28 v à 33 v (*P.G.*, 79, 1116 à 1135). Le texte syriaque se termine (foll. 33 v b à 34 v b) par le fameux passage du moine somnolent, dont nous parlerons à propos du traité *De octo spiritibus malitiae* (*P.G.*, 79, 1157 D, 3 et sv.) [78]. Bref, la rédaction présente un complet désordre : l'ordre des chapitres de l'original grec n'est pas suivi, des passages d'un écrit qui ne nous est pas connu et du traité *De octo spiritibus malitiae* y sont interpolés. C'est pourtant cette traduction qui a été la plus répandue; c'est elle qui figure dans le plus grand nombre de mss. *Add.* 12175 [79], *Add.* 14578, *Add.* 14621, Or. 2312, *Vat. syr.* 126 pour ne citer que les principaux témoins. C'est elle encore qui est utilisée par les compilateurs de recueils d'*excerpta*. Citons, par exemple, les extraits du ms. *Add.* 17178, foll. 70 v-71 r. [80]

77 On lit dans cette section e.a. (*Add.* 14578, fol. 22 r b) : « Celui qui rejette de son esprit le conseil du père spirituel, n'obéit évidemment pas non plus à la loi de Dieu. Les récits des saints Pères ne seront pas pour toi un agrément, mais applique-toi à imiter leurs vertus éminentes ». Dans cette même section on rencontre les citations bibliques : 1 *Cor.* IX, 22; JOH. XVI, 33; *Ps.* CXXXI, 4. HATCH, p. 110, reproduit en fac-similé un passage du traité à Euloge (Planche LIX) d'après *Add.* 14621, fol. 94 r. Le passage fait partie de la section ici en question, dont la source nous est inconnue. Il n'est pas étonnant que Hatch se voie obligé d'avouer qu'il n'a pas pu retrouver le grec correspondant dans Migne.

78 Voir la notice sur le traité *De octo spiritibus malitiae*, ci-après, p. 55. La traduction de ce chapitre sur l'acédie est faite par le traducteur du traité à Euloge; elle est différente de celle de ce même chapitre sur l'acédie dans le traité *De octo spiritibus malitiae* en version syriaque.

79 *Add.* 12175 n'a pas le chapitre sur l'acédie à la fin du traité. Sur tous les autres points l'accord est parfait avec la teneur de la première traduction.

80 Ces *excerpta* sont reproduits *infra*, (texte) p. 142, (traduction) p. 170.

Les deux autres traductions ont ce trait commun qu'elles ne renferment pas des éléments étrangers aux traités, et que l'ordre des chapitres du texte grec est rigoureusement maintenu. Mais elles se distinguent l'une de l'autre par la valeur de la traduction : la troisième traduction (*Add.* 17166) est assurément meilleure. L'auteur syrien de la seconde traduction (*Add.* 14616) n'a pas traduit intégralement le texte; il a omis l'un ou l'autre passage jugé sans doute trop étendu. Il ne nous faut pas chercher très loin pour en trouver un exemple. Le chapitre-prologue de l'édition grecque (*P.G.*, 79, 1093-1096) est absent chez le texte syriaque. De plus, le texte a souffert par suite du mauvais état du ms. *Add.* 14616 (fol. 68 r-84 r), le seul témoin de la seconde traduction. Des trous affectent le texte (foll. 77 et 78) et le fol. 84 est endommagé. Le verso du fol. 84 où se termine le traité, est particulièrement détérioré et présente l'aspect d'un feuillet usé, comme cela arrive en fin d'un volume. Cependant le fol. 84, le huitième du quaternion ܚ, n'est pas le dernier feuillet du ms. L'écriture claire et nette du feuillet suivant (fol. 85) qui est le premier feuillet du cahier numéroté ܐ [81], contraste singulièrement avec l'écriture du verso du feuillet 84, qui est effacée et presque illisible.

La troisième traduction conservée dans *Add.* 17166 (foll. 1 v-22 r), serre de plus près son modèle grec, sans qu'elle soit d'une littéralité à tous les égards parfaite. Le traducteur a transposé intégralement le traité. A peine relève-t-on l'omission de l'un ou l'autre passage. Une omission d'un texte de quelque étendue, par exemple, concerne le cap. 24 (*P.G.*, 79, 1125 A). Les premières lignes seulement de ce chapitre, qui se terminent par une citation biblique (*Eccl.* I, 16) ont été traduites [82]. En somme, malgré des insuffisances, cette troisième traduction l'emporte par son exactitude sur les deux autres. Malheureusement, le ms. *Add.* 17166 ne nous livre pas le texte complet; à trois endroits différents, il y a des lacunes par suite de la disparition de feuillets : environ quatre feuillets manquent après fol. 4, trois feuillets après fol. 8 et un feuillet après fol. 19. La copie a été exécutée avec quelque négligence, car ça et là, une seconde main a ajouté des leçons marginales qui portent surtout sur des omissions. Le titre est libellé : « Sur la xeniteia et l'ascétisme »; il semble à première vue introduire un texte encore inconnu. Cet intitulé s'applique à la première partie de l'écrit qui traite de la « xeniteia », le premier des grands combats ascétiques [83].

La troisième traduction s'est encore conservée dans un ms. syriaque du couvent de Sainte-Catherine au Sinaï. Grâce à l'expédition américano-égyptienne qui, au printemps de 1950, s'est rendue au Sinaï pour y microfilmer les divers fonds grec et orientaux, nous possédons les photographies du *Sin. syr.* 60 qui contient des textes évagriens. Nous devons la communication du microfilm du ms. à l'obligeance attentive de M. G. Garitte qui faisait partie de l'expédition. Nous lui sommes également redevable des notes qu'il a pris au Sinaï sur le codex et que nous reproduisons ci-après [84].

81 WRIGHT, *Catalogue*, p. 678-679, écrit au sujet des cahiers qui composent le volume : « The quires must originally have been at least 17 in number, but the seventh and the last are lost, and there is also a lacuna after fol. 68. They are signed with letters, from ܐ to ܬ ».

82 A moins que cette omission ne soit due à un copiste distrait. Le contraire semble cependant être vrai, car *Add.* 14635 (fol. 7, b-c), dont nous parlerons ci-après, n'a pas plus que *Add.* 17166. Le *Sin syr.* 60, un autre témoin de la troisième traduction comme nous le verrons dans la suite, ne peut pas être invoqué ici, le passage en question n'y figurant pas par suite de la perte de feuillets.

83 Le titre de la version syriaque est généralement conçu d'après l'énoncé du texte grec : Λόγος πρὸς Εὐλόγιον μοναχόν. Dans le titre du traité à Euloge du codex *Add.* 14611, fol. 25 r (WRIGHT, *Catalogue*, p. 825 a), Évagre est appelé ܡܠܦܢܐ ܕܩܗܠܬ, *ecclesiasticus*; le titre de la pièce suivante, le *Protrepticus* (cf. ci-après, p. 75), porte une variante: ܡܠܦܢܐ ܕܩܢܝܐ. Une autre variante ܡܠܦܢܐ ܕܚܝܠܐ se lit dans le titre de la première pièce évagrienne de ce même ms. (WRIGHT, *Catalogue*, p. 824 b). Les trois termes syriaques sont relevés, d'après le Catalogue de Wright (référence donnée ci-dessus) par PAYNE SMITH, col. 3632, cf. col. 1747, mais c'est par erreur que le *Thesaurus* it qu'il s'agit d'Évagre le Scholastique, l'auteur d'une *Histoire ecclésiastique*.

84 La notice sommaire suivante, en anglais, a été consacrée au *Sin. syr.* 60 par A. Smith-Lewis, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the convent of S. Catherine on mount Sinai*, dans *Studia Sinaitica*, I. London, 1894, p. 53 : Homilies of Evagrius; vellum; imperfect at the beginning and end; 23 × 14; 44 leaves; two columns; 25 lines. Estrangelo; ninth century; contains fragments of sixth century Greek Gospels in binding. A en juger par le catalogue de A. Smith-Lewis, c'est le seul manuscrit syriaque au Sinai, qui contient des œuvres d'Évagre. Le nouvel inventaire dressé par les savants de l'expédition de 1950 décidera du bien-fondé de cette assertion.

SIN. SYR. 60.

Volume mutilé, en très mauvais état; sa reliure est perdue; les feuillets sont rongés dans le coin inférieur extérieur.

Il compte aujourd'hui 44 feuillets de parchemin (le dernier porte le n° 43, mais il y a un fol. 6 bis après le fol. 6); les feuillets mesurent 230 × 155 mm. ; le texte est disposé en deux colonnes, de 27 lignes ordinairement, et de 50 mm. de large; la surface écrite d'une page mesure en moynne 185 × 115 mm.

L'encre est blond foncé, épaisse; les titres sont vermillon clair. La réglure, à la mine de plomb, limite le cadre des colonnes. Il n'y a pas de titres courants.

Il n'y a pas de signatures de cahiers visibles, sauf peut-être au fol. 6 bis verso, dans le coin inférieur intérieur, où se voit un trait qui peut être le reste d'un ܟ.

Les cahiers sont des quinions (5 feuillets doubles par cahier); ils se répartissent comme suit :

1°) fol. 1-6 bis : 2 fol. doubles + 3 fol. simples (*manquent 3 fol. simples en tête*);

2°) fol. 7-16 : 5 fol. doubles.

3°) fol. 17-23 : 3 fol. simples + 2 fol. doubles (*manquent 3 fol. simples en fin de cahier*);

4°) fol. 24-33 : 5 fol. doubles;

5°) fol. 34-43 : 5 fol. doubles.

Comme on le voit le *Sin. syr.* 60 qui est écrit en *estrangélo* et qui date du IX^e^ siècle d'après le catalogue de A. Smith-Lewis, est très fragmentaire; il lui manque des feuillets en tête, à l'intérieur et à la fin du volume. L'usure des marges latérales extérieures emportant les coins du bas ont fait disparaître un bout des dernières lignes de chaque feuillet, quelquefois même deux ou trois lignes entières. Les marges latérales intérieures de quelques feuillets sont rongées.

Examinons le contenu du ms. [85]. Le volume contient deux écrits mis sous le nom d'Évagre, que le texte grec original attribue à S. Nil : *Tractatus ad Eulogium* (fol. 1 à 32) et *De malignis cogitationibus* (fol. 32 à 43 v).

85 Nous bornons nos observations concernant le contenu de ce ms. aux données qui sont en rapport avec notre travail.

I. *Tractatus ad Eulogium* (fol. 1-32).

1°) Fol. 1, *incipit* : .[ܐ]ܒܗܕ ܪܫܝܬ ܩ[ܕ]ܡ ܗܠܐ ܫܠ ܫܘܢ ܡ[ܡ]ܠ ܩܕܘܫܐ ܕ ܫܢ ܠ ܫܘ ܕ ܒ ܫ.

Comme il a été dit, trois feuillets manquent en tête du ms.; on n'a donc plus le commencement du traité. Le début du ms. correspond à l'édition grecque de Migne, *P.G.*, 79, 1097 C, l. 7 et au texte syriaque du ms. *Add.* 17166, fol. 4 a, l. 23.

2°) Entre fol. 23 et 24, il y a une nouvelle lacune de 3 feuillets, le texte qui manque, correspond au ms. *Add.* 17166, fol. 14 v a, l. 19 à fol. 17 r a, l. 23.

3°) Au fol. 32 a, le traité se termine par ceci : ܫܠ ܡܐܡܪ ܥ ܫܢ ܕ ܩܕܘܫܐ ܕ ܐ ܫ ܕ ܐ ܫ ܕ ܐ ܫ

Les observations faites sur le traité à Euloge syriaque ne seraient pas complètes, si nous n'ajoutions pas que les trois traductions suivent une recension grecque différente de Migne. De cette nouvelle recension grecque il a été question ailleurs, où nous avons reproduit un passage qui est absent chez le texte de Migne [86]. Ce texte additionnel se trouve également dans les trois versions syriaques avec les caractères propres à chacune d'elles : fort abrégé dans *Add.* 14578 (fol. 19 v a), le passage est encore résumé davantage dans *Add.* 14616 (fol. 73 v) ; par contre, il est intégralement transposé dans la troisième traduction [87]. Voici un autre exemple qui montre que le syriaque dépend d'une recension différente de Migne. La version syriaque reproduit une citation biblique (1 *Cor.* VII, 34). L'édition y fait une simple allusion : Νόει δέ μοι, πορνείας εἶναι δύο ἐν διαιρέσει ἐζυγωμένας, τὴν τοῦ σώματος, καὶ τὴν τοῦ πνεύματος (*P.G.*, 79, 1117 B). Se référant au texte grec édité, on pourrait penser que la citation est une ajoute du traducteur, comme cela se rencontre à l'occasion dans ce genre de traductions. Or, ce n'est pas le cas ici ; on la trouve explicitement reproduite dans la seconde recension grecque. On lit dans *Coislin* 109, fol. 175 v : Νόει δέ μοι, πορνείας εἶναι δύο, ἐν διαιρέσει ἐζυγωμένας καθ' ὧν καὶ ἡ παρθένος « ἵνα ᾖ ἁγία καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι ». Le même texte avec une légère différence se lit dans *Paris. gr.* 1188, fol. 115 v a : Νόει δέ μοι, πορνείας εἶναι δύο ἐν διαιρέσει ἱσταμένας· καθῶς καὶ ἡ παρθένος « ᾖ ἁγία καὶ σώματι καὶ πνεύματι ». Le syriaque porte : ܡܢ ܕܬܬܚܙܐ ܠܟ ܡ
ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܡܫܡܥ ܠܗ ܕܒܦܪܫܐ ܕܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܦܓܪܐ ܘܕܒܪ ܡܢ ܪܘܚܐ ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܢ ܫܠܝܚܐ ܥܠ ܒܬܘܠܬܐ ܕܬܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܒܦܓܪܗ ܘܒܪܘܚܗ .

Traduction. — Sache et remarque que la luxure se présente encore sous deux formes qui se rejoignent, l'une selon le corps, l'autre selon l'esprit,

86 Cette partie de texte, qui manque à l'édition, se place au début du chapitre IX (*P.G.*, 79, 1105 A), après les mots : ποτὲ μελῳδεῖσθαι τὰς λέξεις ἐρεθίζουσι. Nous avons reproduit cette partie de texte grec inédit, Bibliogr., no 7, p. 7-9.

87 *Add.* 17166 n'a pas ce passage, parce qu'il est affecté d'une lacune à cet endroit ; dans *Sin. syr.* 60, il se trouve fol. 6 v b et 6 bis a : *Inc.* ܘܐ
... ܡܢ ܡܢ ܕܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢܬ

comme il a été dit par l'Apôtre au sujet de la vierge : « qu'elle soit sainte de corps et d'esprit » (*Add.* 17166, fol. 11 r) [88].

En résumé, les trois traductions correspondent à une recension différente de Migne ; mais les deux premières traductions sont abrégées. La troisième traduction est plus fidèle ; elle peut fournir des éléments utiles pour l'édition critique du texte grec.

Il nous reste à noter brièvement les particularités des mss. suivants : 1° *Add.* 14522 qui ne se compose que d'un seul feuillet numéroté 46, contient, recto et verso, le début du traité selon la première traduction. 2° Le traité du ms. *Add* 17168 est introduit par les premières lignes de la préface de l'*Antirrheticus*. 3° *Add.* 14635 est un volume de 11 feuillets numérotés de 5 à 15. Sur les 11 feuillets 7 contiennent des fragments du traité à Euloge d'après deux traductions différentes [89]. Ce sont les foll. 6 à 11 et fol. 15 v b-c. Le texte des fol. 10 recto et verso et fol. 15 v b-c concorde avec la seconde traduction. Remarquons que pour avoir le texte suivi, il convient d'opérer un déplacement de feuillets : le fol. 15 v est le début avec en-tête : ܡܠܬܐ ܬܢܝܬܐ ܕܡܢ ܣܗܕܐ « Rursus sermo ejusdem » [90] ; suit fol. 10, avec au verso le titre courant : ܡܢ ܣܗܕܐ ܕܡܢ ܚܝܐ ܕܫܠܡܬܐ « De vita perfecta ». Le texte des foll. 6 à 9 et fol. 11 correspond à la troisième

88 Voici les références du même passage : *Add.* 14578, fol. 29 r a (1re traduction) ; *Add.* 14616, fol. 79 v (2e traduction) ; *Sin. syr.* 60, fol. 17 r b (3e traduction).

89 Nous donnons l'analyse sommaire du ms. *Add.* 14635. On trouvera d'autres renseignements dans WRIGHT, *Catalogue*, p. 449.

Fol. 5 r. Colophons.

Fol. 5 v. Vie d'Évagre (fragm.).

Fol. 6 r-11 v. Traité à Euloge (fragments).

Fol. 12 r. Sixième Centurie (nos 79-90) ; cf. FRANKENBERG, p. 412-423.

Fol. 12 r c-13 v. *Antirrheticus :* Préface (fragm.) et *Antirrh.* VII. De la vaine gloire, nos 25-33 ; cf. FRANKENBERG, p. 472-474 et p. 534.

Fol. 14 recto et verso. *De malignis cogitationibus* (fragm.) *P.G.*, 79, 1213 B-1217 B.

Fol. 15 r a-b. *Tractatus de octo spiritibus malitiae* (Fin du traité d'après la recension syriaque).

Fol. 15 r b-15 v b. *De magistris et discipulis ;* cf. *infra*, p. 60.

Fol. 15 v b-c. Traité à Euloge (fragm.).

90 *Incipit* : « Qui humilitate seipsum praebet ut sit servus alteri... » (= *P.G.*, 79, 1097 D).

traduction [91]. Ces feuillets ne présentent pas un texte suivi, il y a lacunes après foll. 6, 9 et 11. D'autre part fol. 11 doit se placer avant foll. 6 à 9. Au verso des foll. 6 et 7, on lit le texte courant ܡܐܡܪܐ ܕܚܝܐ « De vita ascetica » [92]. 4° Dans *Add.* 14613, foll. 176 r-177 v, il y a une pièce qui est intitulée « Ex sancti Evagrii sermone cujus initium est : Qui humilitate seipsum praebet » [93]. Le « Sermo » désigné en ces termes est le *Tractatus ad Eulogium*. La pièce se compose de cinq citations empruntées à ce traité, dont le texte correspondant grec se retrouve aux chapitres VI à XV. Le premier passage correspond au grec : Νόει δέ μοι ... (*P.G.*, 79, 1101 C), et le cinquième (et dernier) passage, le plus long correspond au grec : Ἐπαινετὸς οὗτος ἀνὴρ, ὁ τῇ πρακτικῇ τὴν γνωστικὴν συζεύξας ... (*P.G.*, 79, 1112 D). Les extraits sont cités d'après un texte syriaque de la seconde traduction [94].

91 Les variantes assez nombreuses et quelques fois très importantes qu'on relève dans *Add.* 14635 par rapport au ms. *Add.* 17166 et *Sin. syr.* 60 (3e traduction), ne sont pas cependant telles qu'on doive y voir une autre recension; elles sont imputables au copiste.

92 Voici sommairement la concordance des fragments de *Add.* 14635 avec le texte complet des mss. *Add.* 14616 (2e traduction), *Add.* 17166 et *Sin. syr.* 60 (3e traduction). Pour le motif indiqué plus haut, les renvois pour la 3e traduction se font tantôt au ms. du British Museum, tantôt au ms. du couvent de Sainte-Catherine.

Fol. 6 recto et verso : *Sin. syr.* 60, f. 11 b, 2 (au bas) à f. 14 a, 12.
Fol. 7 : *Add.* 17166, f. 15 v b, 4 à f. 17 v b, 19.
Fol. 8 : *Add.* 17166, f. 17 v b, 20 à f. 19 a, 12.
Fol. 9 : *Sin. syr.* 60, f. 27 v a, 16 à f. 30 a, 19.
Fol. 10 : *Add.* 14616, f. 71 v, 1 à f. 74 v, 4 (au bas).
Fol. 11 : *Sin. syr.* 60, f. 2 b, 14 à f. 5 a, 5.
Fol. 15 verso : *Add.* 14616, f. 70 v, 1 à 71 (dernière ligne).

93 On sait que ce ne sont pas par ces mots que débute le traité complet; on les lit au chapitre IV (*P.G.*, 79, 1097 D). On remarquera que le fragment du ms. *Add.* 14635, fol. 15 v commence par le même passage du chapitre IV. Cf. *supra*, p. 53, n. 90.

94 On retrouve littéralement les extraits dans le texte complet du ms. 14616, le seul représentant de la seconde traduction. Nous en donnons le tableau des références.

1. *Add.* 14613, f. 176 r,	1. 3	*Add.* 14616, f. 72 r, l. 3 *infra*.
2.	1. 5	f. 73 v, l. 6 *infra*.
3.	1. 10	f. 75 r, l. 13.
4.	l. 16	f. 75 r, l. 1 *infra*.
5.	1. 17	f.77 v, l. 1.

Le cinquième et dernier fragment se termine *Add.* 14613, f. 177 v, l. 10 — *Add.* 14616, f. 78 r, 1. 17.

13. *De octo spiritibus malitiae* [95]

Nous avons consacré une étude au texte grec du traité ainsi qu'aux vieilles versions latines et orientales, notamment aux versions éthiopienne et arménienne; nous étions alors moins bien renseigné sur la version syriaque [96]. A présent nous sommes en état de donner un supplément d'information à ce sujet; ceci expliquera et justifiera le développement exceptionnel de cette notice. Les mss. syriaques qui contiennent le traité, peuvent se répartir en deux groupes dont *Add.* 14578 (= A) représente le premier groupe et le *Vat. syr.* 126 (= V) le deuxième groupe. Si ce dernier témoin ne transpose pas intégralement le texte grec, il est cependant moins défectueux que A qui omet bon nombre de passages. C'est donc V qui a notre préférence, et que nous avons examiné de plus près en rapport avec l'original grec [97]. De cet examen il résulte que le traducteur, dans l'ensemble, reste fidèle à l'original; quelquefois cependant il rend le grec *ad sensum* et souvent même il laisse tomber des parties de texte, bien que ces cas soient moins nombreux dans V que dans A. On a l'impression que là où les mêmes aphorismes se répètent en grec sous une autre forme, le traducteur coupe court, estimant avoir donné l'essentiel. On aurait cependant tort d'en déduire que la traduction a été faite à la hâte. Que le traducteur y a mis toute son intelligence et toute son application, les citations scripturaires en fournissent une preuve; nous avons spécialement en vue les reminiscences bibliques quelquefois difficilement reconnaissables. Le traducteur ne manque pas de les signaler à l'attention du lecteur. En voici des exemples :

1° Le chapitre sur l'avarice commence par une citation : Φιλαργυρία πάντων ἐστὶ ρίζα τῶν κακῶν ... (1152 B). Suarez, l'éditeur du texte grec, n'a pas remarqué la citation, sinon, il en aurait

95 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, fol. 98 v; 12175, 142 v; 14578, 77 r; 14579, 54 v; 14582, 146 v; 14616, 54 r; 14635, 15 r (extrait); 17168, 115 v; 18817, 57 v; 7190 *Rich.*, 28 v; *Or.* 2312, 65 r. — *Vat. syr.* 126, 241 v.

96 Bibliogr., n° 6.

97 Il y a trois éditions : celles de Combefis (1672), de Suarez (1673) et de Bigot (1680). Le texte de Suarez a été repris par Migne, *P.G.*, 79, 1145-1164, nos références se reportent à la *Patrologie grecque*. Le texte de ces trois éditions appartient au même type, c'est-à-dire à la première recension.

sûrement donné la référence, comme il a l'habitude de le faire. Elle n'a pas échappé au traducteur. Aussi ajoute-t-il dans sa traduction : « comme il est écrit ». Le texte cité est, en effet, emprunté à 1 *Tim.* VI, 10.

2° Dans le texte grec du traité on lit : Ἀτμὶς θυμιάματος εὐωδιάζει ἀέρα, καὶ προσευχὴ ἐγκρατοῦς ὀσφρησιν Θεοῦ (1148 A). Le traducteur y voit une allusion à *Apoc.* VIII, 4 et traduit : « Fumus suffimenti aerem odore replet et oratio temperantis est fumus incensorum coram Deo ». La seconde partie de la péricope : « oratio temperantis... » est plus près du texte scripturaire (*Apoc.* VIII, 4), que du texte grec correspondant.

3° Λευκὴ γέγονε χεὶρ καλυπτομένη κόλπῳ, καὶ κρυπτομένη πρᾶξις φωτὸς ἐκλάμπει φαιδρότερον (1160 D). Le syriaque lit : « Candida fit manus *Moysis*... » Le traducteur fait figurer dans sa version le nom de Moïse, et il reconnaît ainsi au passage l'inspiration scripturaire, dont l'existence pourrait échapper à plus d'un lecteur moins familiarisé avec nos Livres saints. Le texte se réfère à *Exod.* IV, 6. On le voit, le traducteur prend connaissance de son texte avec intelligence, et le traduit pour édifier et instruire le lecteur.

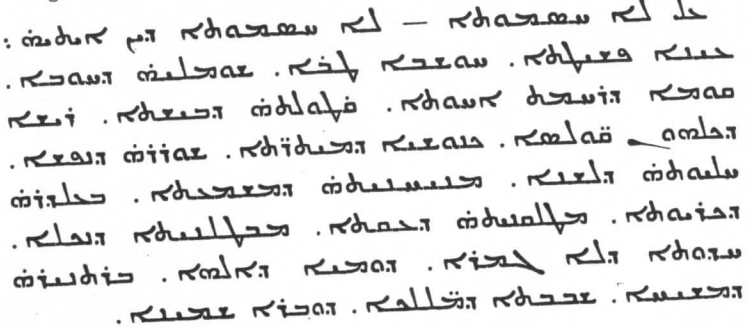
Afin de mettre mieux en évidence les qualités et les faiblesses de la traduction, nous reproduisons le syriaque (*Vat. Syr.* 126, fol. 243 v b-c) avec une traduction française du passage relatif à l'acédie [98], qui, comme on l'a dit, est « un chef-d'œuvre en quelques lignes ». L'extrait correspond dans la Patrologie grecque de Migne au cap. XIV (*P.G.*, 79, 1160 A-B).

ܡܕܡ ܕܥܝܢ ܕܒܥܠ ܟܠ ܡܕ ܕܥܒܕ ܒܥܠ ܕܥܝܢ ܕܦܬܝܚ ܗܝ ܘܡܬܒܘܢܢ ܒܗ ܡܢ

que par un supplément de texte à la fin du traité[100]. Il ne sera pas sans intérêt de donner, comme il a été fait dans l'étude précitée pour les versions latines, éthiopienne et arménienne, les passages du texte syriaque, d'après *Vat. syr.* 126, qui se rencontrent exclusivement dans cette seconde forme du traité; ne perdons pas de vue que le traducteur abrège le texte grec[101].

1° (fol. 244 r a) ܡܢ ܕܒܫ ܕܒܝܬ ܕܒܫ ܕܒܝܬ ܕܒܫ ܕܒܝܬ

complet; car on sait que le texte édité (*P.G.*, 79, 1139-1144), est affecté d'une lacune. On est donc heureux de retrouver ce témoin syriaque qui apporte un supplément de preuve au texte grec publié par nous [106]. Toutefois la version syriaque ne coïncide pas mot à mot au texte grec; elle présente au contraire des variantes considérables. Voici à titre d'exemple quelques lignes du texte syriaque (*Add.* 14623, fol. 81 r b) auquel le lecteur voudra bien comparer l'original [107].



Traduction. — L'ABSENCE D'ENVIE. Or, l'absence d'envie, c'est l'œil simple (cf. MATTH. VI, 22; LUC. XI, 34) la pensée bonne, la perfection de la charité (cf. 1 JOH. IV, 18, etc.), la fermeté de l'amour pour les frères (cf. *Hebr.* XIII, 1); elle détruit la malice; elle est le principe de toutes les louanges, le rassemblement des vertus, l'affermissement de l'âme; la douceur de la langue, la servante de l'obéissance (*de l'ouïe*), l'ennemie de la tristesse; elle dissipe l'angoisse, détruit la fraude; elle est la joie sans fin, la ressemblance de Dieu, la compagne du Christ, la voisine des anges, la vie céleste.

15. *De magistris et discipulis* [108]

C'est une courte instruction de caractère gnomique à l'usage du maître de novices et des novices. La série des maximes est présentée sous la forme de comparaisons où le parallélisme est antithétique,

106 Bibliogr., nº 7, p. 4-5.

107 Le grec n'est pas dans Migne, il a été publié récemment, Bibliogr., nº 7, p. 5.

108 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 114 v; 14579, 60 r; 14616, 66 v; 14621, 123 v; 14635, 15 r; 17168, 125 v; 7190 *Rich.*, 55 r — *Vat. syr.* 126, 245 v.

mettant en relief les contrastes qui existent entre le bon et le mauvais supérieur, et entre des moines insoumis et ceux qui vivent dans la concorde.

Le texte grec a été édité par P. Van den Ven d'après deux mss. du XI^e siècle qui l'attribuent à S. Nil [109]. Quelques corrections ont été proposées au texte publié d'après un troisième *graecus* du XI^e siècle [110]. La version syriaque présente, sous le nom d'Évagre, une rédaction différente de celle de l'original grec, et semble être le résultat d'un remaniement [111]. On sait que *Add.* 14616 nous livre une seconde traduction de plusieurs écrits d'Évagre. Ce n'est pas le cas pour notre opuscule. Certes le texte a des variantes notables, mais celles-ci ne sont pas telles qu'on puisse parler d'une nouvelle traduction. Le même texte avec toutes les particularités de celui de *Add.* 14616 se trouve dans *Add.* 14635.

16. *Institutio seu Paraenesis ad monachos* [112]

Le texte grec de l'opuscule attribué à S. Nil, a été imprimé par Migne (*P.G.*, 79, 1235) qui l'a repris de l'édition de Suarez [113]. De cet opuscule on connaît également en grec, mais sous le nom d'Évagre, une rédaction qui s'est enrichie de nouvelles sentences publiées par nous d'après le *Vatic. Barb. graec.* 515 [114]. Cette recension « longior » est représentée en syriaque, sous le nom d'Évagre, par deux pièces qui se suivent sous le titre « Adhortatio ». Dans quelques mss cependant la disposition des pièces est différente. Dans *Add.* 14637 trois feuillets séparent la 2^e pièce (fol. 36 r) de

109 VAN DEN VEN P., *Un opuscule inédit attribué à S. Nil*, dans *Mélanges Godefroid Kurth* (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège), Liège, 1908, 2, p. 73-81.

110 Bibliogr., nº 8.

111 Bibliogr., nº 15, p. 86-90.

112 Mss. Brit. Mus. (1re série d'aphorismes) *Add.* 12167, fol. 136 r; 14578, 107 r; 14621, 117 r; 14637, 33 r; 17183, 161 r; 17262, 180 v; 7190 *Rich.*, 81 r; *Or.* 2312, 168 r. — *Vat. syr.* 126, 246 v.

Mss. Brit. Mus. (2e série d'aphorismes) *Add.* 12167, fol. 126 r; 14578, 107 v; 14621, 118 r; 14637, 36 r; 17167, 3 v; 17183, 161 r; 17262, 181 r (incomplet); 18817, 55 v; 7190 *Rich.*, 81 v; *Or.* 2312, 171 v (incomplet). — *Vat. syr.* 126, 247 r.

113 *S. P. N. Nili abbatis tractatus seu opuscula*, ed. Jos. Maria SUARESIUS, Romae, 1673, p. 553.

114 Voir Bibliogr., nº 5, p. 198 sv.

la 1re (fol. 33 r) ; et *Add.* 12167 a d'abord la 2e pièce (fol. 126 r), puis une dizaine de feuillets plus loin, la 1re pièce (fol. 136 r) ; enfin, deux mss. *Add.* 17167 et *Add.* 18817 ne possèdent que la 2e pièce. Deux autres particularités sont à noter : 1° La 4e sentence de l'édition de Migne, laquelle est omise dans la recension « longior » grecque, s'est conservée en syriaque. 2° La dernière sentence de la recension « longior » en grec se trouve en syriaque à la fin de la première série de sentences.

17. *Epistula fidei beati Evagrii*

Suarez imprima la lettre dans son édition de S. Nil sous le titre : Λόγος δογματικός ou Ἐπιστολὴ δογματικὴ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος [115] Il était cependant enclin à penser que, en raison de certains indices internes, la lettre n'était pas de Nil mais d'Évagre [116]. Du reste, une note du ms. d'où Suarez avait tiré son texte, avançait la même opinion [117]. Elle fut adoptée par Fabricius et Oudin [118] ; tandis que Cotelier identifiait le « Sermo dogmaticus » avec la huitième lettre de la correspondance de S. Basile, publiée par les Mauristes [119]. Cotelier qui avait édité des textes d'Évagre et connaissait la pensée et le style de cet auteur, était persuadé que la lettre ne pouvait appartenir ni à Nil ni à Évagre, comme on l'avait soutenu, mais qu'elle était l'œuvre de S. Basile. Gallandi adopta l'avis de Cotelier [120] et Migne qui réimprima l'édition de Suarez, ne reprit pas la lettre parmi les œuvres de S. Nil (*P.G.*, 79, 1315). On en était arrivé là, lorsque Frankenberg (p. 620-635) publia la version syriaque de la lettre sous le nom d'Évagre d'après *Add.* 17167. La question d'auteur se posa à nouveau. On mit en doute l'authenticité basilienne de l'écrit; W. Bousset et

115 Suaresius, *o.c.*, p. 358-376.

116 Suaresius, *o.c.*, p. 613; cf. *P.G.*, 79, 1340.

117 Suaresius, *o.c.*, p. 610; cf. *P.G.*, 79, 1336.

118 Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca.* Ed. nova. Hamburg, 1804 sqq., t. IX, p. 286 et t. X, p. 16. — C. Oudin, *Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis.* Leipzig, 1722, t. I, p. 887.

119 Cotelerius J.-B., *Ecclesiae graecae monumenta.* Paris, 1686, t. III, p. 548.

120 Gallandi A., *Bibliotheca veterum patrum.* Venet. 1770, t. VII. *Prolegomena*, p. XXII.

R. Melcher se donnèrent la peine de prouver qu'Évagre en est bien l'auteur [121].

La lettre si importante au point de vue théologique et ascétique est intitulée dans la version syriaque : « Epistula fidei beati Evagrii ». De tous les mss. syriaques examinés par nous, seul *Add.* 17167 (fol. 94 r-105 v) renferme la pièce. Il n'est peut-être pas sans intérêt de faire observer que dans le même ms. *Add.* 17167 le texte qui précède la lettre, est la « Professio fidei Evagrii » [122] !

18. *Notule* « Je prie tous les frères... »

Ce n'est pas sans surprise que nous avons retrouvé dans les trois mss. syriaques *Add.* 14578, 7190 *Rich.* et *Or.* 2312, cette notule dont l'original grec est venu à notre connaissance au cours de notre enquête sur les mss. grecs évagriens [123]. Sa rencontre dans les mss. grecs n'était pas ordinaire, et sa présence à cet endroit des mss. syriaques l'est encore moins. Rappelons d'abord brièvement les observations dont nous avons fait accompagner la publication du texte grec.

Le texte grec en question se trouve dans le codex *Paris. gr.* 1188, fol. 130 v b, qui se distingue des autres mss. grecs par les particularités suivantes : les écrits d'Évagre y apparaissent sous le nom d'un certain Pierre l'Ermite, un auteur qui n'a pas pu être identifié jusqu'ici, et le *Practicus,* généralement introduit par la *Lettre à Anatole,* y est précédé d'un texte, très court, d'un contenu tout différent. C'est le texte dont il s'agit ici et qu'on retrouve en version syriaque dans les trois mss. précités. Toutefois à l'opposé du *graecus,* les mss. syriaques n'attribuent pas le texte à Pierre l'Ermite, et ils ne le font pas figurer en guise de préface au *Practicus*; il fait suite immédiate au morceau *De proverbiis et eorundem expositionibus* dont il semble à première vue faire partie, et s'arrête avec le premier chapitre du *Practicus.* L'un des trois mss.

121 Bousset W., *Apophthegmata.* Tübingen, 1923, p. 335. — Melcher R., *Der Brief des hl. Basilius, ein Werk des Evagrius Pontikus.* Münster i. W., 1923.

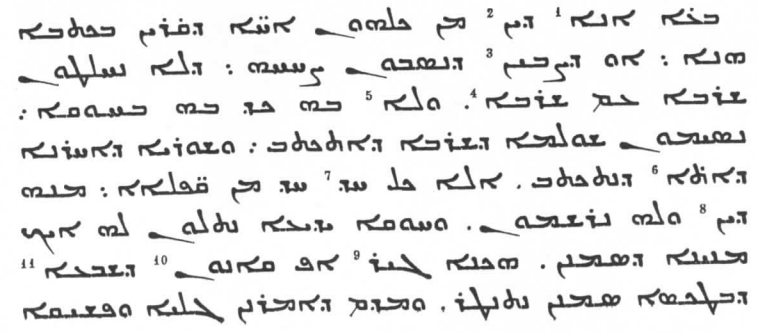
122 Sur cette Profession de foi, voir ci-après, p. 93.

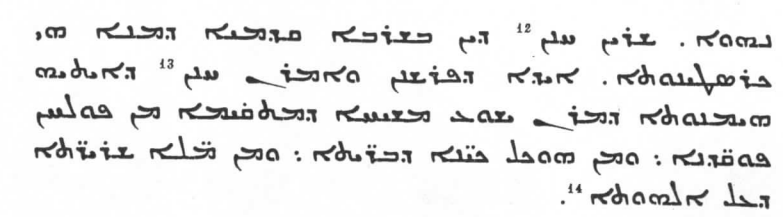
123 Muyldermans, *Manuscrits grecs,* p. 11-12 et p. 33-34. Comme notre texte ne se distingue dans les mss., par aucune indication, de la pièce précédente, il n'est pas étonnant que F. Rosen et J. Forshall ainsi que W. Wright ne l'ont pas relevé dans leurs catalogues.

syriaques cités, 7190 *Rich.* a en outre un supplément de texte qui est la fin de la *Lettre à Anatole,* à savoir le passage caractéristique par lequel la *Lettre* se rattache comme préface au *Practicus* (*P.G.*, 40, 1221 C). De cette façon deux textes y sont ajustés qui de part et d'autre font office de préface au *Practicus* grec, le premier ou la notule proprement dite dans le *graecus* 1188, le second ou la *Lettre à Anatole* dans bon nombre de mss. grecs.

De la comparaison du grec et du syriaque, se dégagent les observations suivantes : 1° Le syriaque correspond fidèlement au grec, sauf pour le passage où il est question en syriaque des « sept chapitres », comme il est noté dans l'*apparatus* du texte (var. 11) qui suit ci-après. 2° La fin de la partie commune aux trois mss. est le premier chapitre du *Practicus*. En grec, la citation concorde avec le texte reçu. En syriaque, la traduction diffère beaucoup de la traduction dite commune du *Practicus*. La traduction a donc été faite directement par le même qui a traduit les lignes précédentes. 3° Le supplément de texte est au contraire mot pour mot la finale de la *Lettre à Anatole* en syriaque selon la traduction commune. Par conséquent, cette addition n'appartient pas à la rédaction primitive de la notule, mais elle est l'œuvre d'un scribe ou mieux d'un compilateur qui a pratiqué les textes et qui a cherché sa finale dans la dernière partie de la *Lettre à Anatole* d'après une traduction déjà existante. Ce passage a été reproduit ci-dessus (p. 25). Voici le syriaque de la notule proprement dite d'après *Add.* 14578 avec les variantes des deux autres mss.

A = *Add.* 14578, fol. 152 r a et b
O = *Or.* 2312, fol. 139 r b-139 v a
R = 7190 *Rich.*, fol. 65 r





1 O — 2 OR *om.* — 3 R — 4 R — 5 à partir de la suite du texte de R est dans la marge latérale extérieure; quelques mots sont illisibles. — 6 O, le mot est biffé — 7 O — 8 O *om.* — 9 R au lieu de — 10 OR — 11 R a ; A a dans le texte et dans la marge ; O lit seulement . — 12 OR — 13 OR — 14 O ajoute « Fin de l'asceticon qu'a fait saint Mar Évagre, moine. »

Traduction. — Je prie tous les frères qui liront ce livre ou qui veulent en prendre copie de ne pas lier l'un chapitre à l'autre, ni de mettre sur la même ligne la fin du chapitre qui a été écrit et le début de celui que l'on va écrire, mais de transcrire chaque chapitre séparément et de lui donner une ligne spéciale selon la numérotation que nous avons mise. Car de cette façon et la disposition des chapitres que nous avons placés en ordre sera conservée, * et ce que nous avons dit, sera clair et facile.

Nous avons commencé par le premier chapitre qui traite du christianisme que nous avons défini en disant : C'est la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est constituée par l'observance des préceptes, par la connaissance des natures créées et par les paroles véridiques sur la divinité (Cf. *Pract.* I, 1).

* Les mss. portent : « La disposition des *sept* chapitres... sera conservée », ce qui n'offre aucun sens plausible. Le texte grec présente la lecture suivante: ὅ τε κεφαλαιώδης σωθείη κανών... Nous proposons de lire simplement au lieu de ; alors le syriaque serait une traduction périphrastique du terme grec κεφαλαιώδης : le κεφαλαιώδης κανών = « la disposition par chapitres » devient en syriaque: « la disposition des chapitres que nous avons placés en ordre ». La mauvaise lecture de par est aisément admissible paléographiquement et, une fois introduite, peut s'être maintenue (O) ou avoir donné lieu à des essais de correction soit en marge (A), soit par l'addition de la vraie leçon dans le texte (R).

II. — LES TEXTES SYRIAQUES ÉDITÉS DONT L'ORIGINAL GREC EST PERDU

1. *Sex Centuriae* [124]

Évagre a écrit des ouvrages en forme de centuries. Il est le plus ancien auteur qui ait usé de ce procédé littéraire. Maxime le Confesseur, Diadoque de Photicé et bien d'autres l'ont imité [125]. Ce genre d'ouvrages, avec leurs longues séries de « kephalaia » ou sentences, exigeait un soin particulier, lorsqu'on les copiait. De là, la recommandation pressante de l'auteur de la notule citée ci-dessus, de distinguer clairement les numéros. Il a été déjà question d'un ouvrage en forme de centuries, le Μοναχικόν divisé en *Practicus*, une centurie, et en *Gnosticus*, 50 capp., nombre qui entre dans le système de base « cent ». La version syriaque des *Six Centuries* — nous n'en possédons plus le grec — présente l'ordonnance suivante. L'œuvre se divise en six sections, chacune de 90 sentences; une septième section avec 60 sentences, qu'on appelle Supplément complète l'ouvrage (540 + 60). Il est à noter que de tous les mss. connus par nous, seul le *Vat. syr.* 178 a le Supplément. On est en droit de se demander si Évagre a jamais muni d'un Supplément les 540 sentences de son ouvrage; car le Supplément du *Vat. syr.* 178 est-il bien le Supplément original des *Centuries* [126]?

Frankenberg a publié le syriaque des *Six Centuries* avec le commentaire de Babaï le Grand d'après le *Vat. syr.* 178; du texte d'Évagre il donna une rétroversion grecque, et du commentaire une traduction allemande [127]. Il est dommage que l'éditeur n'ait pas donné de cet écrit, qui est d'une très grande importance pour la doctrine évagrienne, une édition plus soignée. Faute d'une annotation critique, on n'est pas fixé sur la véritable teneur du texte. Ainsi, par exemple, il manque en syriaque la fin du chapitre premier de la

124 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 81 r (incomplet au début); 14578, 119 r; 14615, 23 r; 14635, 12 r (*Cent.* VI, 79-90); 17167, 18 r; 7190 *Rich.*, 57 v (les 43 premiers chapitres de la première centurie); *Or.* 2312, 173 r (fragm. *Cent.* III, 79 à *Cent.* VI, 51). — *Vat. syr.* 178, 1 v (texte de l'ouvrage avec commentaire de Babaï le Grand).

125 Voir une liste d'auteurs chez HAUSHERR I., dans l'article *Centuries du Dictionnaire de spiritualité*, t. II, col. 416.

126 Bibliogr., nº 9, p. 80.

127 FRANKENBERG p. 8-471.

première centurie, tandis que la rétroversion grecque donne le chapitre complet [128]. M. Viller et I. Hausherr ont fait observer à juste titre que l'éditeur eût bien pu s'expliquer sur cette addition dans la rétroversion [129]. D'où provient cette anomalie? Ce n'est pas par simple distraction que cette fin n'est pas dans le syriaque; nous avons consulté à la Bibliothèque Vaticane le volume *Vat. syr.* 178, utilisé par l'éditeur. Or, l'édition reproduit exactement le texte du ms. syriaque qui est donc défectueux à cet endroit. On peut tenir pour certain que Frankenberg a donné sans plus la traduction d'après le ms. de Berlin. On trouvera dans le catalogue de E. Sachau, nº 186 (Petermann 26), p. 605 b, le texte syriaque complet de ce chapitre. Mais pourquoi pas le dire? Et quoi qu'il en soit, il fallait en tout état de cause une note. Un autre texte, *Cent.* V, 53, signalé dans une compilation ci-après, est encore un exemple qui montre la gravité de l'absence d'un appareil critique [130].

2. *Antirrheticus* [131]

C'est une des plus belles œuvres d'Évagre. L'ouvrage divisé en huit livres précédés d'une préface, réunit des citations scripturaires que le moine peut opposer aux huit *logismoi*, à l'exemple de Jésus qui opposa aux tentations de Satan des paroles de l'Écriture sainte. « Avec son enseignement, dit Évagre dans la préface, Jésus a transmis en même temps ce qu'il fit quand il fut tenté par Satan, pour que, au moment du combat où les démons nous attaquent et nous assaillent de leurs traits, nous leur opposions les saintes Écritures » [132]. Évagre avait déjà brièvement traité des huit péchés capi-

128 *Id.*, *Cent.* I, 1, p. 48-49.

129 VILLER M., *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime. Les œuvres d'Évagre le Pontique*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique* 11 (1930), p. 258, n. 195 bis. — HAUSHERR I., *Les versions syriaque et arménienne d'Évagre le Pontique*. Rome, 1931 (= *Orientalia christiana*, vol. XXII, 2, nº 69), p. 71.

130 Voir *infra*, p. 171, n. 141.

131 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 101 r; 14578, 34 v; 14616, 40 r; 14621, 102 v; 14635, 12 r; 17165, 34 v; 7190 *Rich.*, 1 r; *Or.* 2312, 104 r.

132 Les citations bibliques de l'Ancien Testament s'accordent généralement avec la Peschitto, moins souvent avec les Septante, quelquefois elles s'inspirent à la fois de la Peschitto et des Septante. Voir la traduction allemande par Fr. Baethgen de la préface et du premier livre sur la gourmandise dans ZÖCKLER, p. 104-125. Les indications au sujet des citations scripturaires par Baethgen méritent d'être précisées, ce que nous nous proposons de faire dans notre étude sur la version arménienne.

taux au début du « Μοναχικόν », c'est-à-dire du *Practicus,* comme il le rappelle dans la même préface. « Mais il est temps, dit-il, que nous combattions d'abord les pensées de la gourmandise et ensuite celles des sept autres démons, que par ordre j'ai décrites au début de ce livre du « Μοναχικόν » [133].

Le texte grec est perdu ainsi que la traduction latine de Gennade [134]; on en possède les versions syriaque et arménienne [135]. Le talent du traducteur a su conserver en syriaque la simplicité du texte grec dont parle Gennade avec éloges. Il n'est pas possible de détailler les particularités propres aux divers mss. qui renferment l'*Antirrheticus*; il suffira d'indiquer l'état général dans lequel les mss. nous ont transmis le texte. Celui-ci existe au complet dans *Add.* 14578 édité par Frankenberg (p. 472-545), *Add.* 12175 et *Or.* 2312. Ces deux derniers codices introduisent le traité par la *Lettre à Anatole,* laquelle précède la préface proprement dite [136]. Les mss. suivants ont un texte qui est incomplet : *Add.* 14616 comprend tout le Livre I et le premier article du Livre II; l'exemplaire est en mauvais état. *Add.* 14621 ne contient que la préface. *Add.* 14635 qui est formé de *membra disjecta,* donne une partie de la préface et une partie du Livre VII. Incomplet est encore le texte de *Add.* 17165. Enfin, moins grave est la lacune du texte de 7190 *Rich.* qui occupe les premières pages du codex; il lui manque la préface et les deux premiers articles du Livre I. Le feuillet 1 du volume actuel commence par un bout de texte de l'article 3 (Livre I). Tous les mss. ont la même recension, y compris *Add.* 14616 et *Add.*

133 Évagre fait allusion aux capp. 6 à 14 du *Practicus* selon l'ordre primitif; ils ont été édités comme un petit traité à part sous le titre *De octo vitiosis cogitationibus* (*P.G.*, 40, 1271-1276). Par suite du rapprochement qu'Évagre établit entre l'*Antirrheticus* et le «Μοναχικόν» qui comprend le *Practicus* et le *Gnosticus,* Zöckler (p. 22) estime que, dans la pensée d'Évagre, ces trois traités formaient un tout sous le nom de «Μοναχικόν». Les auteurs plus récents groupent ensemble le *Practicus,* le *Gnosticus* et les *Six Centuries.* Il existe un autre traité sur les huit péchés capitaux : *De octo spiritibus malitiae,* connu en grec sous le nom de Nil et en version syriaque sous le nom d'Évagre. Il est à noter qu'Évagre n'y fait point allusion dans le passage de l'*Antirrheticus* que nous venons de citer.

134 Gennade (*De vir. inl.*, 11) écrit : « Quod tamen opus eadem simplicitate, qua in graeco inveni, jussus in latinum transtuli. » (*P.L.*, 58, 1067).

135 SARGHISSIAN, p. 217-323.

136 Voir *supra,* p. 26.

17165 qui représentent un type à part [137]. Il s'en suit que parmi les mss. cités ne se trouve pas le modèle sur lequel a été élaborée la traduction arménienne qui dérive d'un texte syriaque et présente une autre recension. Nous en traiterons plus longuement dans notre étude sur les mss. arméniens d'Évagre.

3. *Gnosticus* [138]

L'original grec du *Gnosticus* est perdu. Il est curieux de constater que cet écrit a eu un sort tout différent du *Practicus,* alors que dans le dessein de son auteur les deux ouvrages se complétaient et devaient donner un exposé de la vie active et de la vie contemplative, division fondamentale de la vie spirituelle selon la doctrine évagrienne. La disparité de la destinée des deux écrits tient à leur contenu. Le *Practicus* renferme des renseignements simples et pratiques, le *Gnosticus* se rattache aux écrits philosophiques qui étaient particulièrement atteints par les réprobations des théologiens byzantins. En effet, après la condamnation d'Évagre, réputé origéniste, on avait fini par faire une distinction entre ses écrits ascétiques et ses écrits gnostiques ou mystiques, et pour les premiers la sévérité de la censure fut tempérée [139]. Le *Practicus* qui décrit la vie active fut beaucoup lu dans les milieux byzantins, et nous a été conservé en grec; le *Gnosticus* qui traite de la vie gnostique ou contemplative fut proscrit et oublié. Pendant ce temps les Syriens pour lesquels l'œuvre du maître ne fut pas un fruit défendu, s'en délectèrent. Ils traduisirent le *Gnosticus* et le sauvèrent. L'écrit nous est arrivé en syriaque dans une double recension, car les différences de rédaction sont telles qu'il faut admettre deux traductions indépendantes. La première traduction publiée par Frankenberg (p. 546-553) d'après *Add.* 14578, est contenue dans neuf mss. du British Museum, dans lesquels elle suit le *Practicus* sans

137 Cf. ci-dessus, p. 20.

138 Mss. Brit. Mus. (1re recension) *Add.* 12167, fol. 94 v; 12175, 99 r; 14578, 11 v; 14579, 27 v; 14581, 12 v; 14582, 141 v; 17167, 8 v; 18817, 49 r; *Or.* 2312, 61 v; (2e recension) 14616, 33 r; 17165, 26 r.

139 Nous avons reproduit dans une étude (Bibliogr., no 5, p. 213; cf. *P.G.*, 861, 898 A) la réponse que fit Barsanuphe à un de ses disciples, et qui se résume comme suit : Toute l'œuvre d'Évagre n'est pas à proscrire. Il y a parmi ses écrits, ceux qu'on ne doit pas lire et ceux qu'on peut lire avec prudence et discernement.

en-tête et sans interligne. Exception doit être faite pour le ms. *Add.* 17167 dans lequel le *Gnosticus* fait suite, sans lemme, à la pièce *De proverbiis et eorundem expositionibus* [140]. Il est à noter que le titre ܟܬܒܐ ܕܓܢܣܛܝܩܘܢ, *liber gnosticus,* qui conviendrait parfaitement à notre écrit, figure au milieu du *Practicus* dans quelques mss. (e.a. *Add.* 14578, fol. 7 v b) [141]. La seconde traduction, encore inédite, se trouve dans deux mss., *Add.* 14616 (VI^{e}/VII^{e} s.) et *Add.* 17165 (VI^{e} et XI^{e} s.). Comme cette recension est inconnue, nous nous y arrêtons un moment.

1° *Add.* 14616, fol. 33 r-40 r. — Le *Gnosticus* se trouve après le *Speculum monachorum,* comme une pièce à part, sous le titre : « Au frère qui est parvenu à la gnose ». Le texte de ce vieux ms. est généralement bien conservé, sauf au fol. 34 qui est mutilé. Le coin supérieur de la marge extérieure a été emporté avec un bout des trois premières lignes, et dans la partie supérieure du feuillet quelques trous affectent le texte. Les chapitres non numérotés se suivent sur la même ligne avec un intervalle de quelques points qui servent de repère. Leur division ne coïncide pas avec celle de la première traduction. Quelques chapitres ont été omis par erreur ou par inadvertance du copiste : (fol. 34 v) cap 115 (la fin), 116, 117 ; (fol. 35 r) cap. 121 à 124; (fol. 36 v) cap. 130 (la 2^{e} partie) ; (fol. 37 v) cap. 137 et (fol. 38 r) cap. 143 [142].

2° *Add.* 17165, fol. 26 r-34 v. — Le texte du *Gnosticus* se présente après le *Speculum virginum* et est introduit par le titre « A celui qui est parvenu à la gnose », titre qui est identique à celui du ms. précédent, sauf la variante « celui » au lieu de « frère ». Notons que dans les mss. syriaques la confusion de ܐܚܐ (frère) et ܗܢܐ (celui) est possible et dans ce cas-ci vraisemblable. Alors que les lacunes dans le ms. *Add.* 14616 se présentent par l'omission d'un certain nombre de chapitres en pleine page, il y a ici une lacune entre deux folios. Après fol. 29, un feuillet a disparu, ce qui entraîne la suppression des capp. 22 (125) à 24 (128) ; au contraire des feuillets manquent après fol. 26 et fol. 35 et cela sans préjudice du texte. La division des chapitres est la même que dans *Add.* 14616, c'est-à-dire qu'elle ne correspond pas à celle de la première recension; ils sont numérotés et le dernier chapitre porte le nombre 150. Mais le copiste, peut-être trop pressé ou négligent, a commis des erreurs dans la numérotation; d'abord le cap. 8 ne porte pas de chiffre, ensuite on passe du n° 31 au n° 33, sans que le texte soit défectueux. La seconde traduction dans nos deux mss. se termine par un court texte qui ne se lit pas dans la première traduction; nous le reproduisons ci-après. De cette brève description il ressort que les mss. *Add.* 14616 et *Add.* 17165 sont des témoins importants de la seconde recension du *Gnosticus.* Malheureusement ni l'un ni l'autre ne fournit un texte complet.

La première traduction a connu une plus large diffusion que la seconde; rappelons que sur les onze mss. du British Museum, neuf appartiennent à la première recension. Une autre preuve est fournie par la tradition manuscrite indirecte : tous les extraits du *Gnosticus* qui se rencontrent dans les mss. étudiés dans le présent travail, sont empruntés à la première traduction. Nous citons : *Add.* 17178, fol. 46 v, cap. 141; fol. 47 r, capp. 112 et 134; fol. 47 v, cap. 125. *Add.* 17217, fol. 46 r, capp. 140 et 141. Il en est de même de tous les extraits du *Gnosticus* reproduits dans le florilège intitulé *De blasphemia* [143]. A en juger par les fragments grecs du *Gnosticus,* qui ont été sauvés [144], la première traduction est plus littérale et plus fidèle que la seconde, de sorte qu'elle se présente sous une forme plus proche de l'original. Sans doute, la première traduction n'est pas exempte d'erreurs : corruptions ou altérations textuelles, mais aussi erreurs d'interprétation. Sous ce rapport la seconde traduction bien qu'elle soit plus libre, contribuera à améliorer le texte en plus d'un endroit et à lever les

140 Sur cette pièce voir ci-après, p. 92.

141 D'autres mss. (p. ex. *Add.* 14579, fol. 23 v b) ont le titre, ܟܬܒ ܡܠܝ ܕܓܢܣܛܝܩܘܢ, qui correspond à celui des mss. grecs : Περὶ τῶν ἐν τοῖς ὕπνοις συμβαινόντων (*P.G.*, 40, 1245 D).

142 Les chapitres du codex *Add.* 14616 n'étant pas numérotés, nous donnons la numérotation du texte correspondant édité par Frankenberg.

143 Voir *infra,* p. 96.

144 L'historien Socrate nous a conservé les capp. 143, 146 à 150 (numérotation de Frankenberg) *P.G.*, 67, 396 et 520. Les capp. 104, 105, 106, 109, 124 dans leur langue originale se trouvent dans une pièce qui passe dans le *cod. Mosq. gr.* 425, fol. 216 v-219 pour une œuvre de S. Maxime. I. Hausherr a réédité ces textes grecs d'après un ouvrage russe de S. L. Epifanovic : *Nouveaux fragments grecs d'Évagre le Pontique,* dans *Orientalia christiana periodica* 5 (1939), p. 232. Cf. pour cap. 115, Peterson E., *Theolog. Literaturzeitung,* 1930, p. 256.

doutes que pose le texte édité. Il faudra donc tenir compte de cette seconde traduction, afin de retrouver aussi exactement que possible la pensée d'Évagre. Il sera nécessaire, avant d'éditer intégralement cette seconde traduction, que nous en possédions une copie complète; mais en attendant, en voici quelques *capitula* avec la finale propre à la seconde recension. Le texte de base est *Add.* 17165, les variantes sont celles de *Add.* 14616.

TEXTE :

fo 26 r b

fo 26 v a

fo 27 v b

fo 31 v a

fo 31 v b

fo 32 r a

fo 33 v b

fo 34 v a

1 *Om.* — 2 — 3 *om.* — 4 *om.* — 5 — 6 — 7 — 8 *om.* *et quod sequitur usque ad finem capituli* — 9 — 10 — 11 *In codice Add.* 16146 *unum capitulum tantum cap. 37 et cap. 38 efficiunt* — — 12 — 13 — 14

TRADUCTION :

2 (105) [145]. Le « practicos » est celui qui réprime les passions mauvaises de son âme et possède la santé de l'intellect par une vie vertueuse [146].

3 (106). Le gnostique est celui qui est le sel pour les impurs et une lumière pour les purs (cf. MATTH. V, 13-14) [147].

5 (108). Par toutes sortes de vertus le gnostique est conduit à la gnose, mais par dessus toutes les vertus est celle qui consiste à ne pas se mettre facilement [148] en colère, car celui qui reçoit la gnose et qui est facilement excité par la colère, est semblable à un homme qui se crèverait les yeux avec un poinçon.

[145] Le chiffre mis entre parenthèses est la numérotation de l'édition de Frankenberg.

[146] Voir le texte grec dans la publication de Hausherr citée ci-dessus, n. 144.

[147] Pour le texte grec, voir la référence de la note précédente.

[148] *Add.* 14616 omet « facilement ».

13 (115). Nous devons parler aux gens du monde[149] et à ceux qui ont fait nouvellement leur entrée dans la vie monastique, de l'ascèse et leur expliquer quelque peu les choses qui concernent les natures[150] et les paroles divines, choses sans lesquelles nous ne pouvons pas voir Dieu.

35 (138). Engage les frères qui viennent à toi, à enseigner et à parler. Mais au sujet de la foi et de la recherche, n'engage aucun d'entre eux à parler, à moins que tu n'aies trouvé parmi eux quelqu'un qui soit capable de s'élever (προκόπτειν) à cette hauteur de doctrine[151].

37 (140). Si saint Paul fit violence à son âme et asservit son corps par une vie sainte[152], ne néglige pas de réprimer ton corps tous les jours et ne porte pas atteinte à la santé de l'âme, en l'avilissant par le poids du corps[153].

38 (140)[154]. Ne t'inquiète pas au sujet du manger et du vêtement (cf. MATTH. VI, 25; LUC. XII, 22), mais souviens-toi d'Obédédom qui, quand il reçut l'arche de Dieu, était pauvre, et le Seigneur le bénit[155]; et de pauvre qu'il était, il devint riche, d'inconnu, illustre.

46 (149). Le docteur de l'Église de Thmuis, le bienheureux Sérapion, disait que l'intellect, quand il s'est imbibé de la boisson spirituelle, est parfaitement purifié, que la charité guérit la violence de la colère, que l'abstinence arrête et éteint le feu de la concupiscence[156].

149 Il est certain que la leçon ܚܠܛܐ « jeunes gens » de la 1re traduction est fautive et qu'il convient de lire avec la 2e recension ܥܡܐ, « gens du monde ». Cf. HAUSHERR I., *Les versions syriaque et arménienne d'Évagre le Pontique*. Rome, 1931, p. 101 (= *Orientalia christiana*, vol. XXII, 2.).

150 La 1re traduction a « la nature ».

151 Telle est la traduction d'après *Add.* 17165; mais *Add.* 14616 a une variante qui affecte grandement le sens : « Engage les frères qui viennent à toi à enseigner et à parler au sujet de la foi. Mais au sujet de la recherche n'engage aucun d'entre eux à parler, à moins que tu n'aies trouvé parmi eux quelqu'un qui soit capable de s'élever à cette hauteur de doctrine ». Selon cette variante, la foi s'oppose à la recherche = ἔρευνα, c'est-à-dire la spéculation ultérieure qui est réservée aux initiés qui seuls comprendront. Cette interprétation est plus conforme au même chapitre du *Gnosticus* (138) selon la 1re recension.

152 *Add.* 14616 lit « une vie dure ».

153 Cette leçon « par le poids du corps » reflète la traduction arménienne (SARGHISSIAN, p. 19) qui a « par un corps qui prend de l'embonpoint »; par contre, la 1re traduction porte « par un corps insoumis », cf. HAUSHERR I., *o.c.*, p. 102.

154 Les nº 37 et nº 38 forment le nº 140 dans FRANKENBERG, p. 550.

155 « Le Seigneur le bénit » est dans 2 SAM. VI, 11, mais ne se lit pas dans la 1re recension.

156 Le texte grec est conservé par Socrate, *P.G.*, 67, 520; cf. *supra*, p. 71, n. 144.

Le moine parfait sera appelé une ville; parfait est celui qui a été purifié par le Christ dans son corps et dans son âme, et, se connaissant lui-même, il magnifie la volonté de son Auteur[157].

4. *Protrepticus et Paraeneticus*[158]

Les deux écrits parénétiques à l'usage du moine ont été édités en tête de la collection des lettres d'Évagre par Frankenberg (p. 554-562). *Add.* 18817 (801, 1, a, b, c) contient non seulement, sous le lemme, *Évagre* le *Protrepticus* et le *Paraenticus*, mais une troisième pièce qui les suit, commençant par les mots : « Memento semper promissionum tuarum ». Or, ces mêmes pièces au nombre de trois se trouvent dans *Add.* 14614 (817, 3, a, b, c) sous le nom d'Abraham de Nethpar. A part un certain nombre de variantes, le texte du ms. *Add.* 14614 correspond à celui de l'édition de Frankenberg. Un autre témoin *Add.* 14615 (824, 3, c et d) attribue le *Paraeneticus* et la pièce inédite à Évagre; mais Wright nous assure, sur l'autorité du codex *Add.* 14614, que ces deux textes appartiennent à Abraham de Nethpar[159]. Pour nous, la paternité du *Protrepticus* et du *Praeneticus* en faveur d'Évagre ne fait pas de doute, ainsi que le prouvent l'identité des idées et la similitude de forme et d'expression avec un grand nombre de passages des autres écrits de cet auteur. Nous ne voulons donner pour preuve qu'une courte citation extraite du *Paraeneticus*. La véritable oraison, dit l'auteur de cette pièce, exige l'attention de l'esprit. Une réflexion personnelle « où se mêle la considération de Dieu » est préférable « à la multiplicité de psaumes » cités sans penser à Dieu. Et l'auteur de conclure : « Mieux vaut une seule parole dans l'intimité que mille paroles dans l'absence »[160]. Le caractère évagrien de cette citation est frappant; elle évoque à l'esprit le distique : Κρείσσων χιλιοστὸς ἐν ἀγάπῃ ἢ μόνος μετὰ μίσους . . .[161]. D'autre

157 Ce texte clôt la 2e traduction; la 1re traduction ne l'a pas.

158 Mss. Brit. Mus. (*Protrepticus*) Add. 14578, fol. 153 v; 14582, 154 v; 14611, 3 v; 14614, 34 r (sous le nom d'Abraham de Nethpar); 14621, 127 r; 18817, 1 r. — (*Paraeneticus*) *Add.* 14578, fol. 155 v; 14582, 159 r; 14611, 35 r; 14614, 37 r (sous le nom d'Abraham de Nethpar); 14615, 64 v; 14621, 129 r; 18817, 2 r.

159 WRIGHT, *Catalogue*, p. 841 a.

160 FRANKENBERG, p. 560.

161 GRESSMANN, p. 153, nº 9.

part, on peut faire observer que l'inverse s'est produit : deux textes mis sous le nom d'Évagre dans le ms. *Add.* 14623 (781, 12, a et b) sont revendiqués par la critique pour Abraham de Nethpar [162]. Il semble donc qu'il y ait entre ces deux auteurs quelque confusion dans la transmission manuscripte des textes. Quoi qu'il en soit, nous pensons que l'authenticité évagrienne des deux textes parénétiques en question est garantie. Toutefois un examen de l'ensemble des textes cités ci-dessus ne serait pas sans un intérêt réel.

5. *Epistulae* [163]

Les soixante-deux lettres, la plupart très courtes, forment la collection la plus complète et probablement la plus ancienne que les mss. syriaques nous ont conservée (*Add.* 12175, 14578, 17167; *Or.* 2312). En dehors de cette grande collection, se sont constitués des recueils qui réunissent un nombre plus restreint de lettres : *Add.* 17266, 60 lettres; *Add.* 17192, 52 lettres; 7190 *Rich.*, 18 lettres. On trouve enfin, ici et là, dans quelques mss., des lettres isolées : *Add.* 14623 (fol. 12 r) contient deux lettres [164] et *Add.* 12170 (fol. 133 r) une lettre [165].

D'après les épigraphes qui figurent en tête du recueil des lettres, celles-ci sont adressées à Mélanie [166]. Seul le ms. *Add.* 14578, d'après lequel Frankenberg (p. 564-611) a publié la collection de soixante-deux lettres, ne fait pas mention de la destinataire. En fait, comme leur contenu le prouve, toutes les lettres n'ont pas

162 WRIGHT, *Catalogue*, p. 764 b et 765 a. BAUMSTARK, p. 131, note 9. GRAF G., *Gesch. der christl. arab. Lit.*, t. 1. p. 442.

163 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12170, fol. 133 r; 12175, 66 r; 14578, 160 r; 14615, 60 r; 14623, 12 r; 17167, 56 r; 17192, 12 r; 17266, 15 r; 7190 *Rich.*, 88 v; *Or.* 2312, 140 v.

164 *Add.* 14623 reproduit d'abord la lettre nº 29 (FRANKENBERG, p. 586) et ensuite la lettre nº 1 (*Ibid.*, p. 564).

165 C'est la lettre nº 3, de l'édition de FRANKENBERG, p. 566-68. La version est différente de la traduction commune. Nous avons analysé plus haut, p. 22, les derniers feuillets du codex *Add.* 12170 qui est un *corpus syriacum* d'Isaïe le moine.

166 C'est probablement sur le conseil de Mélanie qu'Évagre vint en Égypte, en 383, embrasser la vie anachorétique. Cf. WHITE, p. 85. Sur Mélanie l'Ancienne voir MURPHY F. X., *Melania the Elder. A biographical note* dans *Traditio*, V (1947), p. 59-77.

été destinées à Mélanie. La lettre nº 13 (éd. Frankenberg, p. 574), par exemple, est une réponse à un correspondant qui presse Évagre de quitter sa solitude et d'accepter une haute dignité ecclésiastique. Assémani (Catalogue, III, p. 369) invoquant le témoignage de l'historien Socrate (*Hist. eccl.* IV, 23), pense que le destinataire de la lettre était Théophile d'Alexandrie. Dans l'introduction à son commentaire des *Six Centuries* (éd. Frankenberg, p. 22), Mar Babaï citant un passage de la lettre nº 13, se borne à dire que « ces Pères spirituels à lui et d'autres semblables à eux » insistèrent auprès d'Évagre pour qu'il renonce à la vie anachorétique et que celui-ci écrit à la suite de ces instances réitérées « à l'un d'eux ». Mais le commentateur d'Évagre connaît les destinataires de deux lettres. Ce sont les deux grands cappadociens, S. Basile et S. Grégoire de Nazianze, qui conférèrent à Évagre, l'un le lectorat et l'autre le diaconat. En effet, dans la même introduction Mar Babaï donne un extrait d'une lettre (*o. c.*, p. 20), une des nombreuses lettres, dit- il, qu'Évagre envoya à S. Basile, et un extrait d'une autre lettre (*ibid.*) qui, nous assure-t-il, est adressée à Grégoire de Nazianze. Le premier extrait correspond à un passage de la lettre nº 22 (*o. c.*, p. 580) et le second extrait est emprunté à la lettre nº 46 (*o. c.*, p. 596) [167].

On notera que quelques lettres n'ont rien de commun avec la forme épistolaire. Elles ont plutôt l'allure d'un florilège où l'on retrouve des doublets. La lettre nº 18 (*o. c.*, p. 578), par exemple, est composée d'un extrait du *Practicus* et d'un extrait du *De malignis cogitationibus* [168].

167 Si la lettre nº 22 a été adressée à S. Basile, elle doit être écrite par Évagre avant 383, date de son séjour en Égypte, car S. Basile est mort en 379.

168 Le premier extrait est *Pract.* I, 65 et le second extrait correspond au début du cap. VII du *De malignis cogitationibus P.G.*, 79, 1208 C, 7 à 1209 A, 4). Il serait plus exact de dire que le texte tout entier est tiré du *De malignis cogitationibus*. En effet, *Pract.* I 65, faussement inséré dans le *Practicus* (cf. Bibliogr., nº 1, p. 74-89), est en réalité le cap. 31 du *De malignis cogitationibus* selon la recension *longior*; cf. MUYLDERMANS, *Les manuscrits grecs*, p. 53. Suivant son habitude Évagre se répète; des passages de ses lettres se retrouvent dans ses autres ouvrages; cf. BOUSSET W., *Apophthegmata*, Tübingen, 1923, p. 286 et MUYLDERMANS, *Les Manuscrits grecs*, p. 46. Évagre aurait donc utilisé les lettres dans la rédaction de ses traités. Quoiqu'il en soit, la lettre nº 18 ne se présente pas sous la forme épistolaire.

6. *Epistula ad Melaniam* [169]

Cette lettre d'Évagre à Mélanie, d'une haute envolée mystique, renferme un certain nombre d'expressions qui ne sont pas très orthodoxes; on citera, par exemple, le passage relatif à la dégradation des âmes après le péché. « L'intellect (νοῦς) est un dans sa nature, son essence et sa dignité; mais en un temps, à cause de son libre arbitre, il est tombé de son premier rang et fut appelé âme, et quand de nouveau il descendit, il fut dénommé corps » (FRANKENBERG, p. 618). En réalité, c'est la théorie origéniste ou gnostique de la matérialisation des âmes après le péché, ou suivant le terme technique évagrien de la κίνησις. S. Jérôme avait déjà connaissance de la lettre, et à la façon dont il donne un sens désobligeant au nom de Mélanie, on sent qu'il n'en est pas fort édifié. « Évagre le Pontique d'Ibora, dit-il, qui écrit aux vierges et aux moines, écrit également à cette femme dont le nom seul atteste la noirceur de son âme » (*Ep.* 133 *ad Ctesiph.*).

Le texte syriaque a été édité d'après *Add.* 14578, fol. 187 r a-191 v b [170]. Quelques lignes sont illisibles dans le ms., notamment aux folios 189 v et 190 v, et le texte imprimé en porte les traces. Mais il y a plus; le texte s'arrête brusquement dans l'édition. Frankenberg ne s'explique pas sur cette fin insolite. Nous pouvons présumer, sans nous tromper, que l'éditeur, voyant que le texte du fol. 192 r ne fait pas suite au texte du fol. 191 v, a coupé court. En effet, des feuillets ont disparu entre les folios 191 et 192, et après fol. 193, de sorte que la suite inédite de la lettre est très fragmentaire [171].

Dans *Add.* 17192, fol. 56 v-72 r, qui nous a conservé le texte complet, ce document comprend deux parties : la lettre proprement dite (fol. 56 v-63 r, l. 20) et la justification de l'exposé fait dans la partie précédente de la lettre (fol. 63 r, l. 21-72 r). La première partie s'est conservée dans *Add.* 14578 et est publiée par Frankenberg; la deuxième partie est inédite. Cette lettre qui est un véritable traité, doit être rééditée dans son intégrité.

169 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 187 r; 17192, 56 v.

170 FRANKENBERG, p. 610-619.

171 Sur ces derniers feuillets du ms. *Add.* 14578, voir *supra*, p. 9.

7. *Capita de oratione* [172]

Trois *capita* ou courts morceaux groupés sous le titre « De oratione » et mis sous le nom d'Évagre, ont été édités avec une traduction latine par Hausherr [173]. Les *capita* sont publiés d'après Add. 14578 (fol. 150 r-150 v) et *Add.* 14621 (fol. 126 v). Dans ce dernier ms. le texte est incomplet par suite de la disparition d'un feuillet après fol. 126. Ainsi qu'il a été indiqué plus haut, ce feuillet disparu fait actuellement partie du codex *Add.* 14541 (fol. 50) qui complète ainsi le texte [174]. Tandis que le ms. *Add.* 14578 groupe trois capita, le texte restitué et complet du ms. *Add.* 14621 ne renferme que les deux premiers. Un autre exemplaire *Add.* 14623 (fol. 11 v) non cité par l'éditeur, fournit seulement le second morceau.

A propos du premier chapitre nous devons une explication annoncée dans la notice sur le *Rerum monachalium rationes* dont nous avons signalé trois traductions différentes. Le premier chapitre de la pièce qui nous occupe ici, est un extrait de cet opuscule (cf. *P.G.*, 40, 1264 B à C, 1) et le syriaque est identique à la traduction que nous avons dénommée troisième. Notre texte se trouve e.a. dans le principal codex, le corpus evagrianum, *Add.* 14578, qui contient le texte complet du *Rerum monachalium rationes* selon la première traduction. Par conséquent le traducteur du texte complet du *Rerum monachalium rationes* n'est pas le même que celui des *Capita de oratione*, en d'autres termes le corpus représenté par *Add.* 14578 tel que nous le connaissons maintenant, n'est pas l'œuvre d'un seul traducteur qui aurait opéré sur un recueil grec déjà formé. Sans doute, il se pourrait que ce morceau ait été inséré plus tard dans le corpus; mais tout cela n'est guère de nature à raffermir son autorité.

8. *Capita cognoscitiva* [175]

Il existe, sous le nom d'Évagre dans les mss. grecs et syriaques, une variété de collections de sentences qu'on a intitulées *Capita*

172 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 150 r; 14621, 126 v; 14623, 11 v.

173 HAUSHERR I., *De doctrina spirituali christianorum orientalium. Quaestiones et scripta*, I. Rome, 1933, p. 149-152 (= *Orientalia christiana.* Vol. XXX.-3).

174 Voir *supra*, p. 5-6.

175 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, 130 v; 12175, 129 v; 14578, 144 r; 14579,

cognoscitiva[176]. La composition de ces collections est factice; elles sont formées à l'aide de différents groupes de sentences. Nous avons étudié quatre groupes, et nous en avons publié deux qui ne se sont pas conservés en grec. De ces deux recueils d'aphorismes édités par nous, le premier n'a pas de titre proprement dit et le second est intitulé *De perfectione*[177].

49 r; 14650, 6 v; 17167, 15 r; 17192, 4 r; 7190 *Rich.*, 60 r et 63 v; *Or.* 2312, 80 r. — *Vat. syr.* 509, 92 v.

176 Bibliogr., nº 3 et nº 9.

177 Nous profitons de l'occasion pour compléter notre article cité ci-dessus (Bibliogr., nº 9) par des indications que nous a fournies un examen plus approfondi des mss. Au nombre des mss. énumérés plus haut (p. 79, n. 175) figurent deux témoins qui n'ont pas été pris en considération dans notre article : 1º *Or.* 2312 qui nous était inconnu et qui contient les chapitres cognoscitifs sous les nºs 9 à 12, comme il est indiqué dans la description du ms. donnée plus haut (p. 11). On trouve encore les chapitres cognoscitifs dans *Add.* 12175 (nº 727) non relevés dans le catalogue de Wright (p. 634 b) et non signalés dans notre article. Nous en donnons ici une analyse détaillée. Le texte occupe fol. 129 v a-132 r a et prend place entre la pièce *Paraenesis mentis* (Wright, nº 727, 1, i) et l'opuscule *Rerum monachalium rationes* (Wright, nº 727, 1, j). On y distingue quatre groupes de sentences disposés, par rapport aux quatre pièces étudiées dans l'article précité, comme suit : 1º Fol. 129 v a : le titre et les 5 premières sentences de la 2e pièce (Bibliogr., nº 9, p. 88 sv.). — 2º Fol. 130 r a-131 r a : Les sentences 2 à 42 du Supplément des *Six Centuries* ou la 3e pièce qui renferme les 42 premiers capp. du Supplément des *Six Centuries* (Bibliogr., nº 9, p. 93 sv.). Dans notre ms. *Add.* 12175, le 1er cap. manque, par contre il a à la fin une sentence de plus : « Lorsque les démons s'approchent de nous... ». Cet aphorisme se présente également dans deux pièces éditées ci-après, *Admonitio paraenetica* et *Paraenesis*. Le syriaque et la traduction de cet aphorisme seront donnés sous le nº 11 de l'*Admonitio paraenetica*. — 3º Fol. 131 r a : la pièce *De perfectione* (ici sans titre), c.-à-d. la 4e pièce (Bibliogr., nº 9, p. 97 sv.). — 4º Fol. 131 v a : les capp. 44-57 du Supplément des *Six Centuries* plus une sentence nº 7 qui manque au Supplément. C'est la 1re pièce (Bibliogr., nº 9, p. 85 sv.).

Enfin il nous faut encore faire deux observations au sujet du même article (Bibliogr., nº 9). 1º Lors de la publication en question, le texte de la 2e pièce du ms. *Add.* 14579 nous a échappé. Il convient donc d'ajouter aux trois mss. B D G (art. cité, p. 89), F = Add. 14579 (fol. 49 r). 2º Le texte intitulé *Aliud argumentum* dans le catalogue de F. Rosen et J. Forshall, p. 78, 7190 *Rich.*, fol. 63 v-64 r, que nous avions négligé à cause de son titre insolite, correspond en réalité à la 1re pièce (Bibliogr., nº 9, p. 85) ou aux capp. 44 à 57 du Supplément des *Six Centuries*. Les capp. sont disposés dans le ms. 7190 *Rich.* sans ordre. Nous citons les capp. selon la numérotation du Supplément. Dans la marge latérale du fol. 63 v, se trouvent les capp. 44-45;

9. *De Seraphim et de Cherubim*[178].

Les deux fragments syriaques dont le texte original est perdu, l'un *De Seraphim* et l'autre *De Cherubim*, ont été publiés avec une traduction annotée dans les *Mélanges L.-Th. Lefort*[179]. Ils renferment un bref commentaire sur la vision des Séraphins, *Isaïe* VI, 2-3, et sur la vision des Chérubins, *Ezéchiel* I, 18 et X, 12. Ces deux morceaux doivent être classés parmi les textes les plus philosophiques de notre auteur.

III. — LES TEXTES SYRIAQUES INÉDITS DONT L'ORIGINAL GREC EST PERDU[180]

1. *De justis et perfectis*[181]

On lira avec intérêt le portrait que trace Évagre, d'une plume de maître, du juste et du parfait. Les anciens documents ascétiques nous parlent souvent des τέλειοι, mais nulle part on n'en trouve une définition aussi pertinente et complète que dans la pièce qui nous occupe. Parmi les textes syriaques que nous avons publiés, il y a quelques années, une pièce qui porte le titre *De perfectione*[182], offre des points de contact avec le texte *De justis et perfectis*, mais peut-être à cause de son caractère spéculatif ou gnostique

dans la marge supérieur du fol. 64 r, on a cap. 52; dans la marge latérale du fol. 64 r, cap. 55 (à gauche), cap. 57 (à droite) et le nº 7, un texte qui manque au Supplément. En pleine page du folio 63 v, se trouvent les autres capp.

178 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12175, fol. 64 r; 14578, 118 r; 17167, 14 r; 17192, 2 v (Séraphins). — *Add.* 12175, fol. 64 v; 14578, 118 v; 17167, 14 v; 17192, 3 v (Chérubins).

179 Bibliogr., nº 10.

180 Les titres latins que nous donnons aux pièces, ne correspondent pas toujours à ceux des mss. Quelquefois la même pièce porte dans les mss. différents titres, d'autres pièces en raison de leur caractère parénétique ont le titre commun : *Paraenesis*. Dans un but de clarté, nous nous sommes permis de préciser le libellé du titre, formulé le plus souvent d'après le catalogue de F. Rosen et J. Forshall.

181 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 102 r a-103 r b; 14621, 112 r b-113 v b; 17217, 46 v-47 r; 7190 *Rich.*, 50 r-51 r.

182 Bibliogr., nº 9, p. 99-106.

l'image du moine parfait y apparaît moins précise, ce qui n'est pas le cas ici. C'est un diptyque où sont décrites par le maître dans un style qui rappelle le *Practicus*, les qualités requises du juste et du parfait.

Le codex *Add.* 17217 est le meilleur témoin. Outre ses quelques bonnes leçons, il a un chapitre de plus que les trois autres témoins, toutefois il n'a pas pu servir comme manuscrit de base à cause du mauvais état des feuillets. Le parchemin mutilé nous prive d'une ou de deux lignes de texte et nous laisse dans l'incertitude au sujet de la lecture d'un certain nombre de mots qui ont des éléments enlevés à la fin de plusieurs lignes. Le texte est édité d'après *Add.* 14621.

2. *De humilitate*

L'auteur traite de la place et du rôle que tiennent dans l'ascèse les jeûnes et les veilles, des dangers que présentent ces pratiques sans l'humilité comme des avantages qu'elles procurent à ceux qui joignent à ces exercices les sentiments d'une grande modestie. Il montre enfin l'importance et l'efficacité de la θλῖψις dans la vie spirituelle. Quatre mss. attribuent l'opuscule à Évagre [183].

Notre manuscrit était prêt pour l'impression, lorsque Mgr Lebon nous fit savoir que le même texte existe sous le nom, assez inattendu, de Marcien le moine. Il voulut bien nous transmettre les renseignements suivants. A part les quatre mss. évagriens signalés ci-dessus, le ms. *Add.* 14581 (fol. 8 v) contient sans variante notable, le texte sous le nom du moine Marcien [184]. On trouve en outre sous le nom de Marcien, la première partie, dans une autre version syriaque s'appuyant sur un texte remanié, dans *Add.* 17165 (fol. 110 r) [185]. Enfin, le *Cod. Athos Vatopédi* 38 (fol. 268 r), sous le titre : Κατήχησις τοῦ ἀββᾶ Μαρκιανοῦ περὶ ἀσκητικοῦ βίου, renferme une pièce dans laquelle des passages sont empruntés littéralement au texte syriaque du ms. *Add.* 14581 et donc de nos quatre codices [186].

183 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 104 v b-107 r a; 14621, 115 r a-117 r b; 14623, 10 v a-11 v a; 7190 *Rich.*, 51 v-53 v.

184 WRIGHT, *Catalogue*, p. 656, nº 734.

185 *Id.*, p. 655, nº 733.

186 S. EUSTRATIADES et ARCADIOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mt. Athos*, Cambridge, 1924, p. 14

Il apert de la communication de Mgr Lebon que dans trois mss. le texte en question porte le nom de Marcien. De ces trois mss. *Add.* 14581 est le plus important, car il présente la forme primitive de l'opuscule; par contre, le texte du ms. *Add.* 17165 en est un remaniement, et celui du ms. athonite une adaptation. Observons toutefois que la tradition manuscrite n'est pas à l'avantage de Marcien. Tandis que nos quatre mss. revendiquent sans hésitation la paternité de l'écrit pour Évagre, l'attribution à Marcien par *Add.* 14581 est beaucoup moins certaine, car le lemme qui indique comme auteur Marcien (primitivement Marcellin) a été ajouté plus tard au ms. [187].

Il serait vain pour l'instant d'examiner la question Évagre ou Marcien au point de vue de la critique interne sans que tous les arguments pour et contre aient été mis en valeur de façon nette et claire. Certains des arguments ne pourront être appréciés que dans une étude comparative de l'œuvre de ces deux auteurs. Or, sur la personne et les écrits du moine Marcien nous ne savons à peu près rien. Nous serons bientôt mieux informé par l'étude sur Marcien, annoncée par Mgr Lebon [188]. En attendant, nous ne nous estimons pourtant pas dispensé de reproduire le texte pour des raisons de critique externe exposées ci-dessus.

3. *De jejunio* [189]

Le titre est un doublet de l'*incipit*. Ce sont des considérations sur le jeûne mêlées à d'autres exhortations au sujet de la vie monastique. La pièce se termine par un extrait emprunté au prologue de l'*Antirrheticus*. Il en existe deux traductions. Une première traduction transmettant le texte complet ou en partie, a neuf témoins. Cinq mss. ont conservé le texte complet que nous avons réparti en dix-sept chapitres. Des quatre mss. restants, deux donnent seulement la première partie du morceau (capp. 1 à 6)

187 WRIGHT, *Catalogue*, p. 656.

188 LEBON J., *Le moine saint Marcien*, dans les *Miscellanea historica in honorem Alberti de Meyer*, Louvain, 1946, p. 181-193.

189 Mss. Brit. Mus. (1re traduction) *Add.* 14578, fol. 109 r b-110 r a; 14621, 119 v b-120 r b; 12175, 62 r a (1re partie); 17167, 3 v (1re partie); 14637, 35 v-36 r; 17217, 47 v; 12167, 135 v b-136 r a (2e partie); 7190 *Rich.*, 53 v-54 r. — *Vat. syr.* 126, fol. 245 r c-245 v a (2e partie). — (2e traduction) *Add.* 12170, fol. 133 v b-134 r a.

et deux la seconde partie (capp. 7 à 17). Une autre version qui ne reproduit que la première partie de la pièce (capp. 1 à 6), est donnée sous le nom d'Isaïe de Scété dans le ms. *Add.* 12170 [190].

Nous avons édité les deux traductions; la première a été publiée d'après *Add.* 14578. Il va sans dire que, comme les deux textes syriaques sont substantiellement les mêmes, les différences qui s'y présentent, ne transparaissent pas d'une façon aussi évidente dans la traduction française que nous en avons faite.

4. *De silentio* [191]

La pièce a manifestement emprunté son titre au premier mot ܣܠܘܬܐ, « silentium », par lequel elle débute. On pourrait à la rigueur ramener la diversité des enseignements contenus dans la pièce, à part quelques lignes, à une unité d'ensemble en prenant le terme « silence » au sens de « discrétion », « recueillement », « hésychia ». Le mot syriaque ܣܠܘܬܐ signifie d'ailleurs σιγή et aussi ἡσυχία. Les six mss. qui contiennent le texte, n'ont pas tous le même titre. *Or.* 2312 inscrit simplement en tête du texte *Monita*, et *Add.* 14623 ne porte pas de rubrique spéciale, mais seulement le nom d'Évagre : *Ejusdem Evagrii monachi.* Dans le ms. *Add.* 17262 le même texte figure deux fois sous les lemmes, *Mar Evagrii* (fol. 178 v a) et *Patrum sanctorum* (fol. 196 r b). Le sigle J ayant été réservé au ms. *Add.* 17262, dans ce cas exceptionnel, le premier texte a été désigné par J^1 et le deuxième texte par J^2. Le texte J^1 offre le plus grand nombre de variantes.

5. *Admonitio de signis quietis* [192]

De tous les textes que nous publions, celui-ci se rencontre le plus souvent dans nos mss. Il y en a dix-huit dont dix-sept appartien-

190 *Add.* 12170 est un des principaux mss. touchant les œuvres d'Isaïe de Scété. Voir sur ce ms. et sur ses apports aux *Evagriana, supra,* p. 22.

191 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 149 r b-149 v b; 14621, 126 r a-126 v a; 14623, 11 v b-12 r a; 17262 (J^1), 178 v a-179 r a; 17262 (J^2), 196 r b-197 r a; *Or.* 2312, 170 v b-171 r b. — *Vat. syr.* 126, fol. 241 r c-241 v a.

192 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 104 r a-104 v b; 14621, 114 v a-115 r a; 14579, 53 v b-54 v a; 14637, 32 v-33 r; 18817, 53 r-54 r; 12167, 102 v a-103 r b; 14611, 3 r a-3 v a; 14582, 153 v-154 v; 14616, 53 r-54 r; 14466, 46 r-47 v; 14598, 315 r b-316 r a; 17166, 28 v a-29 v a; 14650, 8 v b; 17168, 114 v-115 v; 17183, 160 r b-160 v; *Or.* 2312, 70 r a-70 v a; 7190 *Rich.*, 51 r-51 v. — *Vat. syr.* 126, fol. 244 v a-c.

193 Sur le *De octo spiritibus malitiae* voir la notice p. 55 et en particulier p. 59.

194 Les cinq mss. qui ont cette addition sont : *Add.* 14578, 14621, 14579, 17183, 7190 *Rich.*

nent au British Museum et un à la Vaticane. La pièce se retrouve avec différents titres, entre autres : *Sur les signes de l'hésychia* (ἡσυχία), *Sur la perfection* et *Sur la vie ascétique des moines.* Ces en-têtes expriment avec des nuances la même idée. En effet, l'*hésychia,* un terme éminemment évagrien, est cette paix, cette tranquillité de l'âme libérée des aspirations déréglées, qui la dispose à la contemplation, acte suprême de la vie ascétique. Mais il y a des mss. qui intitulent la pièce : *Sur les passions, Sur les huit passions* ou encore *Sur les mauvaises passions et sur leur répression.* Ces titres n'indiquent nullement la matière qui y est traitée, et il faut en rechercher l'explication ailleurs. C'est dans la relation étroite qui a été établie par la transmission manuscrite entre notre pièce et le traité *De octo spiritibus malitiae* [193], qu'on trouve l'origine de cette appellation. A ce sujet il n'est pas sans intérêt d'observer que dans deux mss. *Add.* 14579 et *Add.* 14616, la pièce est placée en tête du traité *De octo spiritibus malitiae,* lequel fait suite immédiate sans titre. On peut dire que dans ces mss. notre texte sert de préface au traité. On trouve les traces de la dépendance réciproque de ces deux écrits dans cinq mss. du British museum où la finale de la pièce est le début du *De octo spiritibus malitiae.* Un scribe ne sachant pas où finissait et ou commençait l'un et l'autre texte, aura incorporé dans notre morceau le début du traité [194].

Le texte édité est celui du *Vat. syr.* 126 qui est le représentant d'un premier groupe de mss. lesquels se séparent, par des différences notables, d'un second groupe de mss. du type *Add.* 14578; les mss. de ce dernier groupe portent généralement le titre : *Sur les passions.* Quelques mss. tels que *Add.* 14616 et *Add.* 17166 se caractérisent par un texte contaminé et forment un troisième groupe. Notons une particularité paléographique du codex palimpseste *Add.* 17183 : le texte du fol. 160 *recto* est écrit sur deux colonnes et on lit le début de notre texte dans la seconde colonne, tandis que le texte sur le *verso* du même feuillet 160 n'est pas disposé par colonnes. Obser-

vons enfin que le texte du ms. *Add.* 14611 est incomplet, le feuillet qui faisait suite immédiate dans le volume primitif ayant disparu, et que les feuillets du ms. *Add.* 14466 ont perdu les coins extérieurs du haut, de sorte que les extrémités des premières lignes du côté extérieur sont mutilées.

6. *Colloquium magistri cum discipulo ejus* [195]

Deux pièces en syriaque portent un titre presque identique. Il y a d'une part le texte intitulé *De magistris et discipulis,* et d'autre part le texte ici en question qui est introduit, sauf quelques variantes, par un titre semblable. Nous citons : *A magistro ad discipulum* (*Vat. syr.* 126 et *Or.* 2312) ; *Dictum magistri et discipuli* (*Add.* 14578 et *Add.* 14621) ; *De magistro et discipulo ejus* (9170 *Rich.*) [196]. Conclure de l'identité des titres à l'identité des pièces, il n'y a qu'un pas, quand on ne se réfère qu'aux données des catalogues, sans prendre connaissance du contenu des pièces [197]. Or, ce sont deux pièces différentes. Le premier morceau intitulé *De magistris et discipulis* correspond à l'opuscule **Περὶ διδασκάλων καὶ μαθητῶν** [198]; par contre le second morceau que nous avons dénommé, pour éviter toute confusion, par le titre, *Colloquium magistri cum discipulo ejus,* est une nouvelle pièce. Dans le premier texte l'auteur dessine le modèle du supérieur. Ici on le voit à l'œuvre dans le rôle de directeur de moines qui ont une entière confiance et ouverture de cœur envers lui. Le dialogue s'engage entre le maître et le novice à propos d'une chose assez subtile. Dans son ardeur de néophyte, le novice s'inquiète de l'état d'inertie dans lequel se trouve l'âme pendant le sommeil. Il vient s'ouvrir devant son maître qui, par une réponse marquée au coin d'une fine psychologie, le rassure et lui fait retrouver la paix de l'âme [199].

195 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 115 v a-116 r a; 14621, 124 v a-125 r a; 14623, 11 v a-b; 7190 *Rich.*, 55 v-56 r; *Or.* 2312, 171 r b-171 v b. — *Vat. syr.* 126, 249 v c-250 r b.

196 Un sixième ms. *Add.* 14623 porte seulement : *De ejusdem Evagrii monachi.*

197 Cette confusion a été faite par BAUMSTARK, p. 87, note 7.

198 Sur cet opuscule, voir les références ci-dessus, p. 60.

199 La pièce s'est encore conservée dans une recension arménienne abrégée : SARGHISSIAN, p. 327. Nous y reviendrons dans une étude ultérieure.

7. *De tutelis ejus qui a Deo ducitur* [200].

Évagre met en garde le moine contre les dangers de la vie spirituelle; car même celui qui est arrivé à l'**ἀπάθεια** parfaite, n'est pas pour toujours à l'abri des attaques du mal; s'il n'y prend pas garde, il s'expose à chaque instant à perdre le fruit de l'apathie et à retomber dans le vice dont il s'est corrigé. Ces quelques lignes sont probablement un extrait d'un morceau plus étendu. C'est ainsi que dans le ms. *Add.* 14728, le texte figure parmi d'autres *excerpta* empruntés aux œuvres de divers auteurs, Isaac de Ninive, Philoxène de Mabboug, Jean le Moine et S. Éphrem ainsi qu'aux *Vitae Patrum.*

Le texte se rencontre dans neuf mss. Dans le codex *Add.* 17167, il se trouve au bas de l'avant-dernier feuillet (f. 144 r) en une menue écriture, après les *Lettres* de Jean le Moine. Il a été sûrement ajouté après coup, car les *Evagriana* de ce volume occupent les premiers feuillets (fol. 3 v-105 v).

8. *Admonitio paraenetica* [201]

Il faut avoir Dieu sans cesse présent à l'esprit, car nous n'avons pas autre chose à faire en cette vie que de nous souvenir de lui. Le « souvenir de Dieu » tient une grande place dans cette pièce. L'expression s'oppose à une autre que nous empruntons au *Practicus* (I, 23; *PG.*, 40, 1228), les **ἐμπαθεῖς μνήμαι** ou les souvenirs chargés de passions, les mauvaises pensées, les distractions que nous donnent les gens et les affaires du monde. Tout en marquant la place importante que tient le « souvenir de Dieu » dans la spiritualité, la pièce indique en même temps les moyens efficaces, la lecture, la prière, la « xeniteia », etc. — termes qui ont une résonance bien évagrienne — pour se dégager de plus en plus de la matière et pour s'élever toujours plus haut vers les sommets de la contemplation divine. La dernière partie exprime un autre ordre

200 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 148 r b-148 v a; 14621, 125 r a-b; 14623, 12 r a-b; 12175, 129 v a; 17167, 144 r; 14579, 49 r a-b; 14728, 125 v; 7190 *Rich.*, 63 v; *Or.* 2312, 80 r a.

201 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 110 r a-110 v b; 14621, 120 r b-121 r a; 14637, 34 v-35 v; 17262, 177 v b-178 v a; 18817, 18 r-19 r; 12167, 136 v b-137 v a; 7190 Rich., 54 r-55 r. — *Vat. syr.* 126, 244 v c-245 r c.

d'idées et explique quelques « symboles » ; l'ultième section se rencontre dans un autre texte édité de la présente publication [202].

9. *Paraenesis mentis* [203]

Les pièces précédentes contiennent des exhortations morales et ascétiques, celle-ci est, comme l'indique le titre, de caractère mystique ou gnostique. Selon la conception évagrienne, l'intellect (νοῦς) est la partie la plus excellente de l'homme ; il est la première faculté capable de la vision de Dieu en cette vie, vision qui diffère sans doute de la vision béatifique, mais qui est cependant réelle et intuitive [204].

10. *Doctrina* [205]

Évagre procède souvent par définitions, ici il use d'une autre forme sententieuse : « Bienheureux celui... ». Cette pièce n'est pas le seul spécimen de ce genre aphoristique, ainsi qu'on peut le constater dans les autres ouvrages d'Évagre comme *Cent.* III, 82, 86, 87, 88 et dans le « Miroir des moines » n° 92 [206].

Deux mss. contiennent le texte. Seul le premier, *Add.* 14621, est signalé par Baumstark ; le second ms. est 7190 *Rich.* dont le texte a échappé aux auteurs du catalogue [207]. Ce dernier ms. a quelques lignes de plus ; nous les reproduisons en annexe aux macarismes.

11. *Paraenesis* [208]

Le morceau renferme des maximes sous forme de définitions dans lesquelles, aux mots à définir, est attaché un sens mystique. De

202 Le même texte « Lorsque les démons s'approchent de nous... » se lit dans la *Paraenesis* ; cf. *infra*, p. 89, n. 209.

203 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 148 v a ; 14621, 125 r b ; 12175, 129 v a ; 14579, 49 r b ; 7190 *Rich.*, 63 v ; *Or.* 2312, 80 r a-b.

204 Cf. Olphe-Galliard, dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. II, p. 226.

205 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14621, fol. 157 v a-b ; 7190 *Rich.*, 76 r.

206 Frankenberg, p. 250, 254, 256 ; Gressmann, p. 161.

207 F. Rosen et J. Forshall, *Catalogue*, p. 78.

208 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 113 v b-114 v b ; 14621, 122 v b-123 v b ; 12175, 64 v b-65 v a ; 17167, 16 v-18 r ; 17192, 6 v-9 r ; 7190 *Rich.*, 75 v-76 r.

cette façon il rejoint la série de définitions qui, on le sait, sont abondamment répandues à travers l'œuvre de notre auteur.

Étudiant les différentes collections des chapitres cognoscitifs en version syriaque, nous disions que la collection contenue dans les mss. *Add.* 17167 et *Add.* 17192 compte quarante et un numéros dont les n^{os} 1 à 26 sont empruntés à trois pièces : *Capita cognoscitiva, Principium scientiae veritatis...* et *De perfectione,* et dont les numéros restants (n^{os} 27 à 41) n'ont pas encore révélé leur source [209]. C'est cette partie encore inédite de la collection que nous reproduisons ici. Il est à noter que cette même section existe dans quatre autres mss. comme une pièce à part, cependant avec un nombre de maximes qui varie : *Add.* 12175 reproduit, sans titre, les n^{os} 28 à 41 ; *Add.* 14578, *Add.* 14621 et 7190 *Rich.* introduisent le texte par le titre « Paraenesis » et contiennent les n^{os} 35 à 41.

Nous avons reproduit le texte du ms. *Add.* 17192 qui est avec *Add.* 17162 le plus complet. Ce dernier ms. n'a pas pu être pris pour base de l'édition, parce que le parchemin est abîmé par l'humidité, ce qui rend le codex illisible par endroits. Le texte du ms. *Add.* 17192 étant sans titre, celui qui figure en tête du texte imprimé est emprunté aux mss. qui en ont un. Observons enfin que des six mss. utilisés, *Add.* 12175, que l'on fait remonter à l'année 534, offre un grand nombre de variantes.

12. *Expositio in parabolas et in proverbia Salomonis* [210]

La pièce est une interprétation allégorique, sous forme de définitions, de divers termes du livre des Proverbes, par exemple, le bâton, la biche, la gazelle, etc. H. U. v. Balthasar estime qu'il existe une étroite relation entre les *Parabolae et Proverbia* et les *33 Capitula* [211]. Cette dernière pièce contient, comme il a été dit

209 Les 26 premiers numéros sont connus (Bibliogr., n° 9, p. 82), sauf le n° 15 : « Lorsque les démons s'approchent de nous... ». Remarquons toutefois que ce même texte se retrouve à la fin de la pièce *Admonitio paraenetica* (n° 11) où il a été publié. Nous renvoyons le lecteur à l'édition de cette pièce, *infra*, p. 127.

210 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 110 v b-111 r a ; 17167, 8 recto et verso ; 7190 *Rich.*, 84 v.

211 Urs von Balthasar H., *Die Hiera des Evagrius*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie* 63 (1939), p. 189. — Par commodité nous désignons

plus haut, sous les nos 17 à 33, différentes définitions dont les mots-clefs sont empruntés au ch. 30 du livre des Proverbes. Les nos 17 à 33 des *33 Capitula* auraient formé un tout avec les *Parabolae et Proverbia*. Quant aux nos 1 à 16 des *33 Capitula*, qui sont des définitions des infirmités de l'âme, ils formeraient une pièce à part. Le titre *Definitiones passionum animae* que portent les *33 Capitula* en syriaque et dans le *graecus* 1220 de la Bibliothèque nationale lui conviendrait parfaitement.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, le titre de la pièce rappelle celui d'un écrit dont Suidas fait une mention spéciale dans son *Lexique* (s. v. Εὐάγριος) : Οὗτος ἔγραψε διάφορα· καὶ ὑπόμνημα εἰς τὰς παροιμίας Σολομῶντος[212]. D'après le *Suidae Lexicon*, Évagre a donc écrit entre autres un commentaire sur les Proverbes de Salomon. Ne faudrait-il pas identifier ce commentaire avec notre texte ici en question? Fabricius, à la suite d'Oudin, avait cru reconnaître dans le commentaire d'Évagre cité par Suidas les deux opuscules que les auteurs anciens et modernes ont désignés par des titres un peu différents, les στιχηρὰ δύο de Socrate (*H. E.* IV, 23) ou le « Miroir des moines » et le « Miroir des moniales » de Gressmann[213]. La chose s'explique par le fait que, de tous les écrits d'Évagre connus à l'époque, seuls ces deux opuscules semblaient convenir. En terminant le « Miroir aux moines », Évagre n'appelle-t-il pas les maximes qu'il vient d'adresser aux moines des « proverbes » παροιμίαι (GRESSMANN, p. 165, n° 137)? Le terme « proverbes » est ainsi employé là dans un sens spécial : ce sont des maximes faites par Évagre à l'imitation des Proverbes de Salomon. Pris dans ce sens, on pourrait citer avec plus de raison encore la pièce qui suit ci-après « De proverbiis et eorundem expositionibus ». Dans le *Suidae Lexicon* il est question non pas d'une adaptation mais d'un commentaire dont nous avons, pensons-nous, ici une version syriaque. Il n'est pas facile de savoir si nous tenons le texte complet du commentaire. Certains indices qui seraient de

en abrégé la pièce qui nous occupe par l'appellation *Parabolae et Proverbia* et par *33 Capitula* la pièce *Capitula 33 per gradus quosdam disposita consequentiae*; voir sur ce dernier texte, *supra*, p. 32.

212 Ed. Ada ADLER (Leipzig, 1931), Pars II, p. 440. Cf. *P.G.*, 117, 1260.

213 Voir la notice sur Évagre de GALLANDI, *Bibliotheca veterum patrum*, t. VII, p. XII, reprise par Migne, *P.G.*, 40, 1218.

nature à nous éclairer, sont absents. On ignore, par exemple, le principe qui a précédé au choix des mots-clefs. Ils ne sont pas rangés dans l'ordre alphabétique; ils ne se présentent pas non plus dans un ordre méthodique, j'entends, ils ne se reportent pas à un chapitre déterminé, comme ceux de la pièce citée à l'instant, les *33 Capitula*, ou ils ne s'étendent pas à plusieurs chapitres selon l'ordre qu'ils suivent dans le livre des Proverbes. D'autre part, en disant que tel mot-clef se présente « souvent » dans le texte sacré, l'auteur vise à la fois, sans avoir égard à l'ordre des chapitres, plusieurs péricopes. L'exégèse d'Évagre suit ici, comme partout ailleurs, les traditions de l'école d'Alexandrie. Sans exclure le sens historique et littéral, le commentateur attache une grande importance au sens allégorique, cherchant à y découvrir un enseignement moral et mystique. Le P. Mariès a caractérisé dans des termes excellents l'exégèse allégorique, dite d'Alexandrie. « Elle sublimise tout en quelque sorte : histoire juive et évangélique, événements et expressions de ces événements, récits et texte sacré, au moyen de l'allégorisme. Ce qui l'intéresse avant tout, on pourrait dire uniquement, c'est la résultante spirituelle et mystique, ici-bas et au-delà, dès cette vie et dans l'éternité, de tout ce que raconte, enseigne ou prédit le livre sacré[214]. »

La pièce *Parabolae et Proverbia* se trouve dans trois mss. Le texte de l'un d'eux, le codex 7190 *Rich.* n'est pas signalé dans le catalogue de F. Rosen et J. Forshall, peut-être parce qu'il a été copié dans des conditions spéciales. Il remplit, en une menue écriture, les marges supérieure, latérale et inférieure du feuillet 84 v. Le feuillet est mutilé; avec l'usure des marges supérieure et latérale ainsi que des coins extérieurs, plusieurs mots ont été emportés. Les lacunes se présentent sous les nos 2, 13 à 16, 18 et 25. Bref le texte de 7190 *Rich.* est peu utilisable, et dans ces conditions nous n'avons pas cru devoir insérer les variantes dans l'*apparatus* critique de l'édition. Ces définitions dans leur concision ne sont pas toujours claires et limpides; nous en essayons une traduction qui sera aussi littérale que possible.

214 MARIÈS L., *Études préliminaires à l'édition de Diodore de Tarse sur les psaumes*. Paris, 1933, p. 8.

13. *De proverbiis et eorundem expositionibus* [215]

Le texte des mss. *Add.* 14578 et 7190 *Rich.* est introduit par le titre ܡܬܠܐ ܘܦܫܪܢܘܬܐ qu'on peut traduire en grec par παροιμίαι καὶ ἑρμηνεῖαι Un troisième ms. *Or.* 2312 inscrit simplement en tête du texte : *Asceticon* (ܐܣܟܝܛܝܩܘܢ). Le terme παροιμίαι a le même sens que celui que l'auteur a donné lui-même aux aphorismes du *Speculum monachorum,* comme nous venons de le voir dans la notice précédente. Notre texte a d'ailleurs, avec l'opuscule des moines des ressemblances pour la forme et pour le fond. Le procédé de composition est le même de part et d'autre, Évagre cherche à imiter les proverbes de Salomon, et les maximes sont disposées en parallélisme. Ces aphorismes ont une portée morale. Dans l'opuscule des moines, ce sont des conseils pratiques, et l'idée exprimée est simple et claire; ici le langage figuré ne rend pas toujours aisée l'interprétation de la pensée.

Cette pièce a laissé une trace dans la tradition manuscrite grecque. En effet, de l'original grec on lit dix-huit maximes insérées dans un recueil que nous avons publié sous le nom de *Capita cognoscitiva* [216]; les références en seront données, quand il y aura lieu, dans notre traduction du texte syriaque. Le même opuscule s'est conservé en entier en arménien [217]; nous y reviendrons dans une prochaine étude sur la version arménienne d'Évagre. Enfin, en syriaque, on en trouve des extraits dans l'introduction du commentaire des *Six Centuries* par Mar Babaï le Grand qui reproduit les citations sans nommer la source. Il y en a huit, et elles correspondent aux numéros suivants de notre publication : 6, 9, 12, 17, 28, 30, 31, 32 [218].

215 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 150 v b-152 r a; 7190 *Rich.* 64 r-65 v; *Or.* 2312, 138 r b-139 r b.

216 Bibliogr., nº 2, p. 56-57, nº 50 à nº 67.

217 SARGHISSIAN, p. 124-128. Il en a été déjà question dans la publication précitée, Bibliogr., nº 2, p. 65 ou nº 4, p. 29.

218 L'introduction dont Mar Babaï fait précéder son commentaire des *Six Centuries* (FRANKENBERG, p. 8-48) est une sorte d'apologie d'Évagre accusé d'origénisme. Dans cette introduction le commentateur syrien donne, sans préciser ses sources, des extraits que nous avons retrouvés dans les écrits suivants d'Évagre : 1º Un recueil d'aphorismes qui est notre texte en question, *De proverbiis et eorundem expositionibus,* p. 16 et p. 46. 2º *Lettre à Anatole,* p. 16 (Fin de la lettre, cf. *P.G.,* 40, 1221 C). 3º *Gnosticus,* p. 20 et 22 (FRANKENBERG, p. 552, nº 146 et nº 147). 4º *Lettres,* p. 22 et 20 qui sont les lettres nº 13, nº 22 et nº 46 (FRANKENBERG, p. 574, 580 et 596). Sur ces trois lettres, voir plus haut, p. 77.

14. *Professio fidei* [219]

Pour l'intelligence du texte, il ne sera pas inutile de rappeler quelques thèmes doctrinaux évagriens, principalement touchant la θεωρία. Évagre distingue cinq θεωρίαι principales : la première est la contemplation de la sainte Trinité, la seconde et la troisième sont la contemplation des êtres incorporels et des êtres corporels, la quatrième et la cinquième sont la contemplation du jugement et de la Providence de Dieu (*Cent.* I, 27). Quelquefois Évagre distingue seulement entre la θεωρία τῆς ἁγίας Τριάδος et la θεωρία τῶν ὄντων (*Lettre* 58), ou encore plus simplement entre la θεολογία et la φυσική (*Lettre à Anatole*). Dans notre texte, Évagre répartit la contemplation en trois classes : 1º la contemplation de Dieu-Trinité, 2º la contemplation de Dieu Démiurge et 3º la contemplation de Dieu Providence. Mais ces deux dernières θεωρίαι se laissent ramener à la θεωρία τῶν ὄντων, par opposition à la première θεωρία, celle de la Sainte Trinité. Ainsi la doctrine exposée dans cette pièce est conforme au système évagrien.

La foi dont il est question ici est celle des contemplatifs, la πίστις θεωρίας, appelée ainsi par rapport à la foi commune du fidèle « tout court », pour employer une expression de Mgr Duchesne [220]. Le titre « The Creed, or Confession of Faith » sous lequel le texte est cité dans le catalogue de Wright — appellation que nous avons reprise — ne correspond pas à ce qu'on entend habituellement par une « Profession de foi », comme le semblait supposer Kattenbusch qui se réfère d'après le catalogue de Wright aux deux mss. *Add.* 17167 (Nº 743) et *Add.* 17192 (Nº 789), les seuls connus de nous, et qui contiennent le texte que nous publions [221].

219 Mss. Brit. Mus. *Add.* 17167, fol. 93 r-94 r; 17192, 81 r-82 v.

220 DUCHESNE L., *Histoire ancienne de l'Église*[6]. Paris, 1911, t. I, p. 340. Cf. GOUILLARD J., *Un auteur spirituel byzantin du XII*[e] *siècle, Pierre Damascène,* dans *Échos d'Orient,* 38 (1939), p. 273.

221 KATTENBUSCH F., *Das apostolische Symbol.* Leipzig, 1894, t. I, p. 319.

15. *Excerpta*

Contrairement à la méthode suivie jusqu'ici, d'après laquelle nous avons traité à part les textes dont l'original existe ou dont le syriaque est déjà publié et les *inedita*, par commodité nous examinerons, sous cette même rubrique, tous les *excerpta*, ceux qui ne sont pas identifiés comme ceux dont la source est connue.

Les mss. syriaques fournissent d'innombrables extraits tirés des grandes œuvres d'Évagre, le *Practicus*, le *Gnosticus*, les *Sex Centuriae*, le *Speculum monachorum* et le *Speculum virginum*, ou des écrits de S. Nil, qui sont attribués en syriaque à notre auteur, le *De octo spiritibus malitiae*, le *Tractatus ad Eulogium*, etc. Le moine copiste colligeait ces textes pour l'édification de ses confrères, sans avoir le souci de préciser les sources. Le nom d'Évagre qui accompagne ces *excerpta*, n'était-il pas à lui seul un titre de recommandation suffisante? A coup sûr, les auteurs de ces compilations ne se doutaient guère du travail laborieux qu'ils imposaient à ceux qui dans la suite s'efforceraient de vérifier les attributions et d'identifier ces fragments pour essayer de reconstituer le dossier évagrien. En effet, pour reconnaître ces textes, dont l'examen donne le plus souvent un résultat négatif, c'est-à-dire aboutit à un texte déjà connu, il ne suffit pas de se référer à l'original grec imprimé, mais il faut quelquefois consulter le texte grec manuscrit qui donne une autre recension sur laquelle la traduction syriaque a été faite. Au surplus, il importe souvent de recourir à la traduction même de l'écrit complet, principalement lorsque la traduction est très libre, de sorte que le modèle grec se laisse à peine reconnaître.

Il n'est pas possible de faire le relevé de cette masse d'extraits sans aboutir à un inextricable fouillis de chiffres et abréviations. Quel lecteur aura l'envie de lire ces centaines de références? Il a fallu donc ne retenir que l'essentiel et éliminer résolument de l'exposé les textes déjà connus. Nous nous sommes ainsi borné à deux groupes d'*excerpta*.

Un premier groupe d'extraits à signaler sont les inédits qui seront publiés dans la seconde partie de notre travail sous le titre : *Excerpta*; ils ne sont pas très nombreux. En voici leur énumération avec une brève indication.

A. — *Add.* 12155 (fol. 98 v b et fol. 188 r a)

Le ms. est un florilège dogmatique qui porte le titre : *Volume de démonstrations des saints Pères contre diverses hérésies* [222]. Le codex date du VIII[e] siècle; sa date exacte est peut-être l'année 746/47 [223]. Deux extraits mis sous le lemme *Évagre* se rencontrent dans ce volume de mélanges dogmatiques : 1° Fol. 98 v b donne le chapitre premier du *Practicus* (*PG.*, 40, 1221). 2° Fol. 188 r a contient un texte inédit que nous reproduisons avec une traduction.

B. — *Add.* 12175 (fol. 62 r a-b) et *Add.* 17167 (fol. 6 r)

Les deux mss. renferment un texte inédit. Dans *Add.* 12175, le texte porte le titre : Conseil aux *practicoi* et aux *gnosticoi*. Il s'y présente avec toutes les apparences d'un écrit indépendant, de sorte qu'il pourrait prendre place dans notre publication parmi les textes inédits autonomes. Plus d'un de ces textes n'est pas plus long que celui qui nous occupe ici. La pièce est cependant citée par Wright comme un extrait : *Extract entitled.* De fait, dans le ms. *Add.* 17167 le texte en question figure parmi des fragments évagriens. Les deux textes qui le précèdent dans ce ms., sont l'un un extrait du « De jejunio » et l'autre un extrait de l'« Institutio » [224]. Nous avons reproduit ce texte inédit d'après *Add.* 12175.

C. — *Add.* 17178 (fol. 70 v-71 r et fol. 90 v)

Les citations sont données à deux endroits différents du ms. 1° Aux foll. 70 v-71 r figurent quatre citations dont les trois premières sont identifiées : deux sont tirées du *Tractatus ad Eulogium* et la troisième est *Cent.* V, 53 [225]. La quatrième n'a pas été iden-

222 Le ms. *Add.* 12155 a été particulièrement mis à contribution par les maîtres de l'École théologique de Louvain. On trouvera e. a. des textes pris à ce codex et édités dans les publications suivantes : LEBON J., *Le monophysisme sévérien.* Louvain, 1909; ID., *Autour du cas de Dioscore d'Alexandrie*, dans *Le Muséon* 59 (1946), p. 515-528. DRAGUET R., *Julien d'Halicarnasse.* Louvain, 1924; ID., *Pièces de polémique antijulianiste*, dans *Le Muséon* 54 (1941), 59-89. LANNOO Ill., *Version syriaque de dix anathèmes contre Origène*, dans *Le Muséon* 43 (1930), p. 7-15.

223 BAUMSTARK, p. 162, note 6.

224 Sur le *De jejunio*, voir p. 83. — *Institutio ad monachos, P.G.*, 79, 1235.

225 Nous attachons un intérêt spécial aux trois premières citations; cf. p. 170-171, n. 140 et 141.

tifiée. Les quatre *excerpta* sont publiés, traduits et annotés par nous. 2° Les citations du fol. 90 v figurent dans un recueil ascétique relevé par Wright sous le titre : *Sayings of Philoxenus of Mabūg, of a Sage, of Xystus and of Evagrius.* La première citation est *Cent.* V, 34; la seconde n'est pas identifiée. Les deux textes sont reproduits dans notre édition.

D. — *Add.* 21580 (fol. 197 v a)

Ce ms. d'un contenu théologique renferme des extraits tirés des écrits des Pères, Cyrille d'Alexandrie, Denys bar Ṣalîbî, Éphrem le Syrien, Évagre, Grégoire de Nysse, Jacques de Saroug et le Patriarche Michel. Le volume est récent, il date de l'an 1478. Scribe et lieu d'origine ne sont pas connus. Le fragment qui porte le lemme *Évagre,* étant inédit, est donné avec traduction ci-après.

Le second groupe d'*excerpta* que nous signalons, comprend un certain nombre d'extraits appartenant à des sources dûment connues. Bien que nous ayons dit plus haut que nous renoncions à donner la longue liste de références concernant les extraits identifiés, il y a cependant quelques recueils d'*excerpta* qu'on ne peut passer sous silence sans risquer de donner un aperçu trop incomplet de la tradition manuscrite syriaque. C'est à ce second groupe d'*excerpta* que nous devons consacrer quelques lignes.

1° *De blasphemia.* — La pièce intitulée *De blasphemia* ne se trouve que dans le *Vat. syr.* 126 (fol. 226 r c-227 v b). Le titre semblerait annoncer un texte inconnu jusqu'à présent, dans lequel Évagre traite *ex professo* du blasphème, sujet sur lequel on trouve partout des échos dans ses écrits. Le blasphème (βλασφημία) consiste, dans le langage d'Évagre, à dire de Dieu des choses qui ne conviennent pas (*Antirrh.* VIII, 29). C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la réponse du moine à celui qui lui annonçait la mort de son père : « Ne blasphème pas, mon Père est immortel » (*Pract.* II, 95). Le démon de l'orgueil se transforme quelquefois en démon du blasphème et tente de faire cesser en nous la prière (*Pract.* II, 46; *Antirrh.* VIII, 10 et 20). C'est aux *logismoi* qui s'agitent en nous que se reconnaissent les divers démons qui nous livrent les attaques les plus violentes et nous poussent à proférer des blasphèmes (*Pract.* II, 43). Le moine, sous les assauts démoniaques, est porté à rendre Dieu responsable des tentations (*Antirrh.* II, 61), à nier la puissance et la justice de Dieu et finalement Dieu lui-même (*Antirrh.* VIII, 3, 9, 16, 23). Alors le moine troublé par l'orgueil et la révolte, se sent seul et sans appui et retombe dans des pensées impures (*Antirrh.* VIII, 7). Ce sont précisément les démons de la luxure et du blasphème qui sont les plus dangereux (*Pract.* I, 32). On voit, par les citations extraites des écrits de notre auteur, que ce serait là une bonne aubaine, si l'on tenait dans la pièce *De blasphemia* du codex *Vat. syr.* 126 un exposé de la doctrine sur le blasphème. Mais ce n'est pas là le thème de la pièce; celle-ci est simplement une compilation agencée à l'aide du *Practicus* et du *Gnosticus.* A vrai dire, pour se rendre exactement compte de la teneur de la pièce, on ne peut l'isoler des trois pièces qui la précèdent. Ces quatre pièces sont les premiers textes évagriens du *Vat. syr.* 126; elles sont inventoriées dans le catalogue d'Assémani comme suit : 1° *Apophthegmata* (fol. 224 r), 2° *De octo cogitationibus* (fol. 224 v), 3° *Item de octo cogitationibus* (fol. 225 r), 4° *De blasphemia* (fol. 226 r). La solidarité de cette dernière pièce avec les trois pièces précédentes est évidente. En effet, ces quatre pièces forment ensemble un recueil d'une soixantaine de chapitres tirés du *Practicus* et du *Gnosticus.* On notera que les chapitres se suivent dans l'ordre qu'ils ont dans ces écrits, et pour ce qui concerne le *Practicus,* selon sa forme primitive. Voici les références pour l'ensemble des quatre pièces, c'est-à-dire y compris le *De blasphemia : Pract.* 1 à 33, 40, 41, 46, 53, 75, 80 à 82, 91 à 100; *Gnost.* 127, 134 à 136, 140, 146 à 150. Le texte du *De blasphemia* comprend le *Pract.* cap. 46 et tous les chapitres indiqués ci-dessus qui le suivent [226]. Observons en passant que le *Practicus* (91-100) et le *Gnosticus* (146-150) ont à la fin chacun un petit *paterikon* que l'auteur de la compilation a reproduit. Quant aux titres qui sont placés en tête des quatre pièces, la première pièce n'a pas de titre proprement dit dans le ms.; l'appellation *Apophthegmata* est une invention d'Assémani. Les titres des pièces 2 et 3 se lisent également dans la partie du *Practicus* que le com-

226 Nous avons donné la numérotation des capp. du *Practicus* d'après sa teneur originelle; si l'on se réfère à l'édition de Migne, les références pour la pièce *De blasphemia* sont : *Pract.* II, 46; *Pract.* I, 34, 47, 51 à 53; *Pract.* II, 91 à 100,

pilateur reproduit. Enfin le titre *De blasphemia* : ܥܠ ܚܕܬܐ a été tiré après coup de l'incipit; il ne figure pas en tête du texte manuscrit, mais il est ajouté dans la marge du codex. Il est surprenant de constater que le *Vat. syr.* 126 qui est un témoin important et renferme les grands ouvrages d'Évagre, ne contient pas le *Practicus* et le *Gnosticus* dans son intégrité, mais simplement une série d'extraits; la chose mérite d'être notée.

2° Quatre fragments du *De malignis cogitationibus.* — Sous cette rubrique nous avons groupé quatre extraits du traité *De malignis cogitationibus,* qui se présentent dans la version syriaque comme des pièces à part. Dans l'ordre qu'ils occupent dans les mss. *Add.* 17262 et *Vat. syr.* 126, ils forment ensemble les capp. 22, 23 et 24 du texte imprimé dans la *Patrologie grecque,* 79, 1224-1229 [227]. Les références touchant chacun de ces fragments sont données ici suivant cet ordre.

1°) *De modis quibus comparatur pax vitae monasticae* [228]. — Le fragment concorde avec le cap. 22 et avec la première partie du cap. 23 du texte grec qui va jusqu'à la citation de S. Paul, 1 *Tim.* VI, 10 (*PG.,* 79, 1224 D-1225 D).

2°) *De impuris cogitationibus* [229]. — Le texte correspond au texte restant du même cap. 23 (*PG.,* 79, 1225 D-1228 D).

3°) *De daemonibus Philistaeis* [230]. — La piece est le début du cap. 24 et va jusqu'aux mots : ὄψει ἐν προσευχῇ (*PG.,* 79, 1228 B-C).

4°) *Queis rebus mens immergitur et queis non* [231]*?* — C'est la suite de ce même cap. 24 (*PG.,* 79, 1228 C-1229 B).

R. Melcher s'est laissé égarer par le titre du 3e fragment *De daemonibus Philistaeis.* Ne connaissant le texte que par son titre,

227 On se rappellera (cf. p. 39) que le *De malignis cogitationibus* syriaque comprend seulement les dix-neuf premiers chapitres de l'édition grecque; par conséquent les quatre fragments en question ne se trouvent pas dans la recension syriaque du traité.

228 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 103 r; 14621, 113 v; 17262, 179 r; 7190 *Rich.,* 80 r. — *Vat. syr.* 126, fol. 245 v.

229 Mss. Brit. Mus. *Add.* 12167, fol. 128 r; 14578, 117 v; 14576, 83 r; 17262, 179 v; 7190 *Rich.,* 80 v — *Vat. syr.* 126, 246 r.

230 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 118 r; 17262, 180 r. — *Vat.* 126, 246 v.

231 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14578, fol. 117 r; 17167, 13 r; 17262, 180 r; 7190 *Rich.,* 81 r (Le texte se trouve dans la marge; le catalogue n'en fait pas mention). — *Vat. syr.* 126, 246 v, 246 v,

il pensait qu'Évagre avait écrit un traité spécial sur les démons : « Er hat sogar eine eigene Abhandlung mit dem Titel *Ueber die philistergleichen Dämonen* » [232]. Ce titre factice trouve son explication dans le nom *Philistaei* (ܦܠܫܬܝ) qui figure au début du fragment en version syriaque et désigne les démons (*Add.* 14578, fol. 118 r a) [233]. Dans le grec correspondant on lit ἀλλόφυλοι au lieu de *Philistaei.* Le nom ἀλλόφυλος est l'opposé chez Évagre de ὁμόφυλος. Cette dernière appellation signifie celui qui est de notre race non par la nature mais par l'état (κατάστασις) de l'âme [234]. Au contraire, les ἀλλόφυλοι, qui désignent principalement les Philistins [235], sont dans le langage allégorique d'Évagre, les démons, les ennemis de la vie spirituelle. La version syriaque rend ordinairement ἀλλόφυλος par ܦܠܫܬܝ. « Φιλισταῖος ἐστὶν ὁ ἐναντιουμένος τοῖς τὴν ἐπαγγελίας γῆν κληρονομεῖν ἀνέρχομενοις » [236] (*Cent.* V, 68). « Vois l'armée rangée en ordre de bataille en face de toi : au lieu des Philistins, la légion des démons; au lieu de Goliath, le prince de ce monde et la puissance de l'air (*Eph.* II, 2) » (*Protrept.,* Frankenberg, p. 554, 7) [237].

3° *De octo vitiosis cogitationibus* [238]. — La pièce est en réalité un extrait du *Practicus* et contient les capp. 6 à 14 selon l'ordre

232 Melcher R., *Der 8. Brief des hl. Basilius, ein Werk des Evagrius Ponticus.* Münster i.W., 1923, p. 99.

233 Seul *Add.* 14578 porte le titre : *De daemonibus Philistaeis*; les deux autres mss. ont le lemme : *Mar Evagrii* (Londiniensis) et *Ejusdem sancti Evagrii* (Vaticanus).

234 Cf. Lettre 53, Frankenberg, p. 602, 1.

235 Wutz F., *Onomastica Sacra* (*T. U.,* 41). Leipzig, 1914-1915, p. 154 et 429.

236 Frankenberg, p. 349 traduit βουλόμενοις, nous lisons ἀνέρχομενοις (ܡܣܩܝܢ).

237 Voir encore *Antirrh.* (Introduction) Frankenberg, p. 472, 24-25 et p. 474, 6; *Cent.* V, 30.

238 Mss. Brit. Mus. *Add.* 14466, 47 v-48 r. (Seul le premier chapitre est reproduit); 17166, 25 r a-27 r a. (Le texte est incomplet au début.) — *Vat. syr.* 126, fol. 224 v a-225 r c. (C'est la 2e section qui figure parmi d'autres capita extraits du *Practicus* dont le texte intitulé *De blasphemia* fait également partie, cf. plus haut, p. 97.) Remarquons que Baumstark, p. 86, note 7, cite 727. 1° b (lire l) ou *Add.* 12175, fol. 142 v b-145 v a, mais il s'agit là d'un extrait du *De octo spiritibus malitiae.*

primitif de l'ouvrage [239]. Le fragment ne se trouve pas seulement comme pièce à part dans les mss. syriaques; il se présente également comme texte indépendant dans les mss. grecs et a été imprimé comme un petit traité séparé dans les collections de Gallandi et de Migne [240]. Aussi les historiens de la littérature patristique e. a. Bardenhewer, Batiffol, Zöckler, se sont-ils mépris sur la nature du texte grec, le tenant pour un abrégé de l'*Antirrheticus* [241]. Une autre confusion s'est produite concernant la version syriaque. Spies en publie deux chapitres d'après *Add.* 17166, croyant avoir affaire au traité *De octo spiritibus malitiae* [242].

4° *De christianismo.* — Le texte, contenu dans un seul ms. *Add.* 14650, fol. 6 v a-8 v b, est encore un fragment du *Practicus* et correspond en grec aux 23 premiers capp. selon l'ordre primitif du traité. On notera que la traduction est différente de celle que nous avons dénommée « la traduction commune ».

16. *Capitula paraenetica* et *Sermo paraeneticus* [243]

Parmi les textes inédits que l'examen des mss. nous a fait connaître, deux n'ont pas trouvé place dans la présente édition; ce sont les *Capitula paraenetica* et le *Sermo paraeneticus.*

Le premier texte demande un supplément d'enquête dépassant les limites de ce travail, celui-ci étant restreint à l'étude des mss. du British Museum et de la Vaticane. Dans les trois codices *Add.* 14621, *Add.* 18817 et 7190 *Rich.* qui nous livrent les *Capitula paraenetica,* on peut observer quelques faits qui nous invitent à la prudence. *Add.* 14621 fournit un texte complet, mais la numérotation ne commence qu'au cap. n° 61 et se poursuit jusqu'au cap. n° 86. Le ms. *Add.* 18817 est incomplet; entre les folios 8 et 9 manque une portion de texte égale à quatre colonnes du ms. *Add.* 14621, ce qui correspond à un feuillet de texte du codex *Add.* 18817. Enfin, on relève dans 7190 *Rich.* (fol. 85 v, l. 13) une citation de Socrate, qui est absente chez les autres mss. Il est probable que nous avons ici une interpolation; nulle part, que nous sachions, Évagre n'invoque dans ses écrits le témoignage du philosophe grec. Quoiqu'il en soit, en présence de cet état de choses, nous suspendons la publication de la pièce jusqu'à ce que nous disposions d'un plus grand nombre de témoins qui nous permettent de donner un texte suffisamment critique. Abstraction faite de ces particularités qui relèvent sans doute de la transmission manuscrite, les *Capitula paraenetica* se rattachent par leur caractère aphoristique aux écrits d'Évagre.

Il n'en est pas de même de la deuxième pièce, le *Sermo paraeneticus.* Ce n'est pas la même langue que celle des textes évagriens, ni le même style, ni les mêmes idées. Ces constatations nous imposent quelque réserve et nous font hésiter à faire paraître le texte parmi les *Evagriana.* Certes, comme Évagre, l'auteur s'adresse à des moines. Disciples du Christ, ils doivent s'armer pour le combat spirituel. Ces armes sont la foi, la confiance en Dieu, la chasteté, la parole de l'Évangile (cf. *Eph.* VI, 14-17). Ils imiteront les saints Pères qui souffrirent, avec courage, de nombreux tourments dans les montagnes et dans les cavernes (cf. *Hebr.* XI, 38). Outre les citations ou allusions scripturaires, l'auteur en appelle au témoignage des Pères, notamment de S. Basile [244].

Des trois mss. *Add.* 12167, *Add.* 14621 et *Add.* 14621 qui ont conservé la pièce, le dernier codex nous fournit une autre recension. Notons tout d'abord que dans l'état actuel du ms. le texte est incomplet en son milieu par suite de la disparition d'un feuillet entre les folios 132 et 133. En lui restituant le fol. 51 du ms. *Add.* 14541, comme il a été indiqué ci-dessus, on obtient un texte continu, sans lacune [245]. Ensuite, le texte du même codex *Add.* 14621 est considérablement plus court vers la fin que celui des deux

239 Bibliogr., n° 1, p. 86.

240 GALLANDI A., *Bibliotheca veterum Patrum.* Venet., 1770, t. VII, p. 575 sqq. — MIGNE, J. P., *P.G.*, 40, 1271-1276.

241 Cette erreur se retrouve encore dans les manuels récents de *Patrologie* de Steidle (p. 99) et d'Altaner (première édition, p. 164); elle a disparu enfin dans l'édition italienne de la *Patrologie* d'Altaner (p. 178) et dans la seconde édition allemande de 1950 (p. 227).

242 SPIES O., *Die äthiopische Ueberlieferung der Abhandlung des Evagrius* περὶ τῶν ὀκτὼ λογισμῶν, dans *Oriens Christianus,* Dritte Serie, VII Bd., 1932, p. 203-228.

243 Mss. Brit. Mus. *Capitula paraenetica* : *Add.* 14621, fol. 153 r-157 v; 18817, 6 r-12 v; 7190 *Rich.*, 84 v-88 v. — *Sermo paraeneticus* : *Add.* 12167, fol. 137 v-144 r; 14578, 194 r-195 v (fragm.); 14611, 5 r-9 r; 14621, 131 v-134 r.

244 On lit (cf. *Add.* 14621, fol. 133 r) un extrait de *S. Basilii Homelia in sanctum Baptisma, P.G.*, 31, 440 B, 1-12.

245 Voir ci-dessus, p. 5-6.

autres mss. dans lesquels l'écrit se prolonge sur une étendue de trois feuillets. Le texte ne se présente pourtant pas paléographiquement comme étant incomplet par suite de la disparition de feuillets; il se termine non pas au bas du *verso* d'un feuillet, mais en pleine page au *recto*. Sans préjuger, pour le moment, de la teneur exacte de la pièce, appelons le texte du ms. *Add.* 14621 la recension *brevior*. Du reste, l'existence d'une recension *brevior* est attestée par *Add.* 14578 qui, ayant perdu des feuillets, fournit, comme il a été dit, un fragment du texte en question, et précisément la dernière partie, laquelle se termine de la même façon que le ms. *Add.* 14621 [246]. A notre avis, le texte plus court des deux excellents mss. *Add.* 14578 (VI^{e}/VII^{e} s.) et *Add.* 14621 (anno 802) a des chances de nous livrer la rédaction primitive; le texte plus long des mss. *Add.* 12167 (anno 875/6) et *Add.* 14611 (X^{e} s.) aura été amplifié par la suite. Cette explication qui est la plus vraisemblable ne suffit évidemment pas à trancher définitivement la question, et avec les données dont nous disposons actuellement il est vain de vouloir la pousser plus loin.

Nous arrivons ainsi aux termes de notre enquête qui a mis en évidence un groupe de textes inédits que nous publions dans la seconde partie de notre travail. L'édition de la plupart des textes est basée sur le ms. *Add.* 14578 qui est excellent; nous avons rarement dû lui préférer un autre témoin meilleur. Quelques pièces qui manquent au codex *Add.* 14578, sont éditées d'après d'autres mss. Dans l'interprétation du texte il a fallu constamment tâcher de se rendre compte de la teneur primitive grecque. On trouvera des traces de cette préoccupation dans les notes qui accompagnent la traduction. Quant à l'interprétation de la doctrine évagrienne, nous avons limité notre commentaire au stricte nécessaire [247]. Pour la clarté, divers textes, la pièce 11 *Paraenesis* exceptée, ont été divisés en sections, numérotées en caractères syriaques.

246 Voir *supra*, p. 9.

247 Sur la spiritualité d'Évagre on consultera avec profit les publications citées au cours de cet exposé, et entre autres celles de M. Viller et de I. Hausherr. J. Moïsescu a consacré la troisième partie de son ouvrage à la doctrine spirituelle d'Évagre : Εὐάγριος ὁ Ποντικός· Βίος. Συγγράμματα · Διδασκαλία. Athènes, 1937, p. 101-153. Le livre de Moïsescu est une mise en œuvre des derniers travaux parus. L'essai de synthèse est méritoire, mais ce n'est pas encore l'étude d'ensemble que l'on attend toujours.

DEUXIÈME PARTIE

Texte et Traduction

SIGLES DES MANUSCRITS

A	=	*Add.* 14578	O	=	*Or.* 2312
B	=	14621	P	=	*Add.* 14611
C	=	14623	Q	=	17192
D	=	12175	R	=	7190 *Rich.*
E	=	17167	S	=	*Add.* 14582
F	=	14579	V	=	*Vat. syr.* 126
G	=	14637	W	=	*Add.* 14616
J	=	17262	X	=	14466
H	=	17217	Y	=	14598
K	=	18817	Z	=	17166
L	=	14728	Γ	=	14650
M	=	12167	Θ	=	17168
N	=	12170	Λ	=	17183

TEXTE

I. — DE JUSTIS ET PERFECTIS

(British Museum *Add.* 14621)

fo 112 r b

[1]

* fo 112 v b

[2] [3]

[4] [5]

[6] [7]

[8] [9] [10]

[11] [12]

[13] [14] [15]

1 *Titulus* : A — R — H — 2 H — 3 HR ; A *om.* ; B *additur in margine* — 4 R + — 5 R *om.* — 6 H + — 7 H — 8 H — 9 ABR ; H — 10 HR — 11 HR — 12 H ; R — 13 R — 14 H *om.* — 15 H *add.*

ملحه ¹⁶ حمد ح حمدة حمد حمد ¹⁷ حمد ح
¹⁸ حمدة حمد حمد ح ملحه ح حمد.

* fo 112 v b حمد ملحه حمد ¹⁹ له حمد حمد * حمد ح
حمد له حمد ح حمد. حمد حمد حمد
حمد حمد حمد حمد.

ا حمد حمد حمد حمد ح حمد حمد حمد.
حمد ²⁰ حمد حمد حمد حمد حمد.

ه حمد ²¹ حمد حمد ²² حمد حمد.
حمد حمد ²³ حمد. حمد ح له ح حمد
حمد ²⁴. حمد حمد حمد حمد.

ح حمد ²⁵ حمد حمد. حمد حمد حمد
حمد ²⁶ حمد حمد ح حمد حمد حمد
حمد ²⁷ حمد ح حمد. حمد حمد حمد حمد:
حمد ²⁸ حمد ح حمد. حمد حمد
حمد ²⁹ حمد حمد حمد حمد.

حمد ³⁰ حمد. حمد حمد حمد حمد,
حمد ³¹ حمد حمد حمد:
حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد
حمد ح حمد ³². حمد حمد حمد ح حمد
حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد
حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد
حمد حمد حمد حمد حمد حمد حمد

ܗܘ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪܬ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܥܒܕ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܐܡܬ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܐܚ ܐܘ ܐܚܬ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܐܘ ܐܝܬ ܠܗ ܐܢܬ

ܗܘ ܕܢܦܫܗ ܕܡܢ ܒܝܬ ܐܝܕܥ ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܐ ܕܐܬ ܒܗ

ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܡܫܟܚ ܠܗ ܒܥܠ ܡܫܬܘܬܦ ܒܫܘܠܛܢܗ ܒܫܘܪ
ܐ[28]ܠܐ ܠܗ ܒܪ ܒܪܐ ܐܘ ܐܚ ܐܘ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ
ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ
ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ
ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ
ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ
ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ
ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ

III. — DE JEJUNIO

A. — (British Museum *Add.* 14578)

fo 109 r b

[1] ܡܐܡܪܐ ܕܨܘܡܐ ܘܥܠ ܕܐܝܬ

ܫܝܢ ܐܝܬ ܠܗ ܠܫܘܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ [2] ܫܘܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ

ܐ ܡܢ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܢ

IV. — DE SILENTIO

(British Museum *Add.* 14578)

* fo 149 v a

[1] ܥܠ ܗܕܐ

[2] ܡܢ ܕܒܥܐ ܐܢ ܒܥܐ ܠܡܗܘ ܕܢܬܟܠ ܠܡܗܘ ܕܢܬܟܠ ܠܡܗܘ ܕܢܬܟܠ

V. — ADMONITIO DE SIGNIS QUIETIS

(Cod. Vat. syr. 126)

fo 244 v a

ܡܐܡܪ ܕܐܝܓܪܐ ܕܣܝܡܐ ܕܫܠܝܐ ܕܐܒܐ ܐܒܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܕܐܠܗ ܐܠܗ ܐܠܗ

* fo 244 v c

51 K om. ... ... — 52 O + — 53 F om. ; XYΛ om. ; R om. — 54 Z — 55 ABMPSYΛ om. — 56 ABFMPRSWYZΘΛ ; G om. — 57 Θ ; Λ om. — 58 GOWZΘ — 59 ABFMPRSWYZΘΛ + — 60 omnes codd. praeter SVΓ — 61 ABFMPRSWYΘΛ om. — 62 Z — 63 ABFMPRSWYZΘΛ ; G + ; OX — 64 GX ; Z — 65 ABGFMOPRZΛ — 66 Y om. — 67 Θ om. — 68 ABFMPSWYZΘΛ ; R om. — 69 ABFMPSYΛ om. — 70 omnes codd. praeter KVXΓ — 71 WZ — 72 ABFMPRSY om. ... — 73 Θ — 74 W — 75 GWZΘ — 76 WΘ ; Z = WΘ praeter loco — 77 ABFMPRSWYZΘΛ — 78 ABFMPRSZΘΛ ; GX ; OY ; ABFRΛ add.

VI. — COLLOQUIUM MAGISTRI CUM DISCIPULO EJUS

(British Museum *Add.* 14578)

fo 115 v a

* fo 115 v b

1 *Titulus* : C ; O ; R ; V — 2 OV om. — 3 O — 4 COV — 5 R — 6 CORV — 7 OV — 8 BR — 9 B ; R — 10 BOV — 11 BR — 12 ORV — 13 ORV — 14 BR loco — 15 CV loco — 16 C — 17 A *littera* *subscribitur*; BCR — 18 BCV om. ; O om.

ܗܘ ܕܝܢ ܀ ܡܫܬܡܫ ܠܗܘ ܕܥܒܕ ܒܫܡܗ ¹⁹ ܟܕ ܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀ ²⁰ ܐܠܐ ܕܐܬ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ²¹ ܐܡܝܢ ²² ܐܡܝܢ ²³ ܐܡܝܢ ܀ ²⁴ ܗܘ ܕܝܢ ܀ ܐܝܟ ܕܐܬ ²⁵ ܐܠܐ ܕܐܬ ²⁶ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ²⁷ ܐܠܐ ܕܐܬ ²⁸ ܐܠܐ ܕܐܬ ²⁹ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܀ ³⁰ ܐܠܐ ܕܐܬ ³¹ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀ * fo 116 r a ³² ܐܠܐ ܕܐܬ ³³ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀

19 BV ܒܫܡܗ — 20 O ܐܠܐ ܕܐܬ — 21 A ܐܡܝܢ, *littera* ܐ *superscribitur*; BCR ܐܡܝܢ; OV ܐܡܝܢ — 22 BCV *om.* ܐܡܝܢ — 23 A *add.* ܐܡܝܢ *in margine*; B om. ܐܡܝܢ — 24 B *om.* ܗܘ ܕܝܢ — 25 BR ܐܠܐ ܕܐܬ — 26 BR ܐܠܐ ܕܐܬ *loco* ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ — 27 B ܐܠܐ ܕܐܬ — 28 A ܐܠܐ ܕܐܬ; B ܐܠܐ ܕܐܬ — 29 B ܐܠܐ ܕܐܬ + ܐܠܐ ; R ܐܠܐ — 30 B *om.* ܐܠܐ ܕܐܬ — 31 B ܐܠܐ — 32 V *om.* ܐܠܐ ܕܐܬ — 33 OV *add. in fine* : ܐܠܐ ܕܐܬ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܀ ܡܫܬܡܫ ܠܗܘ ܕܥܒܕ ܒܫܡܗ ܀

VII. — DE TUTELIS EJUS QUI A DEO DUCITUR

(British Museum *Add.* 14578)

fo 148 r b ¹ ܥܠ ܕܐܬ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀

² ܐܠܐ ܕܐܬ ³ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܀ ܡܫܬܡܫ ܠܗܘ ܕܥܒܕ ܒܫܡܗ ܀

Titulus : C ܐܝܟ ܕܐܬ ܠܡ ܕܐ ܠܡ — E ܟܕ ܕܐܬ ; L ܟܕ ܕܐܬ ; R ܐܡܝܢ ܥܠ ܕܐܬ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ — 1 DFLO *om.* ܟܕ — 2 L *om* ܕܐ (?) — 3 E(?)F ܕܐܬ

ܠܡܬܩܪܒ ⁴ ܐܠܐ ܕܐܬ ܀ ⁵ ܡܫܬܡܫ ⁶ ܠܗ ܕܥܒܕ ⁷ ܀ ܕܐ * fo 148 v a ⁸ ܐܡܝܢ : ܐܡܝܢ ⁹ ܀ ܡܫܬܡܫ ¹⁰ ܠܗ ܕܥܒܕ : ܐܡܝܢ ܀

4 CF ܐܠܐ ܕܐܬ — 5 B ܡܫܬܡܫ R ܡܫܬ — 6 FLR ܠܗ — 7 L ܡܫܬܡܫ — 8 LO ܗܘ *ante* ܡܫܬܡܫ ; R *om.* ܗܘ — 9 R *add.* ܠܗ — 10 FLOR *om.* ܗܘ .

VIII. — ADMONITIO PARAENETICA

(British Museum *Add.* 14578)

fo 110 r a ¹ ܥܠ ܕܐܬ ܠܡܬܩܪܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܀

ܗܘ ܕܝܢ ܀ ܡܫܬܡܫ ² ܠܗ ܕܥܒܕ ³ ܀ ܐܡܝܢ ⁴ ܐܠܐ ܕܐܬ ⁵ ܠܡ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ܀

1 *Titulus* : G ; J ; K ; M ; R ; V — 2 GMRV — 3 K — 4 BGMR — 5 R *post* *habetur vox deleta* — 6 MV ; GR ; K — 7 K ; R — 8 GMV — 9 A *superscribitur*; BGM ; K ; R *om.* ; V *om.*

ملكة ملم: [10] حدة حلمة: حنصة حصة
[12] حلة. حلمة [11] حصة. حنة حلة حصة
حنصة: حنة حدة. [13] حدنة حنة. حصة
[14] حنة حصة حسة حلحة حصة لم لحة حنة حنة
* fo 110 r b * [15]. هنحنصة حصحلة حصحصة

ح حصنة حدة حلمة: حنصة حصنة
. حنصة حصلصة. حصة حدة لم حلة. ملم
[18]. حصحدة حلة ملة لحة حصلة. [17] حصحدة
حنة [21] حصنة. [20] حنة لم [19] حصنة
حنصة حلة حنة [22] ح حلة: حنة. حنة
[25]. حنة [24] ل [23] حلحنة

ة هنة حدة حنة حلمة: ، حنة حصلصة
[27] ل حصة لحنة حنة [26]. هنحلة ل حنحة لم
حصحدة [28] حصحصة حلمة. حنة حنة حدة
[29]. حصحدة. حصلة حنة حنحصة. حلمة لم
لة حلمة: حنصة [31] حلمة [30] هنة حنصة
[32] حنة حنة. حنصة حدة حلة هنة
. حلمة لم هنحدة [33] حنحة: حصحدة
[34] حدة
. [35] حنحة حصحنة

10 A حدة *additur in margine*; BGJKM *om.* حدة — 11 BGJMR حنحة — 12 JR حلة — 13 B حدة حنة — 14 GJKV *om.* حدة — 15 G هنحدة — 16 ... حلة حدة: *Haec pars annectitur capitulo nº 2 in codd. mss.* GJKV — 17 K *om.* حصحدة — 18 K حلة حدة — 19 R حصحنة — 20 J لم هنحة — 21 K حصنة — 22 G *om.* ح — 23 BMR حنة — 24 R *om.* ل — 25 J حنة — 26 GJKV حنة لة حدة: ، حنة حصلصة. لم حنحة حصحلة لة; M لم حنحة ل; R *om.* لم — 27 GJ *om.* ل — 28 J *littera* ة *habetur adscripta supra vocem* — 29 JKV حصلة حصحدة; G *om.* حصلة — 30 J ل + هنة — 31 J *post* حلمة *habetur exerptum e textu « De jejunio »* — 32 KR حدة — 33 K حنحة — 34 J حدة — 35 R + حنحة هنة

ح حلمة. حصحدة لم حنة. [36] حصة ل حنة ح
[38]. حلمة حنة: حدة. حنصة [37] حدة

حنة: حلمة حصنة [39] حدة هنحة ح
حنحصة. ملة [41] حلة [40] حصحلة حصلة * حدة * fo 110 v a
[42]. حصنصة ل

ا "ملا: حدحدة حصنصة [43] حصنصة حدة
[45] حلة حدة ل. ل حصنصة

ة حصنصة حدحة: حصحلة هنصنة حلة حصنصة حدحة
: حنة [46] حصنصة حدة. ل هنة حصنصة حصحلة
[47] حنة حدحة لم حنة. حصحلة حصنصة حصنصة
هنحدة. حصحلة [48] حصنصة حصنصة حصنصة
ل حنة [49] حنحدة حدحة ل.

[50] حدحة: ، حنصة حنة حدة حدحة ح
. حلة حلمة. حدحة حصنصة حدحة حلة حدحة

حدحة: حنة لة حنحة حصحة [51] حدحة ،
. حلمة حدحة حدة حنة. حلحة حلمة. حلة
[52] حصحة حنة حنحة حلحة حدحة حة حنة ة
حدحة: حلحة [53] حدحة * حنحدة حة ، ة لم. حلة حنحة * fo 110 v b

36 V حصنصة — 37 BMR حدحة — 38 B حلمة — 39 JKMRV حدحة — 40 J حصحلة لم — 41 BV حلة — 42 *Idem excerptum e textu « De jejunio » supra citatum (lectio 31), sequitur cap. 6 in cod. ms.* K, *et sic explicit* K — 43 G حصنصة — 44 BMR ملا; J ملا — 45 JV حصنصة — 46 BGMR حصنصة; V حصنصة — 47 GJR *om.* حنة — 48 BGMR حصنصة — 49 BGMRV حنحدة — 50 J حدحة حدحة — 51 R لم + حدحة — 52 *In omnibus aliis codd. mss. habetur* حصحدة — 53 BM لم + حلحدة; J حلمة + حنحدة حدحة

[54] ܥܠ ܕܒܪ ܡ̈ ܕܟܠܐ . ܒܥܐ ܡܠܐ ܕ̈ ܐܢܫ
* fo 110 v b * ܕ̈ ܐܠܗ ܡ̈ [55] ܣܡܟ̈ ܒ̈ : [56] ܐܠ ܕ̈ ܒܥ
ܕ̈ ܐܢܫ [57] ܡ̈ ܐ . ܒ̈ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ .

54 B ܕ̈ ܐ — 55 BGV ; J *om.* ܡ̈ — 56 R *om.* ܐ — 57 BGMR ܡ̈ ܐ .

IX. — PARAENESIS MENTIS

(British Museum *Add.* 14578)

fo 148 v a

ܡ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ

ܕ̈ ܐ ܡ̈ ܐ ܕ̈ ܐ . ܐ ܡ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ :
ܐ ܕ̈ [1] ܡ̈ . ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ : ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
. ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [2] ܕ̈ ܐ ، ، :
ܐ : [4] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ . [3] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
[6] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [5] ܐ ܕ̈ . ܐ ܡ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
[10] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [9] ܕ̈ ܐ . [8] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [7] ܕ̈ ܐ :
ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ . ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ :
[12] ܕ̈ ܐ . ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [11] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
[13] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ :
. ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ [14] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ

1 D ܡ̈ ܐ ܡ̈ — 2 F ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ — 3 BR ܕ̈ ܐ
— 4 D ܕ̈ ܐ — 5 B ܕ̈ ܐ — 6 O ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ — 7 D
ܕ̈ ܐ — 8 F ܕ̈ ܐ — 9 DF ܕ̈ ܐ — 10 F ܕ̈ ܐ
— 11 DFO *om.* ܐ ܕ̈ — 12 D ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ — 13 F ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ
— 14 D ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ .

X. — DOCTRINA

A. — (British Museum *Add.* 14621)

[1] ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ ܕ̈ ܐ fo 157 v a

ܕ̈ ܐ ، ، ܕ̈ ܐ ، ، ܕ̈ ܐ ، ،

XI. — PARAENESIS

(British Museum *Add.* 17192)

fo 6 v [ ]

1 E — 2 D *incipit sine inscriptione* — 3 D — 4 DE — 5 D — 6 EQ ; D — 7 D

8 ABR *incipiunt cum inscriptione sequente* : A ; B ; R — 9 D *om.* — 10 R *loco* — 11 R — 12 A — 13 R — 14 R — 15 E — 16 BD ; R — 17 QD — 18 R *om.* nº 38 — 19 Q *om.* ... ; E — 20 AB

ܕܫܘܬܐ ܡܢ ܫܘܠܛܢ ܕܟܠ : ܡܢܝܢ ܐܡܪ ܐܝܣ[21] ܠܐ .
: ܡܢܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܡܪ . ܐܡܪ ܠܡܫܝܚܐ[22] ܐܡܪ
ܕܠ ܐܡܪ ܠܡܐ ܕܝ ܐܡܪ ܒܗ[23] ܐܝܟܢܐ ܡܢ
ܐܡܪ ܥܡ . ܡܢ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܝܟ : ܐܡܪ ܐܡܪ
. ܐܝܬ ܡܐܡܪ ܐܡܪ ܐܝܬ ܐܡܪ ,ܡܢܝܢ
. ܐܝܬ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ[24] ܐܡܪ ܐܡܪ ܒܗ ܐܡܪ ܠܐ
ܐܝܡܐ[26] ܐܡܪ ܡܢܝܢ .ܡܢܝܢ[25] ܐܡܪ ܐܡܪ ܒܗ
ܡܢܝ : ܐܡܪ ܐܝܬ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ . ܐܝܬ
* fo 8 v ܠܐ * . ܡ ܒܗ ܐܡܪ ܠܒ ܐܝܬ . ܐܝܬ ܐܝܬ
: ܡ ܒܗ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܝܬ ܐܡܪ ܐܝܡܐ
ܐܡܪ ܒܗ ܡ ܒܗ ܐܡܪ ܡ : ܡ ܐܝܬ ܐܡܪ
. ܠܒ ܐܡܪ ܐܡܪ . ܐܡܪ ܐܝܬ

ܡ . ܐܝܬ ܐܝܬ ܡܢܝܢ . ܡܢܝܢ ܐܡܪ ܠ
ܡ . ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ ,ܡܢܝܢ[27] ܐܡܪ ܐܡܪ
ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ . ܒܗ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ
. ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ

ܐܡܪ . ܡ ,ܡܢܝܢ ܐܡܪ[28] ,ܡܢܝܢ ܐܡܪ . ܐ
ܐܡܪ . ܐܝܬ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ ,ܡܢܝܢ
ܡ . ܐܡܪ ܐܡܪ ܐܡܪ : ܡܢܝܢ ,ܡ ,ܡ
. ܐܝܬ ܐܡܪ ܒܗ . ܐܡܪ ܐ ܐܡܪ ܐܡܪ ܐ
ܐ . ܐܡܪ ܐ ܐܡܪ ܐ ,ܡ ,ܡ . ܐ ,ܡ
* fo 9 r ܡ . ܐܡܪ ܐ ܐ * ,ܡ ,ܡ . ܐ ,ܡ
. ,ܡ ,ܡ ,ܡ . ,ܡ ,ܡ ,ܡ[29] ,ܡ ,ܡ ,ܡ
ܐ . ,ܡ ,ܡ ,ܡ[31] ,ܡ ,ܡ ,ܡ[30] ,ܡ ,ܡ ,ܡ
ܐ . ,ܡ ,ܡ ,ܡ[32] ,ܡ ,ܡ ,ܡ

21 R *om.* nº 39 — 22 AB ,ܡ — 23 Q ,ܡ — 24 BD ,ܡ — 25 ABDE ,ܡ — 26 D ,ܡ — 27 R ,ܡ — 28 R ,ܡ — 29 ABR ,ܡ — 30 D ,ܡ — 31 D ,ܡ ; R *om.* ,ܡ — 32 ABR ,ܡ

ܐ . ,ܡ ,ܡ ,ܡ . ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ[33] ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
. ,ܡ ,ܡ[34] ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
. ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ

33 R ,ܡ *loco* ,ܡ — 34 DEQ ,ܡ ; AB ,ܡ ; R ,ܡ.

XII. — EXPOSITIO IN PARABOLAS ET IN PROVERBIA SALAMONIS

(British Museum *Add.* 14578)

fo 110 v b ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ[1] ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
. ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
: ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
. ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ
,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ ,ܡ

ܘ ܡܢ ܡܠܐ ܕܚܟܡܬܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܐ ܫܠܡ ܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܡܠܐ ܕܚܟܡܬܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ .

ܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ : ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ,

ܕ ܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܝܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܟܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܠܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܡܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܢܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܣܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܥܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܦܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܨܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܩܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܪܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܫܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܐ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܒ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܓ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܕ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܗ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܘ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܙ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܚ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

ܬܛ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ ܕܫܠܡ ܕܫܠܡ ܕܡܠܐ ܕܫܘܠܡܐ .

3 E ... — 4 E ... — 5 E ... — 6 E *om.* ... — 7 E ... .

XIII. — DE PROVERBIIS ET EORUNDEM EXPOSITIONIBUS

(British Museum *Add.* 14578)

fo 150 v b

ܐ ... ...

ܕܫܘܝܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܡܪ

XIV. — PROFESSIO FIDEI

(British Museum *Add.* 17167)

fo 93 r

ܗܝܢ ܕܐܝܡܢܘܬܐ ܕܐܒܗܬܢ ܩܕܝܫܝܢ

ܐܝܟ ܕܩܒܠ ܐܢܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܐܒܐ ܕܟܠ ܡܗܝܡܢܢ ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ܘܕ

ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[7] ܕܫܘܝ ܕܚܠܝ
ܐܦ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ
ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[8] ܕܫܘܝ

◆ ܫܠܡ ܕܚܫܒܬ ܒܗ

ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[9] ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[10] ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[11] ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[12] ܕܫܘܝ

* fo 94 r

7 Q ܕܫܘܝ — 8 Q ܕܫܘܝ — 9 Q ܕܚܫܒܬ ܒܗ — 10 Q ܕܚܫܒܬ ܒܗ — 11 Q ܕܚܫܒܬ ܒܗ — 12 Q ܫܠܡ ܕܚܫܒܬ ܒܗ.

XV. — EXCERPTA

A

Add. 12155, fol. 188 r a

ܫܠܡ ܕܚܫܒܬ ܒܗ

ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܫܘܝ

◆ ܫܠܡ ܕܚܫܒܬ ܒܗ

B

Add. 12175, fol. 62 r a-b

ܫܠܡ ܕܚܫܒܬ ܒܗ[1] fo 62 r a

ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܫܘܝ * fo 62 r b
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ[2] ܕܫܘܝ
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܫܠܡ ܐܝܟ ܕܚܠܝ ܕܐ ܒܝܫ ܀
ܕܐ ܒܝܫ ܀ ܐܦ ܐܢ ܫܪܝ ܠܥܠ ܡ̈ܐ ܀ ܕܚܝܪ ܕܐ ܒܝܫ ܀

1 E *titulus deest* — 2 E ܠܥܠ

C

1° *Add.* 17178, fol. 70 v-71 r

fo 70 v

ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܐܒܒܐ ܐܘܓܪܝܣ ܒܬܪ ܡܠܐ ܕܒܗ ܐܬ ܒܥܠ ܕܐܢܬܬ ܠܗ ܘܠܐ

6. Les justes bâtissent et possèdent, mais non pas pour l'éternité, ils sont dans le monde comme des étrangers; les parfaits ne bâtissent pas et ils ne possèdent pas, et leur esprit ne reste pas sur la terre.

7. Les justes distinguent les bons des mauvais et ils ont pitié de ceux-ci; les parfaits les estiment meilleurs qu'eux-mêmes.

8. Les justes arrachent la colère (*de leur cœur*) [9] et s'en affranchissent; les parfaits, outre qu'ils s'affranchissent de la colère, aiment leurs bourreaux mêmes ainsi que tous les hommes, et ils prient pour eux [10].

9. Les justes retirent ce qui leur appartient de leurs prêts ou de leurs ventes, sans intérêt et sans gain; les parfaits n'empruntent pas [11], et ils ne possèdent (*rien en propre*) en dehors d'une pauvre nourriture et d'un misérable vêtement.

10. Les justes réprimandent sans s'irriter; les parfaits [12], s'ils n'ont pas repris avec humilité, ont aussi instruit avec charité.

11. Les justes rassasient les affamés, vêtent ceux qui sont nus et assistent ceux qui sont dans la détresse, de leur propre avoir et de leurs richesses; les parfaits donnent toute leur fortune en un jour aux pauvres et aux nécessiteux, ils prennent leur croix et marchent derrière leur Seigneur en esprit (Matth. XVI, 24; Marc, VIII, 34; Luc. IX, 23), et ils le servent en esprit, en aimant tous les hommes et en priant pour eux.

12. Les justes ont l'une ou l'autre porte au ciel et ils y frappent cinq fois par jour; quant aux parfaits, le ciel entier est une porte (*ouverte*) devant eux [13], où ils sont à regarder toute la journée; ils confessent et glorifient Notre Seigneur, allant en esprit de louange en louange; ils contemplent Notre Seigneur dans leur cœur comme en un miroir (cf. 2 *Cor.*, III, 18).

13. Les justes sont en deça de la cité qui est l'héritage des parfaits; les parfaits sont avec Notre Seigneur dans l'Éden et dans la Jérusalem d'en-haut, parce qu'ils lui sont semblables.

14. Les justes ne peuvent pas faire toute la volonté de Notre Seigneur, s'ils ne viennent pas à la sainteté et s'ils ne se dépouillent pas; les parfaits font (*sa volonté*) et sont avec Notre Seigneur.

9 R « résistent à leur colère ».

10 H « ils aiment leurs bourreaux et prient pour tous les hommes ».

11 A B R « les parfaits n'empruntent pas », H « les parfaits ne s'inquiètent de rien ».

12 H seul porte « les parfaits »; A B R l'ont omis, de sorte que dans ces trois manuscrits cette maxime n'a plus le parallélisme entre les justes et les parfaits.

13 H « toute la porte est (*ouverte*) devant eux ».

15. Les justes ne connaissent pas actuellement toute la façon de vivre [14] de Notre Seigneur, à moins qu'ils ne soient venus à la sainteté et ne se soient dépouillés; les parfaits (*la*) pratiquent [15], et écoutent la voix de Notre Seigneur, selon qu'il a dit : « Mes brebis entendent ma voix et me suivent et elles ne connaissent pas la voix de l'étranger » (Joh. X, 27).

16. Les justes, en tremblant [16], glorifient Dieu et évitent le mal; les parfaits comprennent la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur avec tous les saints qui ont atteint la perfection (*Eph.* III, 18); ils ont compris, ils ont vaincu et ils sont montés vers la Jérusalem d'en-haut.

17. Les parfaits arrivent à Sion et à la Jérusalem céleste et au Paradis spirituel; les justes viennent à grand' peine bien en deça d'eux et ils sont beaucoup plus bas que les parfaits.

18. Les justes ne sont pas troublés et ne s'écartent pas des justes commandements de Notre Seigneur; les parfaits font plus : ils les dépassent et ramènent tous les égarés. Car celui dont le cœur est pur voit Notre Seigneur (cf. Matth. V, 8), et un frère qui n'a pas le cœur pur ne peut le voir, mais n'obtient que le lieu qui lui revient (*Act.* I, 25).

19. Les justes ne maudissent personne, ils n'appellent personne *raca* ou insensé ou méprisable [17] (Matth. V, 22), et ils ne trompent personne; les parfaits honorent et bénissent tous les hommes, et apprennent à tout le monde à ne pas tromper son prochain.

20. Chacun sera élevé selon son genre de vie et ses mérites, selon qu'il est contrit et qu'il s'humilie, etc. Chacun reçoit ce qu'il mérite selon ses œuvres, soit bien soit mal dès ce monde, et dans l'autre monde, selon ses œuvres, bonnes ou mauvaises, comme le dit l'apôtre [18] : « Tous nous devons comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun de nous reçoive dans son corps la récompense de ce qu'il a fait (2 *Cor.* v, 10).

Le châtiment de l'un est plus sévère que celui de l'autre, et à tel il convient qu'il soit fait miséricorde, parce qu'il a été miséricordieux, et il échappe au châtiment. Celui qui écoute la parole qu'a dite Notre Seigneur au sujet de la justice et de la perfection, ne passe pas en jugement; s'il y passe, c'est pour être loué devant le tribunal du Christ en face du monde entier, ou pour juger les pécheurs, comme l'a dit Notre Seigneur :

14 Grec : πολιτεία.

15 H porte dans la marge : « ils (*la*) connaissent ».

16 H « avec simplicité » au lieu de « en tremblant ».

17 Au lieu de ܪܝܩܐ, « méprisable », H R ont ܪܝܩܐ μωρός « insensé ».

18 H « Chacun reçoit ce qu'il mérite selon ses œuvres, soit bien soit mal, dans l'autre monde, comme le dit l'apôtre ».

« Celui qui écoute mes paroles, est passé de la mort à la vie » (JOH. V, 24). « L'homme spirituel, — c'est-à-dire celui qui connaît la vérité et a atteint la perfection, — juge tout homme et n'est jugé par personne » (1 *Cor.* II, 15).

Sois béni Seigneur Jésus Christ. Que tu es juste et que tu es bon! Car ta grandeur est incommensurable et ta bonté est immense. Chacun te trouve selon qu'il te cherche, et il grandit dans la mesure où sa volonté s'efforce d'observer ta loi, et plus il s'humilie, plus il sera glorifié [19].

II. — SUR L'HUMILITÉ QU'IL FAUT Y PERSÉVÉRER ET AIMER LES TRIBULATIONS POUR LA JUSTICE [20]

Illustre et glorieuse est la vie des solitaires dans le Christ; elle a les promesses des joies [21] présentes et futures (1 *Tim.* IV, 8), à condition que les solitaires conservent dans la gloire une humilité sans feinte. Mais nous voyons la vaine gloire et la superbe [22] s'installer dans cette vie, si bien que non seulement elle n'est d'aucun profit à ceux qui se laissent aller à la vaine gloire, mais encore qu'elle est grandement dommageable à ceux qui s'enorgueillissent.

Il en est parmi les frères qui font force jeûnes et force veilles, et ce sont ceux qu'on appelle « grands »; il y en a d'autres [23] dont les jeûnes sont modérés et les veilles exactes, et on les appelle « petits » [24], mais comme les « grands » obtiennent la gloire par leurs hauts faits [25], ainsi

19 Le texte syriaque qui se lit dans la marge latérale de H, f. 47 r, n'a aucun rapport avec la pièce; il signifie : « Si l'esprit d'affliction part en guerre contre toi, et que tu n'aies pas de force ».

20 *De humilitate.* — Voir la notice, p. 82 et le texte syriaque, p. 109. — Le titre de B est identique à celui de A; C porte : « Sur la vie ascétique » et R lit « Sur l'humilité ».

21 R « les promesses *de la vie* »; R reproduit ainsi fidèlement la citation scripturaire.

22 Nous traduisons d'après C; le texte de A B R est fautif.

23 R « il y a des *petits frères* ».

24 Les μεγάλοι et les μικροί sont des appellations qu'on rencontre fréquemment dans les Apophtegmes. Les μεγάλοι sont les moines qui se firent remarquer par des pratiques de la vie ascétique. Cf. R. DRAGUET, *Le chapitre de d'Histoire lausiaque sur les Tabennésiotes dérive-t-il d'une source copte?* dans *Le Muséon*, 57 (1944), p. 128.

25 Nous traduisons d'après le contexte « par leurs hauts faits »; le syriaque ܒܚܝܠ ܕܝܠܗ signifie littéralement « par leur puissance » ou « par leur force », en grec διὰ τῆς αὐτῶν ἰσχύος ou διὰ τῆς αὐτῶν δυνάμεως. Notre traduction fait supposer qu'on aurait en grec ἀρετή au sens de « exercice d'une vertu particulière »; mais à notre connaissance, ἀρετή n'est jamais rendu chez Évagre, par ܚܝܠ mais par ܟܫܝܪܘܬܐ.

26 Sur le sens de la variante R ܝܪܬܐ = « héritage », voir PAYNE SMITH, col. 1650.

les « petits » acquièrent l'humilité par leur réserve. Les « petits » ne désirent pas la gloire des « grands », car leur gloire à eux est celle qui leur est destinée de toujours dans le ciel. Au contraire, les « grands » eux ont besoin de l'humilité des « petits » pour ne point tomber quand ils s'élèvent et pour ne pas se trouver déchus de la gloire d'ici-bas et, surtout, écartés plus tard de la gloire future. Jointe en effet à l'humilité, la vie ascétique est utile, mais sans l'humilité, elle est très nuisible. Si nous voulons prêter attention à la parole que Notre Seigneur a dite dans l'Évangile, nous constatons que ces « petits » qui ont travaillé un peu, ont plus fait que tous les « grands » qui ont beaucoup travaillé. Car tous les « grands » exerçaient leur force pour leur satisfaction en pratiquant la justice, tandis que les « petits » ont retenu sans hésitation toute la force qui était en eux, afin que ce ne soit pas seulement de leur travail mais aussi de la foi qu'ils reçoivent l'héritage [26]. Ainsi, en effet, la veuve pauvre qui mit deux petites pièces de monnaie dans le tronc, mit plus que les riches qui possédaient beaucoup, car les riches avaient mis de leur superflu tandis que cette pauvre femme avait mis, en son indigence, tout ce qu'elle avait (LUC. XXI, 2-4); il ne lui resta rien, si ce n'est le seul espoir dans le Dieu bon et ami des pauvres. Tout homme a besoin de Dieu les riches aussi et ceux qui sont loués des hommes, afin de ne pas être, en se passant de lui, dans le dénuement et la honte sujets à la dérision (cf. *Eph.* II, 12). C'est ce qui est arrivé à un grand nombre de ceux qui sont sans espérance et dans l'erreur, et qui ne comprennent pas la puissance de Dieu (MATTH. XXII, 29). Car ce n'est pas dans de grandes œuvres que réside la justice pour les hommes, mais dans une grande humilité : l'action glorifie et l'humilité justifie. Ce n'est pas de l'œuvre que vient l'humilité, mais c'est de l'humilité que vient l'action. En effet, si l'homme ne s'humilie pas d'abord, il ne pratiquera pas l'ascèse, mais s'il s'humilie, il ne se laissera pas aller à l'orgueil. Car, comment l'homme peut-il s'enorgueillir? à moins qu'il ne commence par méconnaître l'action de la grâce, et par s'imaginer que le travail de la grâce est son œuvre personnelle, et par mépriser les autres, en disant en soi-même : « J'ai travaillé plus que tous » sans avouer : « non pas moi pourtant, mais la grâce qui est en moi (1 *Cor.* XV, 10).

C'est pourquoi nous devons porter un grand intérêt à l'humilité, de façon à progresser dans cette vertu et pouvoir plaire à Dieu. En effet, sans l'humilité, vaine est la peine que se donnent tous les frères dans les pratiques ascétiques. Car, de même que la racine de tous les maux pour le chrétien, c'est l'orgueil, de même la cause de tous les biens, c'est l'humilité [27]. Et comme personne se laissant aller à l'orgueil ne se sauve, ainsi personne qui s'humilie, ne périt, « à Dieu seul convient la gloire ». (1 *Tim.* I, 17; JUDAE, 25). Il ne châtie pas les orgueilleux comme des serviteurs mais il n'a pas pitié d'eux (MATTH. XVIII, 32), et il leur résiste comme à des ennemis et leur donne la mort, selon qu'il est écrit « Dieu humilie les orgueilleux et accorde la grâce aux humbles » (*Prov.* III, 34; JAC. IV, 6; 1 PETR. V, 5).

Mais peut-être y aura-t-il quelqu'un de ceux qui admettent cela, qui dira que ce discours n'est pas pour eux [28]; l'argument qu'ils font valoir, n'est pas selon la vérité, à savoir si c'est par l'humilité que se réalise la justice, de quelle nécessité sont les jeûnes, les veilles et de nombreuses autres pratiques qui existent pour mortifier le corps de toute manière? Effectivement, la ferveur que nous avons à présent dans les jeûnes, devra être jusqu'à la fin de notre vie, et elle nous sera conservée par Notre Seigneur, car il est bien plus difficile de garder ce qu'on a, que d'acquérir ce qu'on n'a pas. Dans les veilles, le malin qui hait le bien, ne peut pas nous enlever nos biens, comme il arrive quand nous nous endormons, par sa ruse. En effet, il est écrit : « Si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas forcer sa maison » (MATTH. XXIV, 43; LUC. XII, 39). C'est pour cette raison que Notre Seigneur lui-même, connaissant la faiblesse de notre chair, ordonne à ceux qui dorment de veiller et de prier afin qu'ils n'entrent pas en tentation (cf. MATTH. XXVI, 41). Car Notre Seigneur savait que dès le commencement l'ennemi est un menteur et un assassin (cf. JOH. VIII, 44) et que depuis la tentation il a accumulé beacoup d'astuce pour se faire tout à tous pour les perdre tous (cf. 1 *Cor.* IX, 22). Il savait que, pour cette raison, le démon livre combat par la gloire à ceux qui l'emportent sur lui par l'humilité, pour que, en s'enorgueillissant en eux-mêmes, ils rejettent l'humilité comme une chose inutile, qu'ils soient alors repoussés par l'Esprit-Saint qui les couvre de sa protection, et que prévale sur eux

27 Les sentiments qui nous inspirent une profonde humilité « déracinent l'orgueil, le pire des vices ». *Lettre à Anatole, P.G.*, 40, 1220 D.

28 A B C lisent « ce discours est pour eux »; R dit au contraire « ce discours n'est pas pour eux ». R semble avoir la bonne leçon; nous l'avons adoptée dans la traduction.

l'esprit impur qui lutte sans cesse avec eux [29]. La nature humaine, en effet, est très portée et sujette à la gloire, et les gens zélés sont facilement pris par la gloire.

Mais la tribulation [30] leur vient promptement en aide; car la tribulation leur est un rempart solide lorsqu'on lutte, et une arme de salut lorsqu'on est tourmenté. Nous ne devons donc pas repousser la tribulation lorsqu'elle nous accable, mais la poursuivre même lorsqu'elle s'éloigne de nous, et la rechercher lorsqu'elle n'est pas proche. Car rien autant que la tribulation ne procure à l'homme la gnose et la chasteté qui préserve sa vie. C'est pourquoi aussi les justes demandent [31] sans cesse à Dieu de ne pas déchoir, en se trompant eux-mêmes, de l'espérance qu'ils ont. Tel fut Salomon qui haïssait la tribulation et qui fut reprouvé par le Christ (MATTH. VI, 29; LUC. XII, 27). Au lieu de la tribulation, il aima le plaisir, et au lieu de l'humiliation, il chérit la gloire, et il estima l'idolâtrie que professaient ses femmes plus que le culte du Dieu de ses pères, et il fut amené à faire le mal et à irriter le Seigneur; il ne se souvint pas de la miséricorde et de l'alliance que Dieu avait faite avec lui, et il rendit le mal pour le bien. O le plaisir amer et la gloire mauvaise, qui opérèrent en lui, sans peine, des merveilles et des prodiges tels que Satan lui-même, si habile pourtant dans le mal, ne peut opérer dans aucun des justes! Car dans les tribulations ils servaient Dieu et non pas leurs passions avec volupté [32]. Salomon repoussa l'amour de Dieu, se dépouilla de la science qui vient du ciel, renonça à la gloire de David, son père, et n'observa pas sa justice, parce que l'amour de ses femmes l'emportait sur la crainte du Dieu de ses pères. Il vaut donc mieux pour l'homme être foulé aux pieds par Satan que se trouver dans la gloire. En effet, celui qui est tourmenté par Satan, connaît sa tribulation et dans sa détresse il invoque Dieu, et celui-ci l'exauce (cf. *Ps.* CXVII, 5). Mais celui qui est dans la gloire, ne connaît pas sa maladie et ne recherche pas Notre Seigneur, mais il abandonne le Seigneur, recherche une supériorité au devant de laquelle court la perdition et se prépare le châtiment éternel. S'il

29 Quand on cède aux pensées d'orgueil, on est délaissé par Dieu et on tombe dans des pensées impures. *Antirrh.* VIII Orgueil, *passim.*

30 On aurait en grec, θλῖψις terme qui désigne chez Évagre les difficultés de la vie spirituelle suscitées par le démon et les luttes à livrer contre l'ennemi, principalement quand on pratique l'humilité.

31 Nous avons adopté la leçon de R. — Cf. JAC. I, 22.

32 Tel est le sens, si on conserve le texte de tous les mss.; mais si on supprime la négation ܠܐ, on obtient un sens différent qui, nous semble-t-il, est plus adéquat : « Car dans les tribulations ils servaient Dieu et dans la joie ils servaient leurs passions ».

n'y avait pas la tribulation, les hommes ne craindraient pas Dieu, comme le prophète l'a également dit : « Lorsqu'il leur donnait la mort, ils le cherchaient, se convertissaient et s'empressaient vers lui » (*Ps.* LXXVII, 34). Si on n'aimait pas les plaisirs, on ne mépriserait pas Dieu, selon qu'il est dit par un autre prophète : « Malheur à ceux qui se lèvent le matin et courent auprès les boissons enivrantes et s'attardent jusqu'au soir, échauffés par le vin; au son des tympanons, des tambourins et des cithares, ils boivent le vin; ils ne prennent pas garde aux œuvres de Dieu et ils ne voient pas l'ouvrage de ses mains » (Is. V, 11-12). Des paroles des Écritures saintes et de l'expérience des faits, nous pouvons facilement comprendre que rien autant que les plaisirs et les jouissances ne peut faire tort aux justes. Pour cette raison les pécheurs sont continuellement tentés par lui (*le démon*), afin qu'ils ne soient pas tourmentés par leurs vices et qu'ils ne reviennent pas à la pénitence. Mais lorsqu'ils auront été éprouvés par la tribulation, ils jouiront de la paix et auront part à l'espérance des justes; car il est écrit : « Dieu ne méprisera pas un cœur contrit » (*Ps.* L, 19).

Si donc nous aussi nous jouissons de l'espérance des justes (*Rom.* XII, 12), nous haïrons les jouissances des pécheurs et nous nous complairons davantage dans les tribulations des justes, pour être par elles agréables à Dieu et « trouver la miséricorde » (*Hebr.* IV, 16) et la grâce auprès de celui qui est le « Seigneur de la gloire » (1 *Cor.* II, 8), de la mort et de la vie; car c'est lui qui peut nous sauver du châtiment des pécheurs et nous introduire dans le repos de ses élus, les justes, afin que, avec eux, nous glorifiions par un chant d'allégresse et d'action de grâces le nom glorieux de Notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur [33]. Il a tant fait pour nous et nous a comblés de sa paix, ce Dieu bon, « dont la miséricorde est éternelle » (*Ps.* XCIX, 4), auquel soit gloire, puissance et action de grâces par la bouche de tous les saints dans les siècles des siècles. Amen.

III. — DU MÊME BIENHEUREUX ÉVAGRE

SUR LE JEUNE [34]

A. — (British Museum *Add.* 14578.)

1. Si tu as commencé à jeûner, mets un frein à ta langue, retiens ton corps par la lecture dans ta cellule; avec des pensées inspirées par la crainte de Dieu, crie en secret vers le Christ.

[33] C ajoute « et notre Redempteur ».

[34] *De jejunio.* — Voir la notice, p. 83 et le texte syriaque, p. 115. — Le titre « Du même bienheureux Évagre » est du ms. A; le sous-titre appartient au ms. R. Le codex R mis à part, le titre des mss. est vague. Dans A B D M V la pièce figure sous le lemme « Évagre »; les mss. E et G présentent respectivement le texte comme un « Enseignement » et une « Parénèse ».

2. Si tu as péché de propos délibéré et souillé ton baptême, voici que Jésus est là et te prêche la pénitence.

3. Les choses qui sont nécessaires au corps, ont été créées pour la gloire de Dieu; Jésus est le médecin du corps et de l'âme.

4. Use des choses dont le corps a besoin, comme il convient, en lui résistant en toute chose.

5. Afin que la fournaise ne soit pas ton partage dans le siècle à venir, triomphe de la luxure et de la colère (*qui sont*) des formes opposées de la méchanceté [35].

6. Pour voir ton champ plein de roses, de lis et de violettes d'un parfum suave, vis chastement, en traitant toujours durement ton corps, car il n'y a pas pour toi pire ennemi sous le ciel que lui.

7. Car, ce qui suscite dans ton âme le souvenir divin, ce sont le séjour à l'étranger, la solitude et le dépouillement, sauf le manteau, la tunique, le livre et la cellule [36].

8. L'abstinence monastique [37] consiste à ne pas prendre à satiété du pain, de l'eau et du sommeil [38].

9. Le jeûne va de soir en soir [39].

[35] ܟܬܒܐ ܕܡܢ ܟܟ̈ܝܐ ܕܒ̈ܝܫ̈ܐ. Ce serait en grec : τρόποι τῆς κακίας ἐναντίοι. Dans le système évagrien, la luxure et la colère sont deux passions qui émanent de deux puissances différentes de l'âme, l'une de l'appétit concupiscible (ἐπιθύμια), l'autre de l'appétit irascible (θυμός).

[36] Par ce texte commencent M V; il y est reproduit imparfaitement. D'ailleurs on trouve le texte du nº 7 d'après la recension des autres mss., à savoir A B G H R, plus complet dans la pièce « Sur l'instruction » sous le nº 3 où il se présente, pensons-nous, dans sa teneur originale; cf. ci-après, p. 157

[37] Littéralement « le naziréat » ναζιραίοτης. Quant au sens de *continentia, vita ascetica, abstinentia monachalis,* voir PAYNE SMITH, col. 2333. Dans les *Six Centuries* les moines sont comparés aux naziréens. (*Cent.* V, 44 et 45.) Le même texte se trouve dans le morceau « Sur l'instruction », nº 4, mais là on lit ܐܣܟܝܣ « ascèse » au lieu de ܢܙܝܪܘܬܐ « naziréat », voir *infra*, p. 158.

[38] La même idée est exprimée dans l'introduction de l'*Antirrheticus* : « On ne peut pas être couronné de la couronne de la justice, si l'on se rassasie de pain et d'eau ». FRANK., p. 474, 2.

[39] Le sens est : Celui qui jeûne ne mange, et ne rompt donc le jeûne, que le soir.

10. L'action de grâces est celle-ci : (*celle*) du jour, en son jour seulement [40].

11. Les heures de la journée seront pour toi celles-ci : l'heure de la lecture, l'heure de l'office, l'heure de la prière; et durant toute ta vie le souvenir de Dieu.

12. Tiens-toi en garde contre les pensées distraites, les passions mauvaises, les pensées odieuses et contre toute parole méprisante.

13. Et prends garde de ne pas pécher par ta langue; ferme tes yeux à toutes les beautés du monde; clos ton ouïe à toute rumeur (*nouvelle*) humaine; refuse à ton odorat tous les parfums agréables; détache tes sens de toutes sortes de passions [41]; résiste à l'amour propre par la haine de toi-même, et à tout mépris de tes jugements [42] par une parfaite rectitude de ton âme.

14. Veille à ce que le mal ne te surprenne pas et que tu ne laisses pas passer le bien; et ne te lasse jamais [43] de la pensée de Dieu.

15. Efforçons-nous de présenter au tribunal du Christ non pas l'homme adonné à la vie monastique, mais l'intellect (νοῦς) adonné à la vie monastique.

16. Car l'homme adonné à la vie monastique, c'est celui qui se détourne du péché qui se produit et se fait dans les œuvres.

17. Mais l'intellect adonné à la vie monastique, c'est celui qui se détourne du péché qui s'établit dans la pensée ou dans l'esprit, et (*qui*) à l'heure de la prière voit la lumière de la Sainte Trinité [44].

DU MÊME [45]

B. — (British Museum *Add.* 12170.)

1. Quand tu commences le jeûne, mets un frein à ta langue, attache ton corps au livre et à la cellule; et dans l'angoisse de la crainte de Dieu, dis un mot en criant vers le Christ.

40 Nous pensons qu'il faut comprendre le syriaque comme suit : L'action de grâces de chaque jour se rapporte seulement aux bienfaits reçus le jour même.

41 B V « Détache tes sens de tous les *attraits* des passions ».

42 Tous les mss. ont « *tes* jugements », excepté A qui lit « *les* jugements ».

43 Nous avons traduit : « ne te lasse jamais »; le syriaque dit littéralement: « ne t'abstiens pas, ni te lasse, ni te repose ».

44 On retrouve le texte de nos 15 à 17 dans l'introduction de l'*Antirrheticus*, FRANKENBERG, 474, 8-11; trad. allemande de Fr. BAETHGEN, dans ZÖCKLER, p. 106; cf. M. J. ROUËT DE JOURNEL et J. DUTILLEUL, *Enchiridion asceticum*. Barcelona, 1947, p. 644.

45 La traduction de la seconde recension en version syriaque est mise sous le nom d'Isaïe; cf. p. 84.

2. Si tu as péché sciemment, tu as profané le Seigneur, car Jésus est venu en prêchant la pénitence.

3. Les choses nécessaires au corps ont été créées pour la gloire de Dieu; Jésus est le médecin du corps et de l'âme.

4. Fais donc usage de ton corps pour des besoins justes en le réprimant en tout.

5. Afin que la fournaise ne soit pas ton partage dans le siècle à venir, triomphe de la luxure et de la colère, repousse les vices.

6. Pour que tu puisses voir le lieu plein de lis, de jasmins [46] et de roses d'un parfum suave, agis en tout temps avec vigilance, en traitant durement ton corps, car il n'y a pas un plus grand ennemi que lui pour toi sous le ciel.

Fin du discours du bienheureux Isaïe, moine. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

IV. — SUR LE SILENCE [47]

Applique-toi à acquérir le silence de la parole, de même aussi quand tu ris et quand tu es en voyage. Évite la dureté de l'esprit, parce que l'intellect reste ainsi qu'il a été établi. Troublé par l'obstination, (*l'intellect*) ne pourrait pas discerner les pensées et, vaincu par la gourmandise, il le serait également par l'emportement de la colère; il sera aussi vaincu par les autres passions, quand il se laisse entraîner. Car il faut que l'intellect domine les passions, en étant assis sur un siège élevé et contemplant Dieu. Prends garde afin de ne pas être plein de négligence dans l'œuvre de la vie active, ni lâche dans les efforts, étant plein d'acédie, pour qu'ainsi un bel ordre orne ton recueillement et pour que ton extérieur resplendisse par une vertu qui porte la ressemblance de ton Dieu. Prends bien garde aussi aux marques d'orgueil et à une attitude hautaine, en élevant la tête avec superbe; et que tu aies des paroles douces, saluant avec modestie tous ceux venant à toi, et avec grand respect pour les femmes [48], en tenant les yeux à terre. Dis très distinctement ce

46 ܝܣܡܝܢ = *jasmin*, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire (Brun, R. Payne Smith, Brockelmann) est mis pour ܣܡܣܡ, terme d'origine arabe. Il suffit d'admettre que le copiste a écrit zaïn (ܙ) au lieu de semkath (ܣ). PAYNE SMITH, col. 1071, en tête de la lettre zaïn, fait observer que zaïn et semkath sont interchangeables dans le dialect hiérosolymitain.

47 *De silentio.* — Voir la notice, p. 84 et le texte syriaque, p. 118.

48 J^1 *add.* « et les vierges consacrées à Dieu ».

qu'il faut, sur un ton convenable approprié à l'exigence de l'ouïe, en faisant entendre ta parole d'une façon intelligible et à haute voix, afin que tu la fasses arriver agréablement aux oreilles des auditeurs. Prends garde de ne point dire quelque chose, si tu ne l'as pas examinée d'abord par toi-même. Prends garde également de ne pas cacher par envie la sagesse à ceux qui n'en ont pas (cf. *Sap.* VII, 13). Ne te soustrais pas, par honte, à t'instruire auprès les autres. Ne discute pas avec ardeur une affaire. Évite avec soin le mensonge, la ruse et l'injure; supporte avec joie les orgueilleux, et en toute humilité les insolents qui viennent à toi. Que toute ta conduite, tes paroles et tes actes soient en Dieu; et tiens-toi élevé en Dieu en tout temps, en tournant avec reconnaissance ton intellect vers Lui dans toutes les circonstances, tous les jours de ta vie [49].

V. — INSTRUCTION AU SUJET DES SIGNES DE L'*HÉSYCHIA* [50]

Ceux qui veulent mener la vie excellente, avec l'aide de Notre Seigneur Jésus-Christ, observeront ceci : aime l'*hésychia*; garde-toi de l'abondance des paroles [51], car dans l'abondance des paroles tu n'échapperas pas aux péchés (*Prov.* X, 19). Si tu as une parole de sagesse, dis-la à ton prochain, et si tu ne l'as pas, mets ta main sur ta bouche (cf. *Prov.* XXX, 32). Ne médis pas en secret de tes frères (*Ps.* C, 5) et n'écoute pas ceux qui disent des calomnies, afin que tu ne te laisses pas aller à l'orgueil et que tu ne pèches point; mais s'il le faut, reprends [52] ouvertement (MATTH. XVIII, 15). Ce qui [53] est odieux pour toi, ne le fais pas à ton prochain, et ce que tu veux que ton prochain te fasse, fais-le lui. Abstiens-toi du rire indécent, prends soin de ne point contrister ton prochain en quelque chose, et ne rends pas le mal pour le mal [54] (*Prov.* XVII, 13; 1. PETR. III, 9), mais triomphe du mal par le bien (*Rom.* XII, 17 et 21; 1 *Thess.* V, 15).

49 J[1] *add.* « parce que la juste reconnaissance revient à Lui ».

50 *Admonitio de signis quietis.* — Voir la notice, p. 84 et le texte syriaque, p. 120. — On lit dans le titre des différents mss. ܗܫܝܟܐ ou ܗܫܝܟܝܐ. Ces termes syriaques sont synonymes et correspondent en grec à ἡσυχία. Dans la traduction syriaque dite « commune » de l'opuscule *Rerum monachalium rationes* (*P.G.*, 40, 1253 B-C, nos 2 et 3), où Évagre donne une description de l'*hésychia* le terme correspondant de ἡσυχία est ܗܫܝܟܐ (*Add.* 14578, fol. 97 v *a-b*) et dans une autre traduction du même opuscule : ܗܫܝܟܝܐ (*Add.* 17166, fol. 29 v b et 30 r a).

51 A B F M P R S Λ « garde-toi des paroles *mauvaises* » (cf. *Eph.* IV, 29).

52 A B F K M P R S X Y Λ « reprends-*le* ».

53 Tous les mss. excepté K O V X ont : « *Tout* ce qui... ».

54 A B F S « ne rends pas le mal pour le *bien* », mais F porte dans la marge la leçon de V.

Sois prêt à obéir en tout ce qui plaît à Dieu, selon tes forces, et prends garde de rien faire pour plaire aux hommes et de perdre (*le fruit*) de tes œuvres [55]; mais que dans toutes tes œuvres Dieu occupe ton esprit, parce que lui-même te voit, et tu ne pècheras point. Ne regarde ni à droite ni à gauche [56], mais garde en tout le juste milieu. Juge si tes pensées concordent avec la crainte de Dieu, et si tu ne le sais pas [57], interroge celui qui le sait. S'il te vient [58] une pensée impure ou déshonnête [59], représente-toi promptement dans ton esprit le jugement futur [60], et aussitôt elle te quittera. Ne te livre pas sans modération au sommeil, et pendant le service recueille ton esprit loin des pensées [61] et prie continuellement, en rendant grâce à Dieu qui t'a retiré du monde [62] pour le ministère des anges (cf. *Coloss.* II, 18). Ne méprise pas dans ton esprit ton frère, mais estime-toi inférieur à lui. Ce qui ne t'est pas nécessaire, ne le recherche pas. Dans tes prières, rends des actions de grâces [63]. Et que ta parole soit oui, oui, non, non (MATTH. V, 37). Combats jusqu'à la mort pour la vérité. Conserve la foi en la sainte Trinité jusqu'à la fin avec une bonne espérance. Veille à ce que tu ne commettes pas en secret dans ton cœur le péché. Garde de toute façon ton esprit, car par ces choses on fixe la destinée. Contente-toi de ce qui t'est ordonné; ce ne sont pas en effet, des choses cachées qui te sont demandées. Aime le Seigneur ton Dieu, avant tout et en tout, de tout ton cœur et tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même (MATTH. XXII, 37 et 39). Et quand tu auras fait tout cela, prends garde de ne point en tirer vanité dans ton cœur. Souviens-toi du Seigneur qui a dit [64] : « Quand vous aurez fait tout cela, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles [65], parce que nous avons fait ce qui nous a été ordonné » (LUC XVII, 10) [66].

55 Tous les mss., excepté O V Θ Λ, lisent « (le fruit) *de ton travail* ».

56 Cf. *Lettre* 16, FRANK., p. 577.

57 A B F M P R S W Y Θ Λ « si tu ne le *peux* pas ».

58 K « s'il vient *dans ton esprit* ».

59 A B F M P R S W Y Θ Λ « une pensée impure ou *impie* »; Z « une pensée impure ou *déshonnête ou impie* ».

60 Θ « le jugement *redoutable* ».

61 K « des pensées *mauvaises* ».

62 O « ...de *ce* monde ».

63 A B F M P R S W Y Θ Λ ajoutent « pour la récompense future ».

64 A B F M P R S omettent « Et quand tu auras fait tout cela ... Souviens-toi du Seigneur qui a dit.

65 W Θ « Nous sommes des *vils serviteurs* ».

66 A B F R Λ se terminent par le début du traité *De octo spiritibus malitiae* (*P.G.*, 79, 1145). Nous avons fait connaître notre opinion touchant cette addition dans la notice consacrée à la pièce qui nous occupe.

VI. — DU MAÎTRE ET DU DISCIPLE [67]

Le maître dit [68] : Pourquoi te faire du chagrin, ou pourquoi t'attrister, puisque, même quand tu dors, tu ne cesses de chercher la sagesse?

Le disciple dit : Comment cela se ferait-il, puisque, quand je dors, je ressemble à un mort, et comment chercherais-je (*la sagesse*) en dormant, puisque je participe à l'état de mort?

Le maître dit : Donne à ton âme des habitudes bonnes et chastes quand elle veille, attache-la à la prière, fais-la participer à la science, habitue-la aux pensées pures, occupe-la à comprendre la parole, ne l'empêche pas de considérer le bien, fais-la courir dans la méditation de la justice, excite-la à courir après la vraie recherche et associe-la à la découverte de la sagesse, parce que, quand elle se repose, son esprit se meut dans les œuvres de l'état de veille, et dans ton sommeil, elle émettra une odeur suave dans ton intellect [69], et ta langue rendra un son (*qui procèdera*) de la saveur de ton intellect à l'état de veille; sache que la force de la recherche est si grande que même dans l'assoupissement du corps, les bonnes habitudes le dominent, de telle façon que tu ne seras pas semblable à ceux qui dorment, que tu seras différent de ceux qui sont morts, bien qu'inférieur à ceux qui veillent.

Le disciple dit : Tu as donné la paix à mon âme par tes avis; cependant comment est-il possible que je ne sois pas semblable à ceux qui dorment, tout en étant différent des morts et inférieur à ceux qui veillent?

Le maître dit : Réveille tes sens et je te le dis, si tu fais ce que je t'ai dit, tu ne peux pas ressembler à ceux qui dorment [70], tu es différent des morts tout en étant inférieur à ceux qui veillent. Tu n'es pas semblable à ceux qui dorment, parce que, au lieu de l'erreur qui survient dans le sommeil à ceux qui dorment, ton cœur se meut dans les pensées pures de l'état de veille. Tu es différent des morts, parce que ton intelligence n'est pas dénuée des mouvements de la passibilité; et tu es aussi inférieur à ceux qui veillent, parce que, si tu n'es pas éveillé, aucune activité ne prend naissance [71].

67 *Colloquium magistri cum discipulo ejus.* — Voir la notice, p. 86 et le texte syriaque, p. 123.

68 O V omettent « Le maître dit ».

69 B R « dans ton souvenir ».

70 B R « aux vivants » au lieu de « à ceux qui dorment ».

71 O V ajoutent « et ce que ton cœur médite dans ton sommeil, tu ne peux pas le faire ».

VII. — SUR LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE PAR CELUI QUI VIT EN DIEU [72]

Celui qui vit en Dieu, doit veiller, quand il sera seul, sur son intelligence; dans la conversation [73], sur sa langue; à la vue des choses sensibles, sur sa concupiscence; dans le mouvement des paroles, sur sa colère; au temps des éloges, sur son humilité; au temps de l'injure, sur sa joie en Dieu; au temps de la tribulation, sur son espérance [74]; au temps des heurts de l'amour propre, sur son amour envers Dieu.

VIII. — SUR L'INSTRUCTION [75]

1. La mémoire de l'âme raisonnable s'élève ou s'abaisse de trois façons. Elle s'élève vers Dieu à sa jouissance, — parce qu'elle est l'habitacle de Dieu, — et (à) la suavité de sa pensée. Et si elle déchoit et tombe, elle est coupée [76] de la pensée de Dieu par l'artificieux Satan, et la saisissent les préoccupations (λογισμοί) et la distraction des affaires, de celles qui lui sont survenues et des futures (*de celles qui l'attendent*). Et de celles de ces pensées qui semblent ne pas être des péchés, elle tombe par l'effet des scandales (*chutes provoquées*) [77] de Satan, ou de la concupiscence ou de la colère, ou du reste, ou d'une passion quelconque.

2. Ce qui arrête et empêche que le souvenir de Dieu s'établisse dans l'âme, ce sont le commerce, les affaires, la rencontre d'amis, la société des hommes, le travail manuel, les besoins superflus, en dehors du pain, d'une nourriture simple, de l'eau [78], du vêtement, (*tout cela*) avec actions de grâces, dans la pauvreté (cf. *Eccl.* XXIX, 28 et XXXIX, 31).

3. Ce qui fait subsister le souvenir de Dieu dans l'âme, ce sont l'exemption de vices, la persévérance dans la lecture, l'office et les prières incessantes nuit et jour [79], le séjour à l'étranger [80] loin de tes connaissances,

72 De *tutelis ejus qui a Deo ducitur.* — Voir la notice, p. 87 et le texte syriaque, p. 124.

73 E (?) F « les conversations ».

74 R « son espérance en Dieu ».

75 *Admonitio paraenetica.* — Voir la notice, p. 87 et le texte syriaque, p. 125. — Relevons le titre du ms. J : « Sur l'intellect de l'âme ».

76 « Elle est coupée de la pensée de Dieu... » En grec c'est le verbe περικόπτω du vocabulaire évagrien; cf. *Pract.* I, 24; II, 99.

77 PAYNE SMITH, col. 4336 donne le sens concret de « scandale » pour ܫܘܠ qui signifie en général « chute ».

78 G J K V omettent « eau ».

79 Dans G J K V, « l'exemption de vices, la persévérance dans la lecture, l'office et les prières incessantes nuit et jour » est reporté à la fin du chapitre 2, après « dans la pauvreté ».

80 Grec : ξενιτεία ; cf. *Tractatus ad Eulogium*, *PG.*, 79, 1096 B.

le dépouillement du corps et des passions, de sorte que tu ne possèdes rien d'autre que la cellule, le manteau, la tunique et l'Évangile.

4. L'ascèse consiste en ce que tu ne prennes pas à satiété, en aucune manière, du pain, de l'eau et du sommeil; que tu résistes promptement à toute préoccupation (λογισμός) quelle qu'elle soit, avec fermeté, avec sagesse, en le demandant à Dieu; que tu sois assidu à la lecture, à l'oraison, à l'office, à converser avec Dieu et au souvenir de Dieu; que tu n'occupes pas ton esprit par des pensées vagabondes. C'est là le plus haut point de perfection; que ta pensée ne se détache pas de Dieu; chaque fois qu'elle s'en sépare, ramène-la.

5. Si tu vaincs la concupiscence, tu vaincras aussi la colère; et si tu domines les pensées vagabondes, ce sera la fin de toutes les fins.

6. Si la pensée de Dieu préside à ton âme, tu vaincras les passions, la concupiscence, la colère et toutes les passions, et tu obtiendras la perfection.

7. La perception intelligible[81] du Christ nous a manifesté le mystère de la perception de tout.

8. Et l'unité de la Trinité est le type de l'unicité de tout, que tu nous as montrée dans la Trinité. La limite de la perceptibilité[82] du Fils et l'unité de la Trinité, c'est le symbole et c'est le type de notre perceptibilité et de notre unité, que tu nous a dépeintes, dans la Trinité absolument parfaite[83], par des noms.

9. Le larron de droite, qui confessa (*ses crimes*) et fut pardonné, est le type de quiconque confesse (*ses crimes*) et est pardonné : les deux s'obtiennent gratuitement.

10. Et le larron de gauche, qui se tut et ne confessa pas (*ses crimes*), est le type de Satan : les deux sont volonté mauvaise, eux et leurs volontés.

11. Lorsque les démons s'approchent de nous avec les apparences des anges, ils installent en nous la crainte et le trouble. Le signe auquel on reconnaît que ce sont les démons, c'est qu'ils ne peuvent pas apaiser la crainte de notre âme. Par contre les saints anges, bien qu'ils nous troublent par leur apparition, peuvent cependant rendre la paix à notre âme et par leur souffle suave et par leur toucher[84].

81 « La perception intelligible » = αἴσθησις νοητή ; le texte est obscur, nous donnons un essai de traduction. La même remarque s'applique aux numéros 8 à 10.

82 « La perceptibilité » = τὸ αἰσθητικόν : « ce qui peut être perçu par les sens ». — Ce qui suit est quelque peu différent dans les mss. B G M R : « La limite de l'*incarnation* du Fils et l'unité de la Trinité, c'est le symbole et c'est le type de notre *corporalité* et de notre unité, que tu nous a dépeintes, dans la Trinité absolument parfaite en sa perfection. »

83 « Absolument parfaite » = παντελής.

IX. — PARÉNÈSE DE L'INTELLECT[85]

L'intellect a besoin de la foi pour accepter avec joie, dans l'espoir des biens (cf. *Tit.* I, 2), la loi de Dieu, c'est-à-dire l'accomplissement de la purification de la vie excellente, afin de mériter de parvenir à son état premier, antérieur au « mouvement »[86]. Rétabli dans cet état, il sera parfait dans la charité et un dans l'Esprit-Saint avec l'image véritable d'après laquelle il a été fait, — où se trouve l'unité des personnes, la suppression des nombres[87], la fin des variations[88], l'absence d'opposition[89], la cessation de la déficience[90], le bon achèvement de la croissance

84 Le même texte n° 11 se retrouve dans la pièce XI « Paraenesis », n° 15, où il n'a pas été reproduit. Nous nous sommes contenté de renvoyer au texte et à la traduction de ce n° 11. — La même idée sur le discernement des esprits est exprimée dans l'*Antirrheticus* VIII, 17 et 24 (Frankenberg, p. 538 et 540).

85 *Paraenesis mentis.* — Voir la notice, p. 88 et le texte syriaque, p. 128.

86 « Antérieur au *mouvement* » ou la κίνησις, c'est-à-dire avant la dégradation des âmes par le péché.

87 Chez Évagre la connaissance est une assimilation du sujet à l'objet, de sorte que dans la contemplation de Dieu, qui est par essence simple, l'intellect (le νοῦς) lui aussi devient simple. Or le simple est uniforme et non numérique, par contre tout ce qui tombe sous le nombre est composé. Évagre développe ce principe à propos de la sainte Trinité : « La sainte Trinité n'est pas comme la quaternité ou la quinité ..., car celles-ci sont numériques, et la sainte Trinité est unique » (*Cent.* VI, 10). « La trinité numérique résulte de l'addition d'unités; mais la sainte Trinité ne consiste pas en une addition de nombres, car elle n'est pas non plus une trinité numérique (*Cent.* VI, 13; cf. *Cent.* VI, 11 et 12).

88 Évagre parle principalement de quatre changements progressifs, à commencer par la conversion du mal au bien, jusqu'à la contemplation de la sainte Trinité. « C'est par ces différents changements, note le commentateur des *Centuries*, Mar Babaï, que l'intellect monte de degré en degré jusque là où aucun changement n'a plus lieu et où l'intellect brille dans la lumière » (*Cent.* II, 4).

89 L'opposition ou la contrariété (ἐναντιότης) est ce qui distingue les natures créées de l'essence de Dieu. C'est par cette réflexion que débutent les *Centuries* (cf. *Cent.* I, 1, 2, 4).

90 « La sainte Trinité n'est pas une chose (πρᾶγμα) sujette à la composition ou au mélange, à la diminution ou à l'accroissement; car elle est une essence une, en tout et toujours égale » (*Cent.* V, 62).

des fils, la connaissance de la sainte Trinité [91] en puissance et la domination paisible et sans lutte de la monade sainte [92].

X. — ENSEIGNEMENT DU MÊME SAINT ÉVAGRE [93]

A. — 1. Bienheureux celui qui a été purifié des passions de l'âme et du corps et que n'a pas attaqué l'acédie quant aux profits (*à tirer*) de la doctrine sainte et dont les pensées ont persévéré dans la méditation de l'amour de Dieu. L'âme qui a reçu dans sa sensibilité la crainte de Dieu [94], demeure tranquille dans la paix et muette dans le silence.

2. Bienheureux celui qui dans tous les actes qu'il pose, use de l'extrême sagesse, et non pas du premier emballement sans discernement.

3. Bienheureux celui qui ayant une conduite qui est digne, échappe à ce que son esprit soit jugé en toute chose.

4. Bienheureux celui qui dans sa façon d'agir en toute chose, juge d'après l'utilité (*qu'il peut trouver*) en toute chose et non avec passion, et qui n'a aucune des diverses façons de faire et des jugements de tout le comportement du siècle avec ses entraves.

5. Bienheureux celui qui a été délivré des liens de toute chose et n'est lié que par l'amour de Dieu. Fin.

B. — Quelle est la promesse qui est vraie selon sa note propre? Que ta promesse soit postérieure à ton acte et non ton acte à ta promesse. Car le royaume de Dieu n'appartient pas à celui qui promet qu'il sera dans la justice (*par lui*) promise, mais à celui qui est parfait dans la justice (*par lui*) observée [95].

XI. — [PARÉNÈSE] [96]

[. . . . . .]

27. L'autel, c'est l'intellect pur et immatériel qui, au temps de la prière, n'admet pas une pensée simple [97].

91 « L'intellect seul de tout ce qui est devenu, est capable de la science de la sainte Trinité » (*Cent.* III, 69).

92 Le terme μονάς au lieu de « Dieu » est souvent employé dans les *Six Centuries*, par exemple, *Cent.* III, 1, 2, 3, 28, 61, 72.

93 *Doctrina.* — Voir la notice, p. 88 et le texte syriaque, p. 129.

94 « La crainte de Dieu » littéralement ܕܚܠܬ : « la stupeur admirative au sujet de Dieu ».

95 Ainsi qu'il a été dit, la section B est un texte que le ms. *Add.* 14621 n'a pas; il suit, dans le codex 7190 *Rich.*, les macarismes.

96 *Paeraenesis.* — Voir la notice, p. 88 et le texte syriaque, p. 130.

97 Le mot syriaque ܚܒܪܐ est généralement employé par le traducteur pour rendre le grec φιλός dans son rapport avec les termes λογισμός et

28. L'hostie pure, c'est la conscience pure et exempte de souillure; mais (*la conscience*) opposée (*souillée*), c'est l'hostie des idoles.

29. Le feu étranger, c'est l'amour des choses sensibles par lequel Dieu n'est jamais servi.

30. Le feu saint, c'est l'amour divin qui consume les sacrifices purs comme une graisse céleste.

31. Le feu ardent, c'est le zèle scrutateur qui dévore la malice des négligents [98].

32. La pierre de la vérité, c'est la foi sans fissure en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui affermit l'intellect dans l'édifice de l'âme.

33. L'édifice du Christ, c'est l'assemblée des vertus divines, qui a sa cohésion en lui par les membres actifs [99] et contemplatifs de son corps.

34. Le royaume de Dieu, c'est l'achèvement de l'édifice du Christ, la consommation de la loi et de la grâce, la perfection des fils de Dieu, la science des héritiers qui étaient sans espérance (cf. *Eph.* II, 12), l'accomplissement de sa volonté dans le Christ, l'unité indivisible de lui-même et de sa créature raisonnable, la Trinité unissant le tout et l'unité sans dualité; car Dieu sera tout en tous, béni dans les siècles. Amen (cf. *Coloss.* III, 11).

35. La potasse des foulons, c'est le repentir cuisant de l'âme qui est donné par le Seigneur par l'entremise des saints anges à ceux qui reviennent avec diligence des passions à la purification de l'âme.

36. Le feu de la fournaise, c'est un prompt repentir de l'âme, que l'intellect obtient par la grâce du Christ au temps de la prière; et dans la contemplation, la mémoire connaît que son insuffisance [100] est guérie par l'eau vive, l'attente de la révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

37. L'argent éprouvé, purgé de terre et sept fois affiné (*Ps.* XI, 7), c'est le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, foulant aux pieds les sept puissances du dragon rebelle, par la vertu des sept puissances (*qui est*) la plénitude du Saint-Esprit, comme (*il est dit*) dans Isaïe (XI, 2-3); car par la grâce nous aussi nous serons fortifiés et nous remporterons la victoire par celui qui nous a aimés, Notre Seigneur Jésus-Christ qui

νόημα. Dans la spiritualité évagrienne, l'intellect qui s'est libéré des passions, n'a plus que des pensées simples. Mais les pensées même simples des choses humaines sont un obstacle à la contemplation ou à ce qu'Évagre appelle « la prière pure » (καθαρὰ προσευχή). Cf. *Lettre* 41, FRANKENBERG, p. 592-594.

98 D E ont « fidèles » au lieu de « négligents », leçon de Q.

99 Les membres actifs sont les *practicoi*, ceux qui sont dans le premier stade de la vie spirituelle.

100 « Son insuffisance » = στέρησις : sa privation.

a dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde » (JOH. XVI, 33), et ceci : « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient un en nous, comme nous aussi sommes un » (JOH. XVII, 19 sqq.).

38. Le carême, c'est la figure de la purification de notre corps, en préparation à la réception du saint corps du Christ; le sépulchre, en effet, du saint corps du Christ est le corps des êtres raisonnables, et sa résurrection la vie de tous les hommes.

39. Le vendredi, c'est la préparation de ceux qui par le nombre six se préparent au repos. Le samedi, c'est le symbole de ceux qui ont été ensevelis avec le Christ, passant des souffrances au repos de l'impassibilité avec l'espérance de ressusciter avec lui. Le dimanche, c'est le symbole du commencement et de la fin des soins pris par le Seigneur (*dans la création*), et c'est pourquoi aussi il est appelé le premier, l'unique, le huitième et le troisième (*jour*) à partir du sixième (*jour*), c'est lui qui est la résurrection de la lumière originelle et la splendeur rayonnante du soleil de justice, le jour du Seigneur, (*le jour*) dominical, qui a pris commencement et n'a pas de fin, à cause de la lumière sainte et spirituelle du Christ qui y règne [101]. Les étoiles qui y sont disposées, sont ceux qui y règnent avec le Christ, soleil de justice, des siècles sans fin.

40. C'est un héritage du Seigneur que des fils (*Ps.* CXXVI, 3), et l'héritage à eux c'est le Seigneur; car les lévites sont « les fils du sacerdoce », ceux qui sont offerts au Père par notre Sauveur en victime pure comme les béliers; « lévites » signifie « compagnons et associés ».

41. La béatitude est l'héritage divin dont hériteront les fils de lumière le septième et le huitième jour; car c'est le terme de tout bien attendu et pensé, les choses dont a reçu la connaissance celui qui en jouit par l'expérience, car alors la parole ne peut pas l'exprimer. C'est pourquoi il est dit : « Que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a point entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 *Cor.* II, 9-10). Mais à nous, dit-il, Dieu l'a révélé par son Esprit, « car l'Esprit pénètre tout » (1 *Cor.* II, 10). Et ce qu'il entendit, ce sont des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer (cf. 2 *Cor.* XII, 4), des choses que lui pour sa part il entendit, parce qu'il

101 Le vendredi est le dernier des six jours qui symbolisent la vie laborieuse, par opposition au repos du Sabbat et au dimanche, jour de la résurrection, le jour du Seigneur par excellence, qui est, sous des rapports diffrents, le premier, le huitième et le troisième jour. Sur le symbolisme du vendredi, du samedi et du dimanche chez Évagre et chez les auteurs orientaux, voir HAUSHERR I., *De doctrina spirituali christianorum orientalium. Quaestiones et scripta*, I. Rome 1933, p. 188-189 (= *Orientalia christiana*, vol. XXX, 3).

reçut l'expérience de la contemplation de ces choses intelligibles, pour autant que c'était possible, mais il ne put l'exprimer. Ce sont, en effet, des choses ineffables. L'attente donc de la jouissance de ces choses presse toute âme fidèle de faire du progrès dans les vertus, car il est écrit : « Tu rends à chacun selon ses œuvres » (*Ps.* LXI, 13); et ceci : « Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père » (JOH. XIV, 2); L'attrait pour le cadavre rassemblera auprès de lui les aigles spirituels (cf. MATTH. XXIV, 28), parce qu'en lui ils trouveront leur joie éternellement. Car l'odeur qui monte de sa chair nourrit leur vie, comme celle des aigles, et leur vue sont comme leurs ailes grasses; les ailes de l'intelligence [102], en effet, sont les contemplations de la sainte Trinité dans laquelle est adorée la sainte unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit, auquel soit gloire dans les siècles des siècles. Amen.

XII. — COMMENTAIRE DES PARABOLES ET PROVERBES DE SALOMON [103]

1. Les fontaines des paroles divines sont cause de la vertu.

2. La chair dont il est question dans les Écritures, signifie souvent la partie concupiscible de l'âme [104].

3. Les paupières des yeux, ce sont les activités chez l'intellect ou les pensées de l'intellect [105].

4. Les chemins, ce sont les actes et les pratiques de la vertu [106].

5. La gauche, ce sont les difficultés et les vices, mais la droite, c'est la joie, la prospérité et l'abondance [107].

6. La femme mauvaise, c'est la rationalité [108].

102 Sur l'image des « ailes » (πτερόν) dont Évagre fait souvent usage, voir DRAGUET R., *L'Histoire lausiaque. Une œuvre écrite dans l'esprit d'Évagre*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* 42 (1947) p. 30-31, nº 259.

103 *Expositio in parabolas et in proverbia Salomonis.* — Voir la notice, p. 89 et le texte syriaque, p. 133.

104 « La partie concupiscible », grec : τὸ ἐπιθυμητικὸν μέρος.

105 Dans l'Évagre syriaque νοῦς est généralement ܪܥܝܢ et quelquefois ܟܠܝܬܐ. Ici on a les deux termes, d'abord ܟܠܝܬܐ, puis ܪܥܝܢ; nous les avons traduits tous deux par « intellect ».

106 « Les actes et les pratiques de la vertu », grec : ἡ πρακτική, c'est-à-dire « la vie active », première phase de la vie spirituelle du moine, qui se développe et monte, par l'exercice des vertus, de la foi jusqu'à la charité.

107 ἀριστερά, δεξιά. Cf. *Prov.* IV, 27.

108 « Rationalité », grec : τὸ λογιστικόν. Cf. *Capitula* XXXIII, nº 26 (*PG.*, 40, 1268).

7. Les vases, ce sont les objets susceptibles de la contemplation [109].

8. L'eau, ce sont les paroles [110].

9. Le puits, c'est la profondeur du cœur [111].

10. La biche est dite l'aversion du mal.

11. La gazelle, cela signifie souvent la non admission du mal ou le contraire [112].

12. Les libéralités sont les marques de la vertu [113].

13. Le corps est souvent appelé l'ami de l'âme.

14. Les étrangers, ce sont les paroles des hérétiques.

15. L'humiliation est ce qui vient de l'ensemble de la pratique de la vertu.

16. Malice et outrage sont incapacité et ignorance.

17. La richesse, c'est souvent le nom ou pour le bien et la vertu, ou pour la perdition et la torture.

18. Le bâton, c'est la discipline [114] des règles.

19. La verge signifie souvent le châtiment.

20. La nourriture, c'est la parole de Dieu.

21. Les crèches, ce sont les corrections de la vie ascétique [115].

22. Les taureaux, ce sont les prêtres et les docteurs.

23. Le blé, ce sont les paroles de sagesse, qui procèdent de la perfection.

24. Les lèvres des sages, ce sont les pensées droites [116].

25. L'erreur, c'est quand on ne comprend ni les Écritures ni la puissance de Dieu (cf. MATTH. XXII, 29; MARC. XII, 24).

26. Notre Seigneur connaît toutes choses, tout en n'usant pas des sens, car il est la lumière de la vérité.

109 Ce qui serait en grec: Τὰ σκεύη ἐστὶ τὰ πράγματα δεκτικὰ θεωρίας.

110 Cf. *Prov.* XVIII, 4.

111 Cf. *Prov.* XX, 5.

112 « L'admission du mal », grec : τὸ δεκτικὸν κακίας.

113 ܙܒܢܐ « liberalités » correspond à un des multiples sens de χάρις; un autre sens acceptable ici est « actions de grâces ».

114 « La discipline » : παιδεία.

115 Au point de vue du contexte, on se demande si la leçon primitive n'était pas ܐܪܝܐ « les lions » au lieu de ܐܘܪܝܐ « crèches »?

116 χεῖλος, *Prov.* X, 13; XV, 7.

XIII. — PROVERBES ET COMMENTAIRES [117]

1. J'offre au Christ les prémices de mon aire et de mon pressoir, et au Paraclet une corbeille de raisins (*Num.* XVIII, 27 sqq.).

2. Qui boira l'eau du puits, qui verra les sources sous le ciel?

3. Celui qui bouche la source, est semblable à l'homme qui détruit son âme; celui qui la purifie, en jouira.

4. L'arc tordu n'atteint pas le gibier, et les flèches de la corde du péché seront sans effet.

5. La gnose ne convient pas à l'insensé, comme une pierre sans valeur ne convient pas dans un anneau d'or (grec nº 50) [118].

6. Ceux qui bénissent le Seigneur, verront la lumière, mais les ténèbres sont dans les âmes des impies.

7. Malheur à ceux qui ne sont pas armés au jour du combat, et ceux qui sont nus mourront au jour de l'hiver.

8. La gnose affranchit l'homme qui croit (cf. JOH. VIII, 32), mais celui qui est sans foi sera à jamais asservi.

9. Les hommes impies ne seront pas rassasiés de pain, et les justes seront les maîtres des trésors [119].

10. Comme le courant impétueux du fleuve est difficile (*à arrêter*), ainsi en va-t-il de l'avidité de l'homme injuste (grec nº 53).

11. Comme le ver dans le bois (cf. *Prov.* XXV, 20), ainsi est la parole dans l'âme de celui qui garde rancune (grec nº 54).

12. Les fils des sages ne plaisent pas aux insensés, et celui qui est privé de raison, ne les comprend pas (grec nº 51).

13. Une longue vie (litt. *temps*) ne donne pas la sagesse (cf. JOB XXXII, 9), et de nombreuses années ne procurent pas la gnose (grec nº 52).

14. Si tu possèdes la charité, tu comprendras les paroles des sages; si tu recherches la paix, tu hériteras les fruits de leur ventre (cf. *Ps.* CXXVI, 3; grec nº 55).

117 *De proverbiis et eorundem expositionibus.* — Voir la notice, p. 92 et le texte syriaque, p. 135. Le codex O porte le titre : « Asceticon du même Mar Évagre ».

118 Pour les références au texte grec, voir la notice consacrée à cette pièce, p. 92.

119 Dans la marge latérale du codex O, f. 138 v, on lit le texte syriaque dont voici la traduction : « Un homme ivre est celui qui boit toujours, et celui qui est altéré boit de temps en temps ». La maxime se lit à la hauteur des nos 8 et 9.

15. L'homme irascible ne les connaîtra pas, et l'impur ne les comprendra pas (grec n° 56).

16. L'homme doux boira l'eau de la vérité; l'eau du mensonge sera donnée à l'homme irascible (grec n° 57).

17. La fourmi excitera[120] l'affamé, et l'abeille celui qui cherche la gnose (*Prov.* VI, 6).

18. Conserve en tout temps les richesses que tu as obtenues de tes pères, et n'oublie pas celui qui t'a engendré (grec n° 58).

19. L'homme endormi perdra l'argent qu'il a dans son sein, et celui qui est ivre, sa ceinture[121] (grec n° 59).

20. J'ai vu des hommes s'élevant comme des vautours et descendant de nouveau à terre à l'odeur des cadavres (cf. MATTH. XXIV, 28; grec n° 60).

21. L'homme miséricordieux gardera ses richesses, mais l'irascible perdra son vêtement (grec n° 61).

22. Si tu aimes la discipline, tu affligeras tes adversaires, et si tu cherches la sagesse, tu les réprimeras (grec n° 62).

23. Les fils pécheurs dissipent la richesse, et les insensés ne verront pas les trésors de leurs pères (grec n° 63).

24. Ne dis pas à ton père : Chasse maintenant tous ceux qui réclament mon héritage, car ce n'est pas en un an qu'il les chassera[122].

25. Lorsque les éléments seront détruits, les justes se réjouiront, mais les âmes des injustes pleureront amèrement (grec n° 64).

26. Si la nuit vient, ce sont les ténèbres (*il fait noir*), et elle déprime les injustes et tout le peuple tout ensemble.

27. Les bâtons des doux produiront des amandes, et leurs âmes se revêtiront d'une robe de gloire.

28. Les ruches des justes se rempliront de rayons de miel, et les abeilles fortes mangeront leur miel.

29. Les pauvres se saisiront des biens des riches, et les humbles distribueront leurs richesses (grec n° 65).

30. C'est par le travail que sont travaillées les tables (*et que*) les cœurs de pierre reçoivent la loi de Dieu.

31. Les préceptes sont cachés et scellés, et comment pourrions-nous les comprendre?

120 « Excitera » c.-à-d. à imiter par son exemple.

121 Le syriaque a lu ζώνη au lieu de ζώη, leçon du texte grec.

122 R « ... car ce n'est pas en un an qu'ils les feront périr ».

32. Dresse une stèle et verse de l'huile sur elle (cf. *Gen.* XXVIII, 18), et tu trouveras un trésor dans ton sein.

33. Le maître insensé rassasie le ventre de son serviteur, mais le (*maître*) sage l'affame grandement.

34. Le loup affamé[123] suit la piste du troupeau, et l'esprit de luxure (*recherche*) ceux qui se remplissent le ventre (grec n° 66).

35. Les maisons des avares se rempliront de bêtes de colère, et l'oiseau de tristesse s'y installera (grec n° 67).

36. L'humble voit l'étoile de la prière, et l'homme qui jeûne chasse de son cœur les mauvaises visions.

37. Lorsque l'intelligence évite des paroles de haine, elle profère de bonnes paroles.

38. Celui qui riposte aux pensées impures, rend vaine la sagesse de ses ennemis.

39. A un homme colère et perfide n'est pas avantageuse une réponse calme.

40. Que celui qui a des visions, fasse usage des paroles de Dieu.

41. Les guêpes sauvages mangeront le miel et se rassasieront des doux gâteaux de miel.

42. Les cœurs des moines comprendront les paroles et ils y découvriront l'artifice des démons.

43. L'insensé n'aime pas le sentier étroit, parce qu'il préfère le chemin large.

44. Celui qui porte envie à celui qui a trouvé la gnose, connaîtra les ténèbres; celui qui se réjouira dans la joie qu'éprouve le frère, sera glorifié.

45. Sers la Trinité, reconnais-la[124], adore-la et les jours de ta vie se multiplieront.

XIV. — LA FOI DE MAR ÉVAGRE[125]

La foi ne procède pas des opinions, mais de ce qui est connu par la puissance divine. Or la θεωρία de la puissance divine est, selon les Écritures divines, triple : Elle est d'abord celle de l'Essence (*Dieu*); (*vient*)

123 Le texte grec manuscrit porte πεινῶν au lieu de πεισῶν du texte édité.

124 Ms. O « Sers la Trinité sainte, et ton cœur sera illuminé... ».

125 *Professio Fidei*. — Voir la notice, p. 93 et le texte syriaque, p. 139.

ensuite la création [126], et avec elle, la Providence. La (θεωρία) de l'Essence a pour objet la consubstantialité des personnes du Père et du Fils et du Saint-Esprit (*accusée*) par l'égalité de puissance, l'unicité de puissance, l'unicité de la volonté, l'indivision, l'intemporalité [127], l'immutabilité, la simplicité, archétype qui est un [128] substantiellement et sans division ainsi qu'il convient à Dieu. Et si (*ces*) appellations sont toujours véridiques, sont vrais surtout les noms de Père, de qui tout est et de Fils, par qui tout est, et de Saint-Esprit, en qui tout est (1 *Cor.* VIII, 6), un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu qui est au-dessus de tout et en tout (*Eph.* IV, 5-6). C'est en cela que consiste, en bref, la θεωρία de l'Essence.

La θεωρία de l'acte créateur a pour objet la bonté naturelle et puissante [129] commune de la Trinité Sainte et consubstantielle qui connaît par elle-même (αὐτοδίδακτος) avec la volonté, avec elle aussi la création [130]; car la pensée de l'Essence divine est la force créatrice. Les premiers (*qui viennent en considération*) sont, à juste titre, les êtres raisonnables, du fait qu'ils sont à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Gen.* I, 21); les seconds sont les êtres sensibles, en raison de la θεωρία du jugement et de la Providence, laquelle est dite aussi intermédiaire; car la charité active, qui est au milieu des deux extrêmes : le commencement et la fin [131], s'interpose et obtient la justice par la Providence seconde [132]. D'abord en effet, le Père, puis le juge, à cause de la nécessité imposée par la

126 Le syriaque a ܟܬܝܪܘܬܐ « créatrice » au lieu de « création »; dans la suite le texte porte ܟܬܝܪܘܬܐ « création ».

127 « L'intemporalité » est une addition du ms. Q.

128 Littéralement « égal » au lieu de « un ».

129 « La création *ex nihilo* est le miroir de la bonté, de la puissance et de la sagesse de Dieu » *Cent.* II, 1.

130 « Avec la volonté, avec elle aussi la création », c.-à-d. la volonté de créer et l'acte de créer coïncident.

131 D'après Évagre le développement de la vie spirituelle présente deux phases : la vie active et la vie gnostique ou contemplative. La vie active commence à la foi et se termine à la charité; celle-ci nous conduit à la gnose ou à la vie gnostique. Les deux extrêmes sont donc la foi et la gnose, et au milieu entre la foi et la gnose se place la charité. Nombre de textes, qui exposent cette théorie, seraient à citer, par exemple : Πίστις ἀρχὴ ἀγάπης, τέλος δὲ ἀγάπης γνῶσις θεοῦ (*Speculum monachorum.* GRESSMANN, p. 153, nº 3).

132 « La Providence divine est double : l'une, en effet, maintient dans leur état les êtres incorporels, l'autre prend soin de la croissance des êtres corporels (= les hommes) qui sont dans leur première enfance » *Cent.* VI, 59.

transgression; ensuite le Père qui confère l'héritage [133] et surtout qui est l'objet de l'héritage [134]. Voilà en quoi sommairement consiste la θεωρία de la création.

Quant à la θεωρία de la Providence de Notre Seigneur et Dieu, elle est, par rapport à son amour et son élection, intemporelle, mais, par rapport au mouvement [135], dans le temps; au commencement, (*elle a trait*) à la non existence des passions, ensuite à leur destruction. Le Père miséricordieux, en effet, chérit tout d'abord paternellement par grâce la santé des êtres raisonnables, ensuite il guérit leur maladie par le pardon, afin que en les redressant complètement, il les rende à nouveau à l'héritage primitif par son Verbe divin et son Esprit très saint, ainsi qu'il l'a prédit par son esprit saint, s'adressant en son nom à lui-même : « Tu me rendras mon héritage » (*Ps.* XV, 5). Or la Providence divine a pour objet les temps, les changements, les lois temporelles, les plaisirs, les privations, le jugement, la miséricorde, la menace, la patience, les paroles, les révélations, les dangers volontaires et involontaires, l'abandon [136], l'incompréhensibilité des (*êtres*) incorporels, des corps, des temps, des volontés, des sciences, des ministères, des disciplines, des croissances, du commencement, du milieu, de la fin. Car la Providence et le soutien de la vie et du monde et de la perfection des êtres raisonnables conduit tout droit et sans violence toute chose selon qu'elle a aidé tout être qui respire depuis les fondations du monde, et jusqu'à la consommation de tout.

Sur la θεωρία de la Trinité Sainte, et de la vertu de la création et sa Providence, ceci est assez pour ceux qui ont la foi, l'espérance et la charité. Fin de la foi d'Évagre.

XV. — *EXCERPTA* [137]

A. — Extrait d'Évagre

Toute question est posée ou sur le genre, ou sur l'espèce, ou sur la différence, ou sur la propriété, ou sur l'accident, ou sur ce qui est un composé de ceux-ci. Le genre, par exemple l'animal; l'espèce, par exemple

133 Ms. E « le Père qui confère l'héritage », ms. Q « le Père excellent »; d'après le contexte, la lecture de E est la bonne.

134 Le mot syriaque ܕܢܚܠܬܐ « qui est l'objet de l'héritage » n'est pas donné dans les dictionnaires.

135 Sur la signification du terme évagrien « mouvement » ou la κίνησις, voir p. 78 et p. 159 n. 86.

136 C'est la κατάλειψις, la *dereliotio a Deo*, qui frappe le moine qui est infidèle à sa vocation. Le terme revient souvent dans les *Vitae Patrum.*

137 *Excerpta.* — voir la notice, p. 94 et le texte syriaque, p. 141.

l'homme; la différence, c'est la distinction, par exemple le rationnel et l'irrationnel; la propriété, comme la faculté de rire; l'accident, par exemple le noir, ou le blanc, ou le rouge; et ce qui est un composé de ceux-ci, par exemple, « homme » se dit d'un être vivant et se dit d'une espèce [138].

B. — Conseil aux *practicoi* et aux *gnosticoi*

Que celui qui cherche la gnose, se rende lui-même sans passions. Que celui qui cherche le port, passe les profondeurs de la mer. Que celui qui veux hériter la ville des palmiers, passe le Jourdain (cf. *Deut.* XXXIV, 3) [139]. Que celui qui veut ressusciter avec le Christ, s'ensevelisse avec lui. Que celui qui désire la récompense, n'évite pas le travail. Que celui qui veut hériter le Père, aime son Fils; le royaume de Dieu n'est pas dans le zèle de la parole, mais dans la puissance de l'action (cf. 1 *Cor.* IV, 20). Que par sa grâce notre Seigneur nous la donne à tous, par les prières des saints Pères. Amen.

C

1° De Mar Évagre : Cette âme est privée de vertu qui ne subit pas la guerre; « vertu » tire son appellation de cela même.

L'angoisse du gain mène l'âme dans des larmes et dans des soupirs; la privation de l'objet du désir engendre la tristesse, mais la prière d'action de grâce la réprime [140].

138 Mgr Lebon nous signale un fragment cité sous le nom d'Évagre « dans un de ses Capitula », par Sévère d'Antioche (2e lettre à Sergius le Grammairien, *CSCO. Scriptores Syri. Series quarta.* T. VII. Textus, p. 137-138. Versio, p. 104, et repris dans la 3e lettre de Sévère à Sergius, *ibid.* Textus, p. 173. Versio, p. 133), qui représente un parallélisme remarquable avec le texte ici reproduit d'après *Add.* 12155. Le texte repris par Sévère d'Antioche est celui du ms. *Add.* 17154. Le texte d'Évagre cité par Sévère d'Antioche est emprunté au *Gnosticus* (FRANKENBERG, p. 550, no 143); Socrate, *H. E.* III, 7 nous en a conservé l'original grec (*P.G.*, 67, 396 B). Chez Socrate la source de la citation est le **Μοναχικόν** qui comprend, ainsi qu'il a été dit, les deux traités, le *Practicus* et le *Gnosticus*.

139 Dans l'introduction à l'*Antirrheticus* (FRANKENBERG, p. 472, 30), Évagre écrit : « Car si nous avons foi dans le Christ et observons ses commandements, nous passerons le Jourdain et nous prendrons la ville des palmiers ».

140 Ces deux extraits du *Tractatus ad Eulogium* se retrouvent sans variantes dans le traité complet en version syriaque du type, par exemple, ms. *Add.* 14578 (1re traduction), fol. 17 b et fol. 18 v b. Mais le grec correspondant ne concorde pas exactement : 1° ... **ἀφῄρηται τὸ εἶναι ἐν ἀρετῇ καρδίᾳ πόλεμον οὐκ ἔχουσα. Ἀρετὴ γὰρ ἐκ τῶν ἀριστείων πρακτικὸν ὄνομα κέκληται** (*P.G.*, 79, 1097 B). 2° **Ἐπιθυμίαι ἀποτυχοῦσαι φυτεύουσι λύπας· εὐχαὶ δὲ, καὶ εὐχαριστίαι μαραίνουσι ταύτας** ... (*P.G.*, 79, 1104 A). Le texte syriaque du deuxième extrait comporte assurément davantage.

La victime spirituelle, c'est la conscience pure qui est placée sur l'état de l'intellect comme sur un autel [141].

La beauté de la femme troublera par la concupiscence celui qui ne conserve pas pur son intellect; elle stimulera au culte de Dieu celui qui est chaste.

2° Évagre dit : Le casque de mon esprit, c'est la connaissance spirtuelle qui garde la rationabilité de l'âme sans dommage.

Du même : Car le corps, dont les membres, qui sont sur terre (*Coloss.* III, 5) sont humiliés, ne craint pas le feu du désir; au contraire, il domine le feu à cause de la vie future.

D. — De saint Évagre le moine.

Si quelqu'un te demande de rendre raison de ta foi, rends-lui en raison ainsi : « (*C'est*) la confession d'un Dieu, d'une nature, d'une substance (*divine*), la confession de trois hypostases, c'est-à-dire du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint ». Et si quelqu'un te demande : « Le christianisme, qu'est-ce? » dis-lui ainsi : « (*C'est*) la vérité des dogmes et le zèle (προθυμία) des bonnes mœurs ».

141 L'extrait, emprunté aux *Six Centuries*, est *Cent.* V, 53. Le terme **κατάστασις** est souvent employé par Évagre. Le Supplément des *Centuries*, no 4 donne la définition de l'expression « l'état de l'intellect ». Cf. Bibliogr., no 2, p. 46 et 51 (grec) p. 58 (latin) et Bibliogr., no 3, p. 374. Le même texte, *Cent.* V, 53 dans l'édition de FRANKENBERG (p. 340) porte : « La victime spirituelle, c'est la *connaissance* pure *qui place l'état* de l'intellect sur un autel ». Nous avons souligné les variantes. Remarquons-le, les variantes du texte de la compilation ne lui sont pas propres; elles sont appuyées par d'autres témoins. *Or.* 2312, 179 v lit comme la compilation « conscience » au lieu de « connaissance ». Le texte arménien qui dérive d'une version syriaque est d'accord avec la compilation quant à la leçon « sur l'état de l'intellect ». Le texte arménien complet de *Cent.* V, 53 dit (SARGHISSIAN, p. 194) : « La victime spirituelle, c'est la pureté de l'âme, que nous offrons *sur l'état de l'intellect* comme sur un saint autel ». Quel est la teneur exacte et primitive du texte en question? En l'absence complète de notes, l'édition de Frankenberg demeure muette.

APPENDICE

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les lecteurs qui ont bien voulu prendre intérêt à mes études sur Évagre le Pontique, ont formulé le vœu de voir dresser un inventaire bibliographique de mes articles dispersés dans différents fascicules de revues. La présente notice bibliographique détaillée est destinée à satisfaire ce désir bien légitime.

Dans mes travaux, je me suis attaché avant tout à reconstituer l'œuvre littéraire d'Évagre. Le texte original grec a été, avant la présente publication, le but principal de mes recherches. C'est incidemment que les versions syriaque et arménienne, si importantes pour le *corpus evagrianum*, ont été mises à contribution. Pour ce qui concerne le texte grec, deux fonds ont été spécialement examinés, le fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, auquel une publication spéciale a été consacrée (*A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique. Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque nationale de Paris.* Louvain, 1932) et le fonds de la Bibliothèque Vaticane, qui a fait l'objet de plusieurs articles parus dans la revue *Le Muséon.* C'est sous cette triple rubrique, le texte grec, la version syriaque et la version arménienne, que je rangerai, dans l'ordre chronologique, les articles parus. Pour certains textes de S. Nil, la paternité en faveur d'Évagre a été revendiquée. C'est la raison pour laquelle on trouvera mentionnés les articles relatifs à Nil, qui forment avec les articles sur Évagre un ensemble touchant le même sujet. Au cours de la présente publication il a été souvent fait appel à ces articles auxquels j'ai renvoyé, à l'occasion, en citant le numéro qui leur est assigné dans la liste qui suit.

I. — LE TEXTE GREC

1. *La teneur du* « Practicus » *d'Evagrius le Pontique.* — *Le Muséon,* 1929, XLII, p. 74-89.

Les mss. grecs utilisés par Cotelier et Bigot, *Paris. gr.* 362, 1056, 1901, *Coisl. gr.* 109 permettent de rétablir l'ordre primitif des cha-

pitres du *Practicus* qui a été édité par Migne (*P.G.*, 40, 1219-1252) en deux recensions. Il résulte de l'examen du texte manuscrit que les neuf derniers chapitres de la première recension imprimée (*P.G.*, 40, 1236-1244, nos 63 à 71) n'appartiennent pas au *Practicus*; par contre, les chapitres dont on avait fait un petit traité à part sous le titre : Περὶ τῶν ὀκτὼ λογισμῶν πρὸς Ἀνατόλιον (*P.G.*, 40, 1272-1276) font partie du *Practicus*. C'est E. Bigot qui les a édités séparément d'après le *Paris. gr.* 1220 (fol. 272-272 v). Dans le même codex *Paris gr.* 1220 (fol. 272 v-273) suit, sans titre, le texte grec qui n'est pas d'Évagre et dont la traduction latine seule est donnée par Migne (*P.G.*, 40, 1275 B-1278 B). On trouvera des précisions sur ce texte dans *Reinisches Museum*, 1892, XLVII, p. 3.

2. *Evagriana.* — *Le Muséon*, 1931, XLIV, p. 37-68. Voir n° 4.

3. *Note additionnelle à* « Evagriana ». — *Le Muséon*, 1931, XLIV, p. 369-383. Voir n° 4.

4. *Evagriana.* Extrait de la revue *Le Muséon*, t. XLIV, augmenté de *Nouveaux fragments grecs inédits.* Paris, Geuthner, 1931. Gr. in-8°, pp. 59.

Les tirés à part des deux articles précédents nos 2 et 3 et une troisième étude qui n'a pas paru dans une revue, ont été réunis dans un fascicule. Celui-ci contient toute une série de textes grecs inédits, plus de quatre-vingt-dix qui ne se trouvent pas dans les éditions de Frankenberg et de Sarghissian. Ainsi que le P. M. Viller (*Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1932, p. 212), l'a fait remarqué, un groupe de vingt-deux chapitres Περὶ λογισμῶν était jusqu'ici complètement inconnu. Suarez, l'éditeur de S. Nil, en avait cependant eu connaissance, comme en témoigne la version latine de soixante et un chapitres qui furent édités en même temps. Les mss. qui ont été utilisés sont : *Vat. Barb. gr.* 515, *Vat. Barb. lat.* 3024, *Paris. gr.* 1055, 913 et 3098, *Suppl. gr.* 870, *Ambros. gr.* 681. On trouvera dans le présent volume une seconde recension de la série Περὶ λογισμῶν d'après l'Escurial Υ. III. 4.

5. *Evagriana. Le Vatic. Barb. graecus* 515. — *Le Muséon*, 1938, LI, 191-226.

Le *Vat. Barb. gr.* 515 est le ms. le plus important du fonds grec de la Vaticane pour l'étude de notre auteur; il comprend plusieurs textes du genre gnomique dont quelques-uns n'ont pas été signalés comme existant ailleurs dans les mss. Je cite en particulier une recension *longior* de la pièce Παραίνεσις πρὸς μοναχούς (cf. *P.G.* 79, 1235), le *Speculum virginum* attesté par le seul ms. grec, le *Vat. Barb. gr.* 515, et une collection de γνῶμαι que A. Elter ne réussit pas à répérer pour son édition des *Gnomica.*

6. *Une nouvelle recension du* « De octo spiritibus malitiae » *de S. Nil.* — *Le Muséon*, 1939, LII, p. 235-274.

Un groupe de mss. grecs représente une tradition manuscrite différente de celle de nos éditions; cette recension semble être un texte remanié. Il est à noter que les éditions de Combefis et de Bigot sont basées sur les *graeci* de Paris, 1123 et 3098; on était fort mal renseigné à ce sujet.

7. *Evagriana de la Vaticane.* — *Le Muséon*, 1941, LIV, p. 1-15.

En dehors du *Vat. Barb. gr.* 515 (cf. nos 2, 5 et 6) les *Vaticani graeci* 563, 703, 1088, 1434 et *Ottob. gr.* 436 méritent d'être pris en considération pour l'étude d'Évagre. Remarquons que le *Vat. gr.* 703 nous livre le texte complet de l'écrit, sous le nom d'Évagre : *Tractatus de vitiis quae opposita sunt virtutibus*; la fin de l'opuscule manque dans l'édition (*P.G.*, 79, 1139-1144). Une autre forme du *Tractatus ad Eulogium* (cf. *P.G.*, 79, 1093-1140) a retenu l'attention. Quand j'ai examiné les *Vaticani graeci*, je n'avais pu consulter que le catalogue manuscrit très incomplet qui se trouve à la salle de travail de la Vaticane. On pourra à présent se référer pour la description des *Vaticani graeci* 653 et 703 à R. Devreesse, *Codices vaticani graeci*, t. III. Codices 604-866. 1950.

8. *Le* « De magistris et discipulis » *de S. Nil. Quelques corrections textuelles.* — *Le Muséon*, 1942, LV, p. 93-96.

Des corrections sont proposées à l'édition de P. van den Ven, 1908, d'après le *cod. Paris. gr.* 890. En dehors des deux mss. de l'édition, *Paris. gr.* 1188 et *Paris. gr.* 1066 ainsi que du *Paris. gr.* 890 sur lequel sont basées les corrections ici en question, j'ai signalé un quatrième témoin, le *Coislin* 123, fol. 371-372, sans m'y arrêter (cf. Bibliogr., n° 6 p. 241, n. 11). Je voudrais en dire quelques mots, complètant ainsi cette publication.

Le *Coislin* 123 n'a pas l'importance du *graecus* 890. Sur les divers points en litige, il suit les mss. 1188 et 1066 à l'exception de trois variantes. Deux de celles-ci confirment les corrections proposées, d'après le *Paris. gr.* 890, au texte publié ; ce sont : 20 προφυλακτικοῖς et 38-39 πήγας. Quant à la troisième variante du *Coislin* 123 κνήμισον de κνημίζω, comparée à celle de l'édition : 22 κήνησον pour laquelle l'éditeur ne trouva pas une correction valable et à celle du *graecus* 890 : κνήμωσον qui est peu satisfaisante pour le contexte, elle est intéressante et mérite d'être retenue. Il est vrai que le verbe κνημίζω ne se trouve pas dans les lexiques du grec classique (Estienne, Liddell et Scott) ni chez Ducange, Sophocles, Preisigke, mais κνημίζω, dénominatif de κνημίς, est une forme verbale parfaitement régulière. De plus, les variantes κήνησον et κνήμωσον qui ont des éléments communs à κνήμισον, sont des témoins en sa faveur. En présence de cette nouvelle donnée, je renonce à voir dans la variante du *graecus* 890 κνήμωσον, une corruption de κόσμησον, comme je l'avais suggéré dans ma publication (cf. p. 95 ; aussi Bibliogr., n° 15, p. 90), afin de mettre d'accord le grec avec la version latine du VI^e^ siècle, qui lit « orna », leçon également acceptable et qui est encore attestée par une ancienne traduction arménienne. J'avoue cependant que les deux leçons rivales, d'une part κνήμισον et d'autre part « orna » — l'autorité des vieilles versions latine et arménienne, indépendantes l'une de l'autre, n'est pas à rejeter — me laissent perplexe quant à la leçon à adopter. Mais il s'agit seulement ici de constater ce que donnent les différents manuscrits et non pas de conjecturer ce que l'auteur a dû écrire.

II. — LA VERSION SYRIAQUE

9. *Évagre le Pontique. Les* « Capita cognoscitiva » *dans les versions syriaque et arménienne.* — *Le Muséon,* 1934, XLVII, p. 73-106.

Le trait commun des collections orientales (syriaque et arménienne) parmi lesquelles il convient de ranger le Supplément des *Six Centuries,* est, comme pour les chapitres gnostiques grecs, leur caractère composite ; elles sont formées de plusieurs pièces. Deux pièces inédites, faisant partie de ces collections, ont été publiées d'après *Vat. syr.* 509. Voir des indications complémentaires ci-dessus, p. 80, n. 177.

10. « Sur les Séraphins » *et* « Sur les Chérubins » *d'Évagre le Pontique dans les versions syriaque et arménienne.* — *Le Muséon,* 1946, LIX, p. 367-379.

J'ai reproduit le texte et la traduction de ces versions orientales dont l'original grec est perdu.

III. — LA VERSION ARMÉNIENNE

11. *Une recension arménienne du* « Syntagma doctrinae ». — *Handes Amsorya* (Vienne), 1927, XLI, p. 687-700.

Dans l'édition d'Évagre, B. Sarghissian a publié une Profession de foi qui est suivie du *Syntagma doctrinae.* J'ai essayé de préciser la position de la version arménienne vis-à-vis des recensions grecques, et je suis arrivé à la conclusion que cette traduction semble représenter un type plus proche de l'original que le texte grec actuellement connu. La Profession de foi et le *Syntagma* ne sont pas, comme on l'a dit, d'Évagre.

12. *Le discours de Xystus dans la version arménienne d'Evagrius le Pontique.* — *Revue des Études arméniennes* (Paris), 1929, IX, 183-201.

Dans la même édition d'Évagre, figure une collection de maximes empruntées aux recueils gnomiques de Sextus et de Pythagore. C'est la version d'une œuvre grecque très ancienne dont l'auteur reste inconnu. F. C. Conybeare s'est occupé de cette collection arménienne (*The Ring of Pope Xystus.* London, 1910) et l'a traduite en partie ; il ne se rendit pas exactement compte de son contenu.

13. *Miscellanea armeniaca.* — *Le Muséon,* 1934, XLVII, p. 293-296.

Quelques précisions sont données concernant les textes d'Évagre relevés dans le second volume du Catalogue des mss. arméniens de Saint-Lazare, publié par B. Sarghissian, Venise, 1924.

14. *Fragment arménien du* « Ad Virgines » *d'Évagre.* — *Le Muséon,* 1940, LIII, p. 77-87.

B. Sarghissian a publié dans son édition d'Évagre la version arménienne du *Speculum virginum.* Une autre recension éditée ici avec une traduction latine, est tirée du *Cod. Venet. bibl. conv. S. Lazari*

966. Elle semble meilleure que le texte de l'édition, mais elle ne nous livre que les vingt-sept premiers aphorismes.

15. *Saint Nil en version arménienne.* — *Le Muséon,* 1943, LVI, p. 77-113.

Dans l'introduction de son édition d'Évagre, B. Sarghissian étudie par rapport à Évagre la version arménienne des écrits de S. Nil, publiée à la fin du second volume des *Vitae Patrum,* Venise, 1855 (en arm.). Ce fut le point de départ d'un examen approfondi de cette version.

TABLES

I. TABLE DES MOTS SYRIAQUES ANNOTÉS

ܣܟܝܛܝܘܢ, Σκητεῖον, 26, n. 21.

ܐܣܟܝܛܝܩܐ, ܐܣܟܝܛܝܩܝ, ἀσκητικόν, 26, n. 21, 92.

ܒܠܣܦܝܡܝܐ, *blasphemia,* 98.

ܓܢܘܣܛܝܩܐ, γνωστικός, 70.

ܓܢܣܝܐ, *ecclesiasticus,* 49, n. 83.

ܢܘܐ, νοῦς, 163, n. 105.

ܚܝܠܐ, ἰσχύς, δύναμις, 146, n. 25.

ܛܝܒܘܬܐ, χάρις, 164, n. 113.

ܢܘܝܐ, νοῦς, 163, n. 105.

ܣܝܡ, ܣܝܡܐ, *jasminum,* 153, n. 46.

ܝܪܬܐ, *haereditas,* 147, n. 46.

ܝܪܬܝܐ, « qui est l'objet de l'héritage », 169, n. 134.

ܟܐܦܘܬܐ, ἀρετή, 146, n. 25.

ܓܣܝܣܛܝܩܘܣ, *ecclesiasticus,* 49, n. 83.

ܟܠܝ, παροιμία, 92.

ܙܩܝܘܬܐ, ναζιραίοτης, 151, n. 37.

ܐܣܝܘܬܐ, ἄσκησις, 151, n. 37.

ܦܠܣܛܝܐ, Φιλισταῖος, 99.

ܓܣܣܝܣܛܝܩܣ, *ecclesiasticus,* 49, n. 83.

ܥܝܪܐ, *asinus decrepitus,* 57, n. 99.

ܦܣܝܠ, ψιλός, 160, n. 97.

ܫܠܝ, ἡσυχιά, σιγή, 84, 154, n. 50.

ܐܣܘܬܐ, ἡσυχία, 154, n. 50.

ܫܝ, *lapsus, scandalum,* 157, n. 77.

ܣܝܡܐ, *stupor,* 160, n. 94.

II. TABLE DES PRINCIPAUX MOTS GRECS

αἴσθησις νοητή, 158, n. 81.
αἰσθητικόν, 158, n. 82.
ἀλλόφυλος, 99.
ἀνάλαβος, 24.
ἀπάθεια, 87.
ἀρετή, 146, n. 25.
ἀσκητικόν, 26, n. 21.

βλασφημία, 96,

γνῶμαι, 33.

δεκτικός, 164, n. 109, n. 112.

ἐναντιότης, 159, n. 89.
ἐξάγωνος ἀριθμός, 44.
ἐπιθυμητικόν (μέρος), 163, n. 104.
ἐπιθύμια, 36,143, n. 3, 151, n. 35.
ἔρευνα, 74, n. 151.
ἑρμηνεῖαι, 92.

ἡσυχία (*hésychia*), 31, 84, 85.

θεολογία, 93.
θεολογική, 43, n. 73.
θεωρία, 93.
θλῖψις, 82, 149, n. 30.
θυμός, 36, 151, n. 35.

καθαρός, 160, n. 97.
κατακρίνω, 143, n. 2.
κατάλειψις, 169, n. 136.
κατάστασις, 99, 171, n. 141.
κίνησις, 78, 159, n. 86, 169, n. 135.
κνημίζω, 176.

λογισμός, 160, n. 97, *passim*.
λογιστικόν, 163, n. 108.

μεγάλοι, 146, n. 24.
μικροί, 146, n. 24.
μνήμαι ἐμπαθεῖς, 87.
Μοναχικόν, 26, 66, 68, 170, n. 138.
μονάς, 160, n. 92.

ναζιραίοτης, 151, n. 37.
νόημα, 160, n. 97.
νοῦς, 78, 88, 159, n. 87, 163, n. 105.

ξενιτεία (*xeniteia*), 49, 87, 157, n. 80.

ὁμόφυλος, 99.

παιδεία, 164, n. 114.
παροιμίαι, 90, 92.
περικόπτω, 157, n. 76.
πίστις θεωρίας, 93.
πρακτική, 43, n. 73, 163, n. 106.
προκόπτειν, 74.
προσευχή, 160, n. 97.
πτερόν, 163, n. 102.

σιγή, 84.
σκεῦος, 164, n. 109.
Σκητεῖον, 26, n. 21.
στέρησις, 161, n. 100.
συγκατάθεσις, 37.
σφαιρικὸς ἀριθμός, 43.

τέλειοι, 81.
τετράγωνος ἀριθμός, 43.
τρίγωνος ἀριθμός, 43.

Φιλισταῖος, 99.
φυσική, 43, n. 73, 93.

χάρις, 143, n. 5, 164, n. 113.

ψιλός, 160, n. 97.

III. TABLE DES NOMS PROPRES

Aaron, scribe, 5.
Abraham de Nethpar, 21, 23, 75.
Alexandrie, exégèse d', 91.

Babaï le Grand, 14, 66, 77, 92, 159, n. 88.
Bagdad, 5, 22, n. 7.
Bar Ali (Jésus), 57, n. 99.
Bar Bahloul, 57, n. 99.
Barsanuphe, 69, n. 139.
Basile (S.), 21, 22, 62, 77, 101.

Cassien, 14, n. 17.
Catherine, couvent de Sainte-, 49.
Cellules, désert des, 24.
Cyrille d'Alexandrie, 96.

Dârâ, 5.
Denys bar Ṣalîbî, 96.
Diadoque de Photicé, 66.

Édesse, 5.
Égypte, 5, 24, 76, n. 166.
Éphrem (S.), 5, n. 5, 10, n. 11, 87, 96.
Évagre le Scolastique, 49.

Gennade, 68, n. 134.
Georges, scribe, 5.
Grégoire de Nazianze, 77.
Grégoire de Nysse, 96.

Isaïe de Scété, 9, 21, 22, 31, 32, 76, n. 165, 84, n. 190.
Isaac de Ninive, 87.

Jacques de Saroug, 96.
Jean le Moine, 87.
Jérôme (S.), 78.
Jérusalem, 24.

Macaire le Grand, 38, n. 62.
Maxime le Confesseur, 66, 71, n. 144.
Marcien le Moine, 21, 23, 82.
Mareia, désert de, 5.
Maris, désert de, 5.
Mélanie l'Ancienne, 9, 30, 76, 78.
Mésopotamie, 5, 13.
Michel, couvent de Mar, 5.
Michel le Syrien, patriarche, 96.
Moïse de Nisibe, 5, 22, n. 7.

Nicomaque de Gerasa, 40 *sqq*.
Nil (S.), 21, *passim*.
Nitrie, 22, n. 7, 24.
Notre-Dame, couvent de, 5, 10, n. 11, 22, n. 7.

Pallade, 27.
Philoxène de Mabboug, 6, n. 10, 87, 96.
Pierre l'Ermite, 63.
Pythagore, 33.

Scété, désert de, 24.
Sévère d'Antioche, 170, n. 138.
Sextus, 33.
Sinaï, 24.
Socrate, historien, 26, 71, n. 144, 74, n. 156, 77, 90, 170, n. 138.
Socrate, philosophe, 101.
Suidas, 90.

Thébaïde, 5.
Théophile d'Alexandrie, 77.

Wâdi 'N Natrûn, 5, 10, n. 11.

Xystus, 96.

IV. TABLE DES MANUSCRITS

A. — British Museum, voir p. 3-4.
B. — Bibliothèque Vaticane, voir p. 13-17.
C. — Divers fonds.
1) *Sin. syr.* 60, p. 49.
2) *Escur. gr.* Y. III. 4, p. 35.
3) *Paris. gr. Coisl.* 109, p. 41.
4) *Paris. gr. Coisl.* 123, p. 175.

V. TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos V

Abréviations IX

Première Partie

EXAMEN DES MANUSCRIPTS SYRIAQUES

CHAPITRE PREMIER. — LES MANUSCRITS DU BRITISH MUSEUM ET DE LA VATICANE 3

CHAPITRE DEUXIÈME. — LES TEXTES D'ÉVAGRE CONTENUS DANS LES MSS. DU BRITISH MUSEUM ET DE LA VATICANE 19

I. — Les textes syriaques dont l'original grec nous est conservé.

1. Epistula ad Anatolium 24
2. Practicus 26
3. Speculum monachorum 29
4. Speculum virginum 30
5. Rerum monachalium rationes 31
6. Capitula 33 per gradus quosdam disposita consequentiae 32
7. Gnomae 33
8. De varietate cogitationum 34
9. Compendium cogitationum 38
10. De malignis cogitationibus 38
11. De oratione 39
12. Tractatus ad Eulogium 46
13. De octo spiritibus malitiae 55
14. Tractatus de vitiis quae opposita sunt virtutibus 59
15. De magistris et discipulis 60

16. Institutio seu Paraenesis ad monachos . . . 61
17. Epistula fidei beati Evagrii 62
18. Notule : « Je prie tous les frères... » 63

II. — Les textes syriaques édités dont l'original grec est perdu.

1. Sex Centuriae 66
2. Antirrheticus 67
3. Gnosticus 69
4. Protrepticus et Paraeneticus 75
5. Epistulae 76
6. Epistula ad Melaniam 78
7. Capita de oratione 79
8. Capita cognoscitiva 79
9. De Seraphim et de Cherubim 81

III. — Les textes syriaques inédits dont l'original grec est perdu.

1. De justis et perfectis 81
2. De humilitate 82
3. De jejunio 83
4. De silentio 84
5. Admonitio de signis quietis 84
6. Colloquium magistri cum discipulo ejus . . . 86
7. De tutelis ejus qui a Deo ducitur 87
8. Admonitio paraenetica 87
9. Paraenesis mentis 88
10. Doctrina 88
11. Paraenesis 88
12. Expositio in parabolas et in proverbia Salomonis 89
13. De proverbiis et eorundem expositionibus . . 92
14. Professio fidei 93
15. Excerpta 94
16. Capitula paraentica et Sermo paraeneticus . . 100

Deuxième Partie

TEXTE ET TRADUCTION

Sigles des manuscrits 104

TEXTE

I. De justis et perfectis 105
II. De humilitate 109
III. De jejunio 115
IV. De silentio 118
V. Admonitio de signis quietis 120
VI. Colliquium magistri cum discipulo ejus 123
VII. De tutelis ejus qui a Deo ducitur 124
VIII. Admonitio paraenetica 125
IX. Paraenesis mentis 128
X. Doctrina 129
XI. Paraenesis 130
XII. Exposito in parabolas et in proverbia Salomonis 133
XIII. De proverbiis et eorundem expositionibus . . 135
XIV. Professio fidei 139
XV. Excerpta 141

TRADUCTION

I. Les justes et les parfaits 143
II. Sur l'humilité. Qu'il faut y persévérer et aimer les tribulations pour la justice 146
III. Du même bienheureux Évagre, sur le jeûne . . 150
IV. Sur le silence 153
V. Instruction au sujet des signes de l'*hésychia* . . . 154
VI. Du maître et du disciple 156
VII. Sur les précautions à prendre par celui qui vit en Dieu 157
VIII. Sur l'instruction 157
IX. Parénèse de l'intellect 159
X. Enseignement du même saint Évagre 160
XI. Parénèse 160
XII. Commentaire des paraboles et proverbes de Salomon 163

XIII. Proverbes et commentaires 165
XIV. La foi de Mar Évagre 167
XV. *Excerpta* 169

Appendice

Notice bibliographique 173

Tables

I. Table des mots syriaques annotés 179
II. Table des principaux mots grecs 179
III. Table des noms propres 180
IV. Table des manuscrits 181
V. Table des matières 183

Imprimerie Orientaliste, L. Durbecq, Louvain (Belgique).